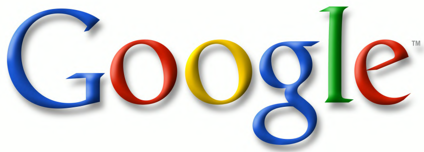



COLUMBIA LIBRARIES OFFSITE
1000476625



NOUVEAU GUIDE

DE L'ÉTRANGER

A TOULOUSE

DU MÊME AUTEUR

LES MUSES PROLÉTAIRES

BIOGRAPHIES DE QUELQUES OUVRIERS POÈTES

1 volume in-18, 4 fr.

UNE SEMAINE AUX EAUX D'ENCAUSSE
ET DE GANTIES

Brochure in-18, 4me édition, 50 cent.

LUCHON EN POCHE

9me ÉDITION

1 volume in-18, orné d'un plan de la ville et d'une belle carte de ses environs, 2 fr.

Toulouse, imp. Pradel, Viguier et Boé, rue des Gestes, 6.

NOUVEAU GUIDE

DE L'ÉTRANGER

A TOULOUSE

Par François GIMET

LIBRAIRE

TROISIÈME ÉDITION

CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Ornée d'un plan de la ville et d'un plan des environs.

TOULOUSE

FRANÇOIS GIMET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

66, RUE DES BALANCES, 66.

1876

LIBRAIRIE FRANÇOIS GIMET

La Librairie François Gimet, fondée en 1817, rue des Balances, 66, à Toulouse, touche à toutes les branches de la bibliographie.

Elle popularise par le bon marché les publications de Théologie et de Philosophie ; elle possède un vaste assortiment d'ouvrages de Droit et de Jurisprudence, d'Economie politique, de Commerce et de Finances ; elle reçoit les brochures politiques, les biographies des contemporains, les guides-itinéraires à l'usage des voyageurs, les nouveautés en littérature et sciences. La partie technologique, les beaux-arts, la linguistique, les programmes et les divers ouvrages classiques à l'usage des écoles du gouvernement, tiennent également une large place dans cette maison que l'on peut considérer comme étant le rendez-vous des produits de l'esprit humain.

Tous les ouvrages annoncés dans les journaux et les revues peuvent lui être demandés; ils seront envoyés franc de port aux prix indiqués, en échange d'un mandat-poste.

AVANT-PROPOS

La première édition de ce livre a paru en 1856, sous le titre de *Toulouse et son Commerce*. A cette époque, MM. Alphonse Bremond, Blanchard, l'abbé Salvan, de regrettable mémoire, et M. Le Blanc vendaient leurs *Guides* avec succès.

Le premier, M. Alphonse Bremond, était un chercheur infatigable de documents se rapportant à l'histoire de Toulouse.

M. Blanchard poétisa son *Guide* par le format et par le style.

M. Salvan écrivit pour être agréable à son libraire et ce travail, fait à contre-cœur, s'est beaucoup ressenti de l'ennui qu'il en éprouvait.

M. Le Blanc publia son livre et divisa son travail en deux parties : la première est l'histoire exacte, substantielle et anecdotique de notre ville; la deuxième nous montre l'auteur, sur une estrade, armé des verges d'Archiloque et flagellant les *ridicules* toulousains, triste apanage d'un petit nombre d'habitants que M. Le Blanc a le tort d'attribuer à la majorité.

M. Paul Bellet, dans un article écrit pour le *Paris-Magazine*, a eu la malencontreuse idée de mettre à nu les épaules de sa mère-patrie et de dépeindre aux Parisiens le squelette vivant de l'antique cité palladienne. Je ne veux point suivre son exemple; je me souviendrai toujours que Toulouse a dans ses veines le sang vermeil des Tectosages et qu'elle fut belle et majestueuse sous

ses rois, fière sous ses ducs, généreuse sous ses comtes.

Je me souviendrai que l'Université, le Clergé, le Parlement, le Capitoulat ont donné au monde chrétien quatre papes; à la France de saints prélats, des juges intègres, des administrateurs zélés, et à Toulouse des hommes vénérés dont le Capitole conserve le souvenir.

Toulouse ne vieillit pas : c'est à la tiédeur de son climat qu'il faut attribuer son peu de coquetterie. Cependant, depuis qu'elle voit ses enfants la dédaigner et lui préférer ses sœurs rivales, Lyon et Bordeaux, elle noue ses cheveux et se drape comme elles dans ce vêtement des peuples qu'on nomme *Progrès*. C'est, à mon avis, une incivilité flagrante, une inconvenance outrée de la part de ses fils, de lui arracher le manteau pour laisser voir ses meurtrissures.

Nous écrivions ces lignes en 1868. Depuis cette époque un nouvel auteur, M. Carrère, a voulu, lui aussi, guider l'étranger dans notre ville. Son livre révèle un esprit judicieux, de patientes recherches, une connaissance approfondie de nos annales et le regret bien vif d'avoir vu tomber sous le marteau de la réforme plusieurs monuments dignes à tous égards d'être conservés; malheureusement ce *Guide* est la photographie d'un passé déjà loin.

De nouveaux travaux, de nouvelles voies, de nouveaux édifices, des embellissements de toutes sortes réclamaient impérieusement un nouvel historiographe. Puissions-nous avoir atteint ce double but : être utile à l'étranger et agréable à nos concitoyens.

NOUVEAU GUIDE DANS TOULOUSE

INSTALLATION

Généralités. — Choix d'un quartier. — Hôtels de premier ordre. — Hôtels bourgeois. — Petits hôtels. — Restaurants. — Comestibles. — Pâtissiers. — Cafés-Restaurants. — Cafés. — Coiffeurs. — Voitures de place, de remise. — Omnibus. — Poste aux chevaux. — Poste aux lettres. — Télégraphe.

Un généreux conseil est un puissant secours.

Généralités. Avant de descendre de wagon, assurez-vous de n'y avoir rien laissé; ayez en main votre billet qui vous sera demandé à la sortie de la gare et rendez-vous à la salle des bagages où vos effets vous seront délivrés sur la présentation de votre bulletin. Si vous aviez perdu ce bulletin, vous devriez attendre que tous les effets fussent délivrés et donner le détail exact des objets contenus dans vos colis, ou en présenter les clefs pour en obtenir la livraison. Dans le cas où vous ne pourriez fournir aucune preuve que les objets réclamés sont votre propriété, les bagages seraient retenus et avis immédiat en serait donné au chef de gare.

Les facteurs de l'administration doivent porter vos effets jusqu'à l'extérieur de la gare où stationnent les omnibus du chemin de fer. Ce service est gratuit et vous n'avez à donner qu'un léger pourboire, si vous le jugez convenable.

Si vous oubliez quelques effets dans le wagon ou dans la salle d'attente, adressez vos réclamations au garde-magasin à qui les objets sont scrupuleusement remis dès qu'on les a trouvés.

Choix d'un quartier. Avant que la locomotive ne vous ait amené devant la gare, votre esprit s'est préoccupé du quartier, de l'hôtel ou des personnes les mieux appropriés à vos habitudes, à vos besoins, aux ressources de votre budget.

A l'étranger qui veut se fixer à Toulouse, nous dirons :

L'air, la lumière, la vie se trouvent sur les allées Lafayette, aux abords de la place du Capitole, au Jardin-Royal.

Les locaux y sont chers, mais ils baissent de moitié dans les centaines de petites rues qui y aboutissent.

L'aristocratie a son siége dans les rues Nazareth, Ninau, Fermat, Montoulieu, Vélane.

La bourgeoisie commerçante habite les rues des Changes, Saint-Rome, de la Pomme et l'immense quartier dont la Bourse est le centre.

Aux personnes qui ne doivent passer que quarante-huit heures dans notre ville, nous tiendrons cet autre langage : Voyagez-vous pour votre plaisir ? L'*hôtel de l'Europe*, situé sur l'une des plus belles places de la cité, offre à vos regards une perspective ombreuse, et la fraîcheur d'un square fort bien entretenu ; si vous préférez la vue du plus grand monument de Toulouse, l'aspect riant et toujours animé de la place du Capitole,

l'hôtel du Midi ou celui des *Etats-Unis* vous conviennent mieux que tout autre. — Voulez-vous éviter le bruit des voitures, le fracas des grandes artères? Choisissez de préférence l'*hôtel des Bains*. — Êtes-vous négociant? Voulez-vous avoir à votre porte: cafés, promenades, affaires? L'*hôtel de Paris*, tenu par Roux, ou l'*hôtel Domergue*, sont votre fait.

La nomenclature de tous les hôtels ne peut se faire ici; nous nous contentons de placer sous les yeux de nos lecteurs la liste des principaux.

Hôtels de premier ordre.

Hôtel de l'Europe, place Lafayette, 6.
— **des Etats-Unis**, galeries du Capitole, 9.
— **de Paris**, rue des Balances, 66.
— **Souville**, place du Capitole, 20-21.
— **des Bains**, tenu par Ramondou (maison meublée), rue Neuve-Saint-Aubin, 2.
— **Sacaron**, allée Lafayette, 15.
— **du Midi**, tenu par C. Pourquié, place du Capitole, 1.
— **Capoul**, place Lafayette, 13.
— **Chaubard**, rue du Moulin-Bayard, 25, hôtel du Buffet et Bains.
— **des Quatre-Saisons**, rue de la Bourse, 16.
— **Domergue**, tenu par Fabre, rue des Balances, 33.

Voulez-vous, en bourgeois économe, descendre dans un hôtel de deuxième ordre? Voici la liste des principaux:

Hôtels bourgeois.

Hôtel du Bon-Pasteur, tenu par Bousquet, rue Pargaminières, 85.

1.

Hôtel du Clocher de Rodez, tenu par Pélègrin, place Matabiau, 6.
— **Dupin**, rue Clémence-Isaure, 11.
— **Dupont**, rue Dutemps, 8.

Votre budget ne peut-il se grandir au taux d'un hôtel bourgeois? Voici la liste des petits hôtels. Dans tous règne une propreté remarquable et le service s'y fait fort bien.

Petits hôtels.

Hôtel Sicre, rue du Moulin-Bayard, 27, en face la Gare.
— **d'Orléans**, tenu par Sous, rue Bayard, 54.
— **Bourcimand**, rue du Faubourg-Matabiau, 9.

Nous avons à Toulouse 49 hôtels, grands ou petits.

De l'un des hôtels que nous ne recommandons pas il nous a été rapporté le dialogue suivant que nous racontons à l'oreille de nos lectrices. La scène se passe entre le garçon de l'hôtel et une jeune dame : « Joseph, je vous avais défendu d'entrer dans ma chambre sans frapper? — Joseph, d'un air fin : Que madame se rassure, je regardais, depuis un moment, par le trou de la serrure, où madame en était de sa toilette, et je ne me suis permis d'entrer que lorsque j'ai été sûr que madame avait fini. »

Restaurants. Une fois installé dans votre chambre, votre première pensée est pour le restaurant. Si vous êtes à l'hôtel, attendez que le classique faux-bourdon vous ait déchiré le tympan de vingt sons discordants. Si vous êtes en garni

et que vous vouliez la bonne chère unie à la véritable élégance, entrons au restaurant.

Toulouse est la ville aimée des gourmets du Midi. Indépendamment du bon marché, du confortable officieux, elle a sa place marquée au premier rang de la gastronomie. Ses pâtés de foies de canard sont en grande estime et sont de beaucoup préférables aux pâtés de foies d'oie de Strasbourg, beaucoup moins fins, moins succulents. Au printemps, la place du Capitole et le Marché-Couvert sont encombrés de légumes, de fruits, de fraises, de cerises et de fleurs. En été, les ortolans, engraissés en cage, montrent leur croupion dodu; les cailles, les perdreaux et les bécasses leur bec allongé; les pêches, les abricots, les poires, dans leur enveloppe de feuillage, forment autour du gibier une ceinture verdoyante. En automne, les fruits et les raisins abondent, et les cèpes arrêtent, par leur parfum, le voyageur au passage. En hiver, le second passage d'ortolans, la quantité de volailles de toute espèce laissent dans l'embarras le cordon bleu du gastronome.

Les champignons surtout obstruent, en septembre, les allées du marché, mais n'en mangez pas trop; souvenez-vous que :

Claude, faible héritier du pouvoir des Nérons,
Préférait à la gloire un plat de champignons.

Aussi fut-il empoisonné avec ce comestible par Agrippine sa nièce et sa quatrième femme.

Le restaurant prit naissance, en 1770, sous le ministère du cardinal Fleury.

Charles Monselet, notre poète gastronome, prétend qu'un habitué de restaurant brigue les ennuis du mariage afin de se soustraire à l'éternelle sauce brune dont les restaurateurs recouvrent toutes sortes de mets.

A Toulouse, l'étranger n'entendra pas dans les restaurants que nous recommandons ce petit dialogue que nous avons surpris dans une ville d'eaux en renom ; c'est la maîtresse qui parle : « Comment ! Catherine, je vous ai toujours recommandé de ne pas vous servir d'une cuillère d'argent pour remuer les sauces et vous continuez !

— Oh ! madame, la cuillère était sale ! »

La cuisine toulousaine est dignement représentée par un bouquet de restaurateurs dont les noms suivent :

Tivolier, rue Alsace-Lorraine, 19. Sa maison est un petit palais féerique, où le luxe, l'élégance, le bon goût et la grâce viennent rehausser l'excellence de la bonne chère. Les gourmets l'ont nommé leur Vatel. Chez lui chaque jour cent rentiers

Avec l'œil de l'envie ont dévoré d'avance
La caille, l'ortolan, la carpe, la laitance
Et le cochon de lait dont la cuirasse d'or
Semble le protéger et le défendre encor.

Monestier, place du Capitole, 3. Etablissement de premier ordre.

Campourcy, place du Capitole. Bonne maison et bonne cave.

Sacaron, allées Lafayette, 15. Le rendez-vous de la jeunesse dorée.

Albrighi, avenue Lafayette, 13. Fort bel établissement.

Viguier, place Lafayette, 18, clôture la liste des bons restaurants dont les prix élevés ne sont pas accessibles à toutes les bourses.

Voici l'adresse de quelques maisons à prix modérés, dans lesquelles on trouve le confort et une science suffisante dans l'assaisonnement des mets :

Dupont, rue Dutemps, 8.
Alart, rue du Poids-de-l'Huile, 9.
Berdos, rue Matabiau, 27.
Cassignol, rue Matabiau, 48.
Rivière, boulevard Saint-Aubin, 42 (au Cirque).

On dit que Mulcasse, roi de Tunis, paya cent écus d'or la sauce d'un faisan. Le prix de nos restaurateurs est moins élevé. On est servi à la carte et l'on peut dîner copieusement pour 1 fr. 70, 2 fr., 2 fr. 25, 4 fr., 8 fr. et au-dessus, selon la maison vers laquelle on dirige ses pas.

Nous avons à Toulouse 47 restaurants, indépendamment des hôtels.

Comestibles. Pour les comestibles de choix, tels que : pâtés de foies gras, jambons et charcuterie variée, conserves alimentaires, gibier, primeurs et fruits de toute sorte, les personnes qui ne regardent pas au prix peuvent s'adresser aux maisons suivantes :

Tivolier, rue Alsace-Lorraine, 19.
Leplat, arcades du Capitole, 11.
Haglon, rue Lafayette, 22.

Pâtissiers. Les pâtissiers reçoivent souvent la

visite d'un grand nombre d'amateurs toulousains et de voyageurs qui viennent consommer sur place des brioches ou des petits gâteaux.

La réputation la plus méritée en ce genre est celle de M. **Alexis**, avenue Lafayette, 14. Ses gâteaux, ses madeleines, ses brioches sont estimés des gourmets qui chaque jour y vont en grande affluence. — La pâtisserie de M. **Caveng,** place du Capitole, 1, est aussi très-fréquentée et mérite cette faveur par ses excellentes préparations. — On trouve aussi chez M. **Grieumard**, rue du Taur, 13, une belle collection de gâteaux, appétissants et recherchés.

Dans un autre genre, M. **Gabarrou**, rue des Filatiers, 13, est toujours cité avec éloges pour ses gâteaux de Limoux.

Cafés-Restaurants.

Tivolier, rue Alsace-Lorraine, 19.
Divan, place du Capitole.
Athénée (de l'), tenu par Roger, rue Montardy, 24.
Comédie (de la), avenue Lafayette, 18.

Cafés. Ils sont au nombre de 215; mais les plus justement appréciés sont ceux que nous avons désignés comme *cafés-restaurants*.

Mentionnons aussi :

Café Chavaux, rue des Balances, 68.
Café Paul, place Lafayette, 1.
Grand Café, place Lafayette, 15.
Café des Deux-Mondes, place du Capitole, 21.
Café Périssé, rue du Faubourg-Matabiau, 9.
Café Albino, rue Sainte-Ursule, 22 (spécialité

de bière de Strasbourg, 0,30 c. le bock et 0,20 c. le bock-lampion.)

Coiffeurs, au nombre de 170. Voici les noms des coiffeurs dont les maisons, fréquentées par les personnes les plus difficiles et les plus élégantes, remplissent toutes les conditions de luxe et de propreté désirables et où l'on trouvera les soins les plus intelligents :

Jèze, rue de la Pomme, 53.
Navarre, rue Alsace-Lorraine, 21.
Leher, place Louis-Napoléon, 2 (parfumerie et mercerie).
Bérard, rue Saint-Pantaléon, 8 (parfumerie et vente de cheveux).
B. Conseil, rue Sainte-Ursule, 24.
Izard, rue Pharaon, 4.
A. Douau fils, rue de la Pomme, 13 (parfumerie).

Voitures de place.

Dans la ville, jusqu'aux limites de l'octroi :

L'Heure	1 fr. 50
La Course	» 90

Hors l'octroi, et jusqu'aux limites de la commune :

L'Heure	1 fr. 75
La Course	1 75

Il n'y a pas de fractions pour la première heure; les heures suivantes sont payées par fractions de quart d'heure.

Après minuit, jusqu'à cinq heures du matin, du 1er avril au 30 septembre, et jusqu'à six heures du matin, du 1er octobre au 31 mars, — le prix des courses et des heures est doublé.

Néanmoins, lorsque la première heure a commencé avant minuit, elle est considérée comme heure de jour.

Les voitures au jour pour l'intérieur de la commune. . . . . 10 fr.

Les personnes qui prendront à l'heure des voitures pour la campagne comprise dans les limites de la commune, ne paieront, pour le retour, si elles abandonnent la voiture, que. . . . 1 fr.

Pour aller aux courses de chevaux, à la Cipière, le prix de la course est fixé à. . . . . 3 fr.

Et à l'heure	la première heure. . . .	3 »»
	les heures suivantes, chacune	2 »»

Il n'y a point de fractions pour la première heure, les suivantes sont payées par fraction de quart d'heure.

L'École vétérinaire et le cimetière de Terre-Cabade sont exceptionnellement considérés comme étant dans l'intérieur des limites de l'octroi, et les courses sur ce point ne devront être payées que comme courses en ville.

Les cochers des voitures de place conduisant des voyageurs pour aller aux gares ou aux diligences publiques, ou pour en revenir, sont autorisés à percevoir par colis la somme de. . 20 c.

Ne sont pas considérés comme colis : les valises, sacs de nuit, parapluies, cartons de chapeaux et autres objets que les voyageurs ont l'habitude de conserver avec eux.

Voitures de remise.

Mothe, rue de la Pleau, 9.

Portes (Paul), rue des Trois-Journées, 1, et place Lafayette, 20.

Omnibus.

M. **Pons**, directeur; *administration*, allées Lafayette, 26.

Huit lignes sont desservies, ayant pour point de départ et pour point d'arrivée la place du Capitole.

1re *Saint-Cyprien;*

2e *Saint-Michel;*

3e *la Gare;*

4e *les Minimes;*

5e *le Grand-Rond;*

6e *la Halle aux grains;*

7e *le faubourg Bonnefoi;*

8e *les Amidonniers.*

Prix des places : 15 cent. l'intérieur; — 10 c. la banquette.

Billet de correspondance : 5 cent. pour toutes les lignes.

Les enfants au-dessus de quatre ans paient place entière; au-dessous de cet âge et sur les genoux de leurs parents, *gratis*.

(Arrêté municipal du 16 *février* 1864.*)*

ORDRE DU SERVICE

Service d'été. Du 1er avril au 30 septembre, de sept heures du matin à neuf heures du soir.

Service d'hiver. Du 1er octobre au 31 mars, de huit heures du matin à huit heures du soir.

Chaque dix minutes, pour les lignes de *Saint-Cyprien, Saint-Michel* et *la Gare;*

Chaque quinze minutes pour les *Minimes;*

Chaque trente minutes pour le *Grand-Rond*, la *Halle aux grains*, le faubourg *Bonnefoi* et les *Amidonniers.*

Il part, tous les jours, des omnibus pour les lignes suivantes (aller et retour) :

Blagnac, Saint-Simon, Castanet, Saint-Martin-du-Touch, Pibrac, Notre-Dame d'Alet, Lafourguette, Croix-Daurade, Lalande, Aucamville, Lardenne.

Poste aux Chevaux.

M. **Décamps**, maître de poste, boulevard de Strasbourg, 10.

Poste aux Lettres.

Bureau principal : rue Sainte-Ursule, 13.

33 boîtes supplémentaires sont placées dans les différents quartiers de la ville.

Télégraphe.

Bureau : rue du Poids-de-l'Huile, maison Labit, à l'angle de la rue d'Alsace-Lorraine.

Service permanent nuit et jour.



LA SANTÉ A TOULOUSE

Situation. — Population. — Climat. — Vents. — Nourriture. — Mœurs. — Maladies. — Résumé. — Hydrothérapie. — Ecoles de Natation. — Bains — Dentistes. — Docteurs médecins. — Pharmaciens — Sages-Femmes. — Maisons de santé. — Consultations gratuites. — Gymnastique.

Situation. Toulouse, chef-lieu du département de la Haute-Garonne, est située par 43° 36' 53" de latitude, et 0° 53' 44" de longitude ouest, à 200 kilomètres de l'Océan, 160 de la Méditerranée et 80 des Pyrénées.

Sa population est d'environ 125,000 habitants.

La ville est sur la rive droite de la Garonne, qui baigne ses murs dans le sens de sa longueur et qui coule du sud-est au nord-ouest. Sept grands faubourgs entourent la plus grande partie de ses dehors. Des coteaux dominent la cité : l'un, au sud-est, se nomme *Pech-David;* l'autre, derrière le faubourg Saint-Etienne, se nomme *Guilleméry.* La Garonne roule ses flots auprès du premier et le Canal du Midi se dirige entre les deux, à travers une plaine qui s'étend au loin. De nombreux jardins potagers, placés aux environs de la ville, produisent en abondance des légumes de bonne qualité. — Les promenades seraient belles, si elles étaient plus boisées.

Climat. Située entre le Canal et la Garonne, la

ville est enveloppée d'une atmosphère souvent humide en hiver. Quelques brouillards apparaissent dans les premiers jours du printemps et dans l'automne; ils sont surtout intenses sur les bords de la Garonne et sur ceux du Canal. Les pluies sont d'habitude abondantes en hiver; leur quantité moyenne s'élève à 21 pouces dans le courant de l'année.

Vents. Les vents qui soufflent dans la ville le plus fréquemment sont ceux du sud-est et du nord-ouest.

On connaît ici deux espèces de vents du sud-est : le sud-est vrai, appelé vent d'*autan*, et l'est-sud-est, *autan blanc*. C'est le souffle de ce dernier qui nous procure quelques beaux jours au milieu de nos hivers et qui communique souvent à ceux-ci la température douce du printemps; lorsque la terre est humide, il favorise singulièrement la végétation, mais il flétrit et brûle toutes les productions naissantes lorsque la terre est desséchée. Son impression est fatigante et incommode en été, par la chaleur étouffante qui l'accompagne ; le corps est abattu, lourd, peu apte au travail, porté au sommeil. Quelques-uns éprouvent des maux de tête; les étrangers et les personnes faibles et délicates en sont principalement incommodés. A son approche, les menuiseries des appartements se gonflent; les murailles, les pierres des escaliers et les pavés des rues s'humectent.

L'ouest vrai souffle aussi quelquefois, ainsi que

le nord vrai; mais presque jamais les vents qui sont entre l'est et le nord, et entre le sud et l'ouest. Le vent nord-ouest donne toujours la pluie, et le nord-nord-ouest ou la bise donne des froids piquants en hiver.

Nourriture. Les Toulousains prennent, en général, une nourriture saine mais épicée, comme d'ailleurs dans tout le Midi : le pain est bien travaillé, la viande fraîche; la classe indigente mange du pain bis, des salaisons et des légumes; la classe riche peut facilement satisfaire ses goûts et se procurer les jouissances que donne la fortune.

Mœurs. Les hommes sont généralement d'une taille moyenne, d'un caractère doux; ils cultivent les arts avec succès : le dessin, la musique, la danse et le chant comptent plus d'amateurs que dans toute autre ville du même ordre. Leur goût bien prononcé pour les lettres et les sciences prouve que le culte de Sapho est vénéré dans ces lieux. Les femmes ont la taille svelte, des formes agréables et un maintien plein d'aménité. Si leurs figures n'offrent pas toujours les traits de la beauté, elles ont, au moins, des physionomies où se peignent tour-à-tour la vivacité et la douceur. Chez les femmes de la classe aisée, l'élégance et leur manière de se mettre donnent encore un nouvel attrait à leurs grâces naturelles; elles aiment presque avec passion la société et le spectacle.

Maladies. La phthisie, la scrofule, le rachitisme sont des faits isolés qui se présentent rarement à Toulouse.

Quelques fièvres dans les quartiers qui longent le fleuve et le canal, quelques cas d'apoplexie, sont les seules maladies qui règnent au printemps et en automne, lorsque les pluies viennent humecter les terrains placés au-dessus des aqueducs ou ceux marécageux qui existent encore dans la partie basse de la ville, le voisinage des cimetières situés à l'Embouchure et à Saint-Cyprien.

Résumé. En observateur impartial, nous pouvons dire que la nature a départi à notre cité bien des faveurs pour la consoler de quelques maux. Une population généralement saine, mais bavarde; un certain nombre de vieillesses sans infirmités; une température ordinairement tempérée, une eau délicieuse, une vie à bon marché, des environs fertiles et agréables, des productions abondantes et variées, une situation heureuse propre aux spéculations les plus étendues et dont ne profitent pas les habitants; et enfin, des mœurs relativement douces et un caractère qui s'est poli par la culture des sciences et des arts; tout est réuni pour faire de Toulouse une des villes les plus agréables de France.

Hydrothérapie. Nous avons à Toulouse deux établissements d'hydrothérapie : l'un annexé aux bains Dutemps, place Lafayette, 1, et l'autre dirigé par le docteur **Pégot**, quai de Tounis, 36. Ces deux établissements sont parfaitement tenus.

Écoles de Natation. Au nombre de trois. Mentionnons seulement: **Gignoux**, port de la Daurade.

Bains. Beaucoup d'étrangers prennent des

bains dans l'hôtel même qu'ils habitent, et ils trouvent souvent là plus de confortable et de luxe que dans les maisons spéciales ; cependant, parmi les établissements spéciaux présentant des avantages particuliers, il est bon de mentionner les suivants :

Dutemps, place Lafayette, 1 et 2.
Gignoux, port de la Daurade.
Laclau, rue des Couteliers, 21.
Les Néothermes, quai de Tounis, 36.
La Samaritaine, rue du Pont-de-Tounis.

Dentistes. L'extraction des dents malades est, *dit-on*, une opération douloureuse et, en même temps, préjudiciable à la personne qui est forcée d'y avoir recours. Pendant longtemps les dentistes ont protesté contre une pareille opinion qu'ils prétendaient erronée, alors que leur seul procédé, pour guérir une dent malade, avait pour base ce vieil adage : *Sublatâ causâ, tollitur effectus.* Mais aujourd'hui qu'ils ont découvert le moyen de conserver indéfiniment une dent gâtée, sans qu'elle fasse souffrir son possesseur, ils se sont rangés de l'avis de leurs patients et l'extraction des dents est abandonnée aux charlatans. — On métallise, on n'arrache plus.

Citons parmi les nombreux dentistes de Toulouse :

MM. **Géofroy-Gomez**, rue Lapeyrouse, 3,
Ravel, rue Matabiau, 46,
qui se sont fait une réputation justement méritée.

M. Géofroy-Gomez est l'inventeur d'un *Elixir* dont nous recommandons l'usage. Au chapitre

Industrie et Commerce, nos lecteurs trouveront sur cet élixir de plus amples renseignements, dont nous les engageons à prendre connaissance.

Docteurs-Médecins. Nous avons à Toulouse 103 docteurs-médecins et 19 officiers de santé. Nous nous bornerons à indiquer ici les noms et les adresses de quelques médecins dont nous avons pu, soit par nous-même, soit par nos relations, apprécier le talent :

MM. **Amen**, rue Saint-Pantaléon, 5.
Atoch, rue d'Astorg, 14.
Batut, rue Bouquières, 16.
Bonnemaison, rue Cantegril, 2.
Broquère, allées Lafayette, 34.
Dazet, rue du Rempart-Saint-Étienne, 9.
Giscaro, rue Saint-Rome, 21.
Noguès, rue Sainte-Anne, 24.
Rességuet, rue Joux-Aigues, 3.
Terson, rue Tolosane, 8. (Oculiste.)
Larrieu, rue St-Antoine-du-T, 10 (Oculiste.)
L. de Lautar, rue du Taur, 4.
Demeure, rue d'Aubuisson, 6. (Homœopathe.)
O'Donovan, rue de la Pomme, 28.

Pharmaciens, au nombre de 51. — Nous nous bornons à nommer les principaux :

MM. **Blot**, place Matabiau, 40.
Cazac, rue Fermat, 11.
Delpon, rue Boulbonne, 18.
Lajaunie, rue Alsace-Lorraine, 18.
Larrieu, rue Saint-Rome, 21.
Magnes-Lahens, rue des Couteliers, 24.
Timbal-Lagrave, rue Romiguières, 12.
Saint-Plancat, rue Cujas, 14.

Sages-Femmes. Parmi les sages-femmes les plus en renom, on peut citer :

Mme **Robert** (1re cl.), rue Saint-Jérôme, 37.
Mlle **Suberville**, rue du Musée, 17.
Mme **Mauran**, rue Valade, 9.
Mme **Gironce** (1re cl.), de Paris, 1re et 2e médaille d'or, rue des Paradoux, 7.
Mme **Boulouvard** (1re cl.), donne consultations et reçoit des pensionnaires, rue de la Trille, 6.
Mlle **Marie Mader** (1re cl.), 2 fois 1er lauréat, rue des Amidonniers, 4, reçoitdespensionnaires.
Mlle **Eugénie Reynis** (1re cl.), quai St-Pierre, 1.
Mme **Tremège** (M.-H.), boulevard Lascroses, 2.

Maisons de santé. Il n'existe à Toulouse qu'une seule maison de santé fondée par le docteur **Delaye**, allée de la République, à Saint-Cyprien. Elle est spéciale pour les aliénés. — Au chapitre Hospices, nous parlerons de l'hospice départemental des aliénés de *Braqueville*.

Consultations gratuites. Elles sont données : Par la Société de médecine tous les lundis, à midi, rue du Sénéchal, au siége de la Société. — Les mardis et samedis, par l'Association des Médecins de Toulouse, à midi, dans le même local. A ces consultations, d'après le règlement, se trouvent *trois* médecins présents.

A l'Hôtel-Dieu, tous les jeudis, à huit heures, par les médecins et chefs de service.

Dans la rue Traversière-Saint-Georges, 15, deux fois par semaine.

Aux dispensaires spéciaux (maladies des yeux, de la bouche, de la peau et des voies urinaires).

Gymnastique. La gymnastique *hygiénique* a pour but d'exercer successivement tous les organes du corps, afin de leur faire atteindre un complet développement, d'entretenir leur santé et leur vigueur.

La gymnastique *médicale* tend à la guérison de certaines affections, ainsi qu'au redressement des déviations et déformations du corps. C'est particulièrement contre la faiblesse musculaire que ces deux genres de gymnastique dirigent leurs moyens.

Parmi les établissements fondés dans ce but, nous citerons ceux de MM. **Marty** (gymnase Léotard), boulevard de Strasbourg, 66; **Bancarel** (Hygiène et orthopédie), petite rue Saint-Rome, 4, et **Vallée**, rue des Potiers, 23, professeur et instructeur au Lycée, à l'Ecole normale, au pensionnat Saint-Joseph, au collége Henri IV, etc., qui jouissent à Toulouse d'une grande réputation.

COUP-D'ŒIL SUR LE PASSÉ

Vieille-Toulouse, village situé au midi de la ville actuelle, sur une chaîne de collines qui portent le nom de *Pech-David,* est certainement le berceau de Toulouse. Pour se former une idée de la quantité de médailles que l'on a découvertes à Vieille-Toulouse, il suffit de savoir qu'il y a quarante ans les paysans s'offraient à y travailler pour rien; les médailles d'argent qu'ils trouvaient à coup sûr les dédommageaient de leur peine. La position de l'antique Tolosa devait paraître avantageuse à un peuple guerrier. Située sur une colline escarpée et près du confluent de l'Ariége, cette ville était en quelque sorte fortifiée par la nature; elle dominait les vastes plaines qui bordent la rive gauche de la Garonne et, du haut de ses tours, on pouvait découvrir les lieux où le Tarn servait de limites aux pays tectosages. En foulant le sol où elle florissait autrefois et qui vit naître des guerriers illustres, on croit entendre les bardes célébrer ces valeureux chefs et leurs soldats intrépides.

Il est difficile de préciser l'époque à laquelle remonte la fondation de Toulouse. Ce que l'on peut affirmer, c'est que cette ville est sans contredit l'une des plus anciennes de la Gaule. D'abord capitale des Volces Tectosages, peuple belliqueux qui porta la gloire de son nom jusqu'à

Delphes et à Ancyre, elle fut conquise par le consul Servilius Cépion, 106 ans avant l'ère chrétienne, et devint alors tributaire de Rome. Peu de temps après, les Cimbres ayant remporté de grands avantages sur les armées romaines, engagèrent les Tectosages à se soulever et à se joindre à eux. Une partie du peuple prit en effet les armes et chassa les Romains. Mais Cépion, averti de ce mouvement, marcha sur Tolosa et, aidé par quelques habitants demeurés fidèles au vainqueur, il s'empara de nouveau de la ville qu'il fit mettre à feu et à sang. Les temples furent profanés, les trésors immenses qu'ils renfermaient enlevés et la domination romaine rétablie sur tout le pays tectosage.

Cépion fut remplacé par Marius, le vainqueur des Cimbres. Par ses vexations, le nouveau consul provoqua bientôt une nouvelle révolte. Mais Copillus, chef tectosage qui s'était mis à la tête de l'insurrection, fut vaincu et fait prisonnier par Sylla, lieutenant de Marius. La ville fut de nouveau livrée à toutes les horreurs de la guerre et, sortant de ses ruines fumantes, la majeure partie de ses habitants dut chercher ailleurs une nouvelle demeure. La plaine qui s'étend au bas des collines sur lesquelles l'ancienne capitale des Tectosages était placée offrait une situation favorable pour y construire une autre cité qui bientôt s'éleva sur les bords du fleuve.

Vieille-Toulouse s'éteignit par la désertion successive de ses habitants, et perdit peu à peu toute apparence de ville.

La nouvelle cité, à son début,n'offrait guère qu'un assemblage informe de cabanes et de maisons mal bâties. — Sous la domination romaine on construisit des remparts, des thermes; les maisons se multiplièrent. Ce ne fut que plus tard qu'apparurent les lourdes constructions à créneaux.

Toulouse demeura sous la domination romaine jusqu'en 418, époque à laquelle Honorius la céda aux Visigoths. Elle devint alors la capitale du royaume d'Aquitaine auquel mit fin la victoire de Vouillé que Clovis, roi des Francs, remporta, en 507, sur Alaric II. Réduite alors au rang de simple capitale d'un duché franc, Toulouse reprit son ancien rang en 778, lorsque Charlemagne releva, en faveur de son fils Louis, le royaume d'Aquitaine. Ce trône ayant été bientôt après abandonné par Louis le Débonnaire, Toulouse, avec les Etats qu'elle dominait, fut érigée en comté, et gouvernée par des princes héréditaires. Le dernier d'entre eux fut Raymond VII. Sa fille, Jeanne, mariée au frère de saint Louis, étant morte sans enfants, le comté de Toulouse fut réuni à la couronne de France en 1271.

Sous le règne de ses comtes, Toulouse eut une importance politique considérable. L'un d'eux, le comte Raymond IV de Saint-Gilles, accompagna Godefroi de Bouillon en Palestine et alla planter sa bannière victorieuse sur les murs de Jérusalem. Son fils, Raymond V, eut à lutter contre les rois d'Angleterre et les rois d'Aragon et sortit vainqueur de la lutte après s'être emparé

de la ville de Nîmes. Les comtes de Toulouse étaient alors à l'apogée de leur puissance. La guerre des Albigeois en faveur desquels se déclara Raymond VI, fils du précédent, fit tomber aux mains de Simon de Montfort le comté de Toulouse. Après la sanglante bataille de Muret, en 1213, dans laquelle fut tué Pierre II d'Aragon, Raymond VI, vaincu et excommunié, dut abandonner ses Etats. Rappelé cinq ans après par ses anciens sujets, Raymond VI attaqua à son tour Simon de Montfort au moment où celui-ci assiégeait Toulouse révoltée contre lui. Simon de Montfort fut tué et le comte de Toulouse rentra en possession d'une partie de ses anciens domaines. Il sut s'y maintenir, ainsi que son fils Raymond VII, malgré les attaques incessantes d'Amaury de Montfort, fils de Simon. Jeanne, fille de Raymond VII, épousa, avons-nous dit plus haut, Alphonse, frère de saint Louis, et à sa mort le comté de Toulouse fut réuni à la couronne.

A partir de cette époque, Toulouse n'eut plus qu'une existence municipale et les grandes luttes des Armagnacs et des Bourguignons la préoccupèrent moins que la lutte intestine des pouvoirs qui s'agitaient en elle, le Clergé, le Capitoulat, l'Université et le Parlement. Il faut arriver jusqu'au commencement de ce siècle pour trouver un événement important auquel le nom de cette ville se trouve mêlé. Le 10 avril 1814, le maréchal Soult livra bataille aux Anglais sur les hauteurs qui dominent la ville à l'est ; malgré l'infériorité

du nombre, il les tint en échec pendant une journée et ne se retira en bon ordre que lorsque l'ennemi eût tourné sa position et se fût emparé du faubourg Saint-Michel.

En 1815, des actes déplorables signalèrent les premiers jours de la deuxième restauration et l'assassinat du général Ramel fut une tache pour le parti royaliste, responsable des excès commis en son nom.

En 1862, le clergé voulut célébrer, par un Jubilé, l'anniversaire du massacre que les Catholiques avaient fait des Protestants en 1562. La population s'émut. Les journaux de Paris s'emparèrent de ce fait, l'analysèrent et firent comprendre aux fidèles que, loin de célébrer ce massacre, il fallait le déplorer. L'autorité défendit cette cérémonie pour laquelle l'Eglise avait déployé un luxe inusité.

Le 29 juillet 1867, on célébra au milieu d'un immense concours de peuple venu de tous les points de la France, la canonisation de la bienheureuse Germaine Cousin. Des fêtes splendides furent données à cette occasion.

Tels sont, en résumé, les principaux événements dont notre ville a été le théâtre.

Comme on le voit, depuis près de six siècles, rien de bien important, au point de vue politique, n'a signalé Toulouse au reste de la France. Mais sous le rapport littéraire et scientifique, notre cité n'a rien à envier aux autres villes. Peu ont produit autant d'hommes remarquables.

Sous François Ier, Cujas professa le Droit civil

et canonique ; sous Louis XIV, Furgole, Domat et Catelan faisaient fleurir la jurisprudence. — Le mathématicien Fermat était le rival de Descartes et de Newton. — Campistron obtenait des succès dramatiques sur le même théâtre où l'on jouait les chefs-d'œuvre de Racine, et Palaprat, poète aimable, Tourel, traducteur de Démosthènes, Péchaintré, se firent un nom dans la littérature. — Les frères Troy, les deux Rivalz furent les restaurateurs de l'école de peinture. Le sculpteur d'Arcis décorait de ses marbres les jardins de Versailles. Et à tous ces grands noms languedociens viennent se joindre des contemporains non moins illustres : Picot de Lapeyrouse, naturaliste ; Chaptal, Rate, Garipuy, Durguan, astronomes ; D'Aubuisson, ingénieur ; Barthès, Esquirol, Delpech, Larrey, médecins ; Ricard, traducteur de Plutarque ; Laromiguière, avocat ; le grammairien Sicard ; Fabre d'Eglantine, Boucher, Guiraud, Soumet, Baour, poètes, et une foule de littérateurs ignorés ou méconnus dont la nomenclature formerait un volume.

TOULOUSE RELIGIEUSE

Palais archiépiscopal. — Eglises. — Saint-Etienne. — Saint-Sernin. — Collégiale Saint-Raymond. — Saint-Exupère. — Saint-Pierre. — Saint-Aubin. — Taur. — Dalbade. — Daurade. — Saint-Jérôme. — Saint-Nicolas. — Chapelles du Gesu, de l'Inquisition, de Nazareth, de Saint-Jean-Baptiste, de la Compassion. — Culte réformé. — Culte israélite. — Cimetières.

L'Église de Toulouse est une des plus anciennes de France. Elle a produit des hommes auxquels la religion a consacré des autels. Elle a été gouvernée par d'illustres prélats et il est regrettable que son histoire n'ait pas été écrite par un membre distingué de cette Eglise. L'abbé Salvan, de regrettable mémoire, avait entrepris cette tâche que la mort l'a forcé de laisser inachevée.

Il ne peut entrer dans le cadre de notre *Guide* de relater la vie des évêques qui ont illustré le siége archiépiscopal de Toulouse ; notre rôle est plus modeste : il se bornera à décrire les principaux monuments religieux qui, dans notre ville, peuvent offrir quelque intérêt pour nos lecteurs.

Palais archiépiscopal, rue Croix-Baragnon. — C'était autrefois le palais de la présidence où logeait le président du Parlement ; plus tard ce fut l'hôtel de la Préfecture jusqu'en 1800, époque à laquelle il fut affecté à la demeure des archevê-

ques de Toulouse. Au point de vue architectural, il ne présente rien de remarquable.

L'évêché de Toulouse fut érigé en archevêché par une bulle du pape Jean XXII, en date du 24 juin 1317. Supprimé en 1791, il fut rétabli en 1801. L'archevêque de Toulouse a pour suffragants les évêques de Carcassonne, de Montauban et de Pamiers.

Saint-Étienne, place de ce nom. — FONDATION DE L'ÉGLISE. Vers l'an 250, saint Martial, évêque de Limoges, vint à Toulouse ranimer dans le cœur des premiers chrétiens la foi qui avait germé sur le corps de saint Saturnin, martyr et premier évêque de Toulouse.

Il donna aux fidèles des reliques de saint Etienne, son parent, et leur inspira l'idée de construire une chapelle sous le vocable de ce saint. Cette chapelle s'éleva sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui la rue des Cloches et les reliques de saint Etienne y furent exposées à la vénération des fidèles; plus tard, après la fondation de l'église actuelle, elles furent renfermées dans ces beaux reliquaires d'argent qui sont l'une des curiosités de notre cathédrale.

L'église Saint-Etienne se divise en quatre parties principales qui ont chacune un style différent et dont la construction remonte aussi à quatre époques différentes; ce sont : *la nef, le chœur, le portail* et *le clocher*.

CONSTRUCTION DE LA NEF. La nef fut construite au XIIIe siècle, par ordre de Raymond VI, dit le

Vieux, comte de Toulouse, dont les armes sont sculptées sur une des clefs de voûte; on la commença en 1211 pendant que Simon de Montfort, à la tête des Croisés, assiégeait la ville. Cette construction simple et massive est de style roman.

Le grand autel de paroisse se trouve placé dans un angle de la nef. — Sa construction est postérieure à cette dernière, car il fut consacré en 1736, détruit à l'époque de la Révolution, et remplacé plus tard par un autel pris à l'église de la Daurade. Les *adorateurs*, de marbre blanc, qui ornent cet autel, décoraient jadis l'église des religieuses de Saint-Sernin.

La nef est décorée de grands tableaux :

Le *Triomphe de Joseph*, de Pader, peintre toulousain, ornait jadis l'église des Pénitents-Noirs. — Au-dessus du maître-autel est un tableau représentant l'*Assomption de la Vierge*, copie de M. Fauré, d'après M. Despax.

Deux tableaux représentant différents épisodes de la vie du prophète *Élie* sont de M. Despax; ils avaient été faits pour l'église des Carmélites, où on aurait dû les conserver.

Au-dessous de la tribune des chanoines est une toile de M. Roques père. Au-dessus, et du même côté, la *Résurrection de Lazare*, donnée par Louis XVIII à M. le comte de Villèle, qui l'offrit à l'église Saint-Etienne.

Les deux tableaux qui frappent le plus, sont : le *Martyre de saint Etienne*, de M. Frotté, et la *Lapidation de saint Etienne*, donné à l'église, en 1831, par le gouvernement.

CONSTRUCTION DU CHŒUR. Bertrand de l'Isle, évêque de Toulouse, changea la forme de l'ancienne église, en 1275, et fit bâtir le chœur et les chapelles qui l'entourent ; il ne put achever son ouvrage et fit recouvrir le tout d'un plafond de bois.

Les chapelles qui étaient autour du chœur furent achevées par le cardinal d'Orléans qui occupa le siége de Toulouse en 1502, à l'âge de 18 ans. — Il fit aussi terminer le clocher et construire la sacristie sur laquelle on voit l'écusson où étaient gravées ses armes. Il voulait aussi élever la voûte du chœur et fit construire ces contreforts enrichis d'arabesques, sur l'un desquels on voit ses armoiries surmontées d'une croix épiscopale.

La mort prématurée de ce prélat et les grands travaux qui restaient à faire sont cause de l'inachèvement de notre cathédrale.

Pendant la nuit du 9 décembre 1609, un grand incendie se déclara dans le chœur et consuma tout ce qui s'y trouvait. — Il fut rétabli en 1612. — Un nouvel orgue fut adossé à la muraille qui s'élève en face du chœur. En 1867, on a démoli le jubé qui séparait la nef du chœur : on y remarquait de beaux détails de sculpture dus au ciseau de Guépin, élève de Bachelier.

AUTEL DU CHŒUR. Au-dessus de l'autel, *Gervais Drouet* a placé la *Lapidation de saint Etienne*, œuvre très-remarquable faite en 1670. La figure de saint Étienne et celle des lapidateurs du premier plan sont en marbre ; les autres sont en stuc.

Les quatre Évangélistes sont placés autour du rétable du sanctuaire. Saint Mathieu et saint Marc sont de Darcis, sculpteur toulousain; saint Luc et saint Jean, de Hardy, son élève.

Deux portes latérales donnent entrée dans le chœur. Celle qui est placée du côté de la sacristie fut construite aux frais de *Pierre Laporte*, chanoine et conseiller, mort en 1766.

En regard est placé saint Augustin en habits pontificaux. Les portes opposées furent élevées aux frais de *M. de Lestang*, président à mortier au Parlement de Toulouse. Ce magistrat est représenté à genoux dans une niche carrée pratiquée dans l'un des piliers de la porte. — Il mourut en 1617. — La tête, les mains et l'hermine de la robe sont rendues avec du marbre blanc artistement incrusté.

Ces diverses statues sont de Gervais Drouet. Les grilles qui entourent le chœur sont fort belles et de M. Orthet, serrurier.

Chapelles du chœur. Elles sont au nombre de dix-sept, parmi lesquelles nous en citerons *trois* qui sont remarquables : *Notre-Dame des Brassiers,* consacrée aux âmes du Purgatoire; celle dite des *Prébendiers*, derrière l'autel de paroisse, consacrée à la Vierge; celle du *Saint-Sépulcre,* connue aujourd'hui, sous le nom de l'*Ascension* de Notre-Seigneur J.-C.

Vitraux du chœur. Les moins coloriés sont du XIIIe siècle et proviennent de l'église des Jacobins. Celui de la chapelle Saint-Joseph est d'un effet très-agréable. Le Christ placé dans le comparti-

ment du milieu a, d'un côté, la Vierge, de l'autre, saint André ; et des deux autres côtés, deux rois de France à genoux, avec les carreaux et les manteaux fleurdelisés ; au-dessus, à travers des menaux délicats, on aperçoit un ciel azuré, parsemé de brillantes étoiles; ceux-là sont du xvᵉ siècle.

Ceux qui sont autour du sanctuaire sont du xviᵉ siècle. — Ils sont au nombre de sept et représentent : Jésus-Christ, la Vierge et une série d'Evêques, parmi lesquels on remarque saint Saturnin, saint Honoré, saint Hilaire, saint Sylve et saint Exupère.

Tombeaux, inscriptions. Autour du chœur sont quelques inscriptions, quelques pierres tumulaires et quelques monuments funèbres.

Derrière l'autel se trouvent le mausolée et le buste de Henry de Sponde, évêque de Pamiers, sculptés par Guépin.

Dans la chapelle de Saint-François de Paule, se trouve un marbre noir consacré à la mémoire de Raymond Scriptor et de son clerc Bernard.

M. de Montluc, évêque de Valence, le docteur Bertrand, messire Étienne de Gaillac, prévôt de l'église, M. de Cabrerolles, qui fonda à l'Hôtel-Dieu la chambre des incurables, ont dans l'église des marbres qui perpétuent leur souvenir.

Dans le côté gauche du chœur, près d'une chapelle, on voit le mausolée en marbre de *M. Puivert.* Une pyramide en marbre noir, dans laquelle est encastré le médaillon de M. Puivert père, occupe le fond du monument. Sur le devant,

la *Justice* et la *Paix* embrassent une urne et tracent, sur le cippe où elle repose, les mots : *Justitia et Pax osculatæ sunt.* Au-dessous, des génies soulèvent un voile derrière lequel on aperçoit le médaillon de M. Puivert fils. Ce monument a été sculpté par F. Lucas. Pierre-Paul Riquet a été enterré au pied du pilier d'Orléans, en 1680.

CONSTRUCTION DU PORTAIL. Pierre Dumoulin, archevêque de Toulouse, fit construire le portail tel qu'on le voit aujourd'hui. Les statues de Pierre Dumoulin et de Denis son frère, tous les deux archevêques de Toulouse, étaient placées dans les niches que l'on remarque encore sur les côtés du portail. Pierre Dumoulin était placé du côté de la Préfecture, son frère en face. — Entre les deux portes, dans une niche pratiquée dans le pilier qui sépare les deux issues de l'église, était placée la statue de saint Etienne, en habit de diacre. — Ces trois statues furent renversées et brisées en 1793. On voit encore les culots qui leur servaient de piédestal et le riche couronnement qui s'avançait sur leur tête.

L'irrégularité de l'ogive dont la pointe n'est pas dans l'axe de la rosace, la nef qu'on a faite latérale avec le chœur, tout fait supposer que la pensée de Pierre Dumoulin fut de modeler Saint-Etienne sur Notre-Dame de Paris, avec ses trois portes et sa double nef.

Entre le grand portail d'entrée et la croix de la Mission de 1809 qui se trouve à gauche de ce portail, on peut remarquer un arc d'ogive tracé par une série de clavaux sur le mur de façade.

Cet arc d'ogive est fermé par un mur, ajouré par une rosace, qui a été reconstruit au mois d'octobre 1875. Derrière ce mur se trouve un édicule élégamment orné de piliers latéraux qui supportent la retombée des voussoirs extérieurs. Un peu plus loin des arcs de voûte formés d'ùn mélange harmonieux de moulures rondes et prismatiques vont se perdre dans la maçonnerie des murs latéraux construits comme ceux du grand portail en bel appareil cubique de pierres taillées. On remarque à leur intersection une charmante clef de voûte représentant la Vierge Marie.

Avant que cet édicule ne fût fermé par le mur extérieur qui le sépare de la place Saint-Etienne il est probable qu'il servait, avec le grand portail, d'entrée secondaire à l'église. Inconnu pendant longtemps, bien qu'il communiquât avec l'intérieur de la nef par une porte aux jambages et au chambranle moulurés comme les nervures de la voûte et aux angles supérieurs arrondis, aujourd'hui, après avoir été restauré avec soin par M. Chambert, architecte, ce charmant édicule sert de chapelle baptismale à notre cathédrale.

Construction du clocher. Catel assure qu'il fut terminé en 1531, par le cardinal d'Orléans. Quand fut-il commencé? C'est là un problème que nos petits-neveux résoudront difficilement.

Quoi qu'il en soit, le clocher est une masse énorme de maçonnerie de forme carrée. Ses ouvertures sont irrégulières autant dans leur forme que dans leur distribution; il est très-élevé et se termine par une plate-forme entourée d'une galerie

ajourée. L'intérieur de la tour, divisée en plusieurs étages, est vaste. Il renferme actuellement onze cloches.

Il est fort regrettable que la cathédrale de Toulouse soit restée inachevée. Ainsi qu'on peut le voir, le chœur seul est terminé. En 1860, M. Alexandre, professeur de mathématiques de notre ville, eut la pensée de se procurer les fonds nécessaires à l'achèvement de l'église au moyen d'une vaste loterie à l'organisation de laquelle il se consacra tout entier pendant près de deux années. Il sut intéresser à cette œuvre une foule de personnages de distinction et de fonctionnaires haut placés. La loterie fut autorisée par le gouvernement. Une commission fut nommée, et la direction de la loterie confiée, non à M. Alexandre qui pourtant en était le principal et le premier promoteur, mais à M. Lacroix, banquier. Pour quel motif M. Alexandre fut-il dépossédé de ce qui pouvait à juste titre être considéré comme sa propriété ? C'est là ce que nous ignorons et que nous ne voulons pas rechercher. Toujours est-il que des billets furent émis, que des sommes importantes furent encaissées, que la loterie a été tirée, mais qu'aucun lot n'a été gagné, aucun des numéros gagnants n'ayant été, paraît-il, pris par le public.

Qu'est devenu le produit de cette loterie ? Si nos renseignements sont exacts, 5 ou 600,000 francs ont été ainsi recueillis. Cette somme reste-t-elle placée, pour que ses intérêts accumulés viennent accroître le capital ? Un million et demi est néces-

saire pour l'achèvement de l'église. La loterie a été tirée en 1865. Dans quelques années, par conséquent, la ville devra avoir à sa disposition la somme suffisante pour commencer et mener rapidement à bonne fin les travaux d'achèvement de sa cathédrale. Espérons qu'il en sera ainsi.

Saint-Sernin, place Saint-Sernin. — L'église de Saint-Saturnin, par abréviation Saint-Sernin, est un des plus intéressants monuments du midi de la France, comme type à peu près complet d'architecture byzantine. L'émotion de l'artiste est égale à celle du chrétien qui approche de ce sanctuaire où sont vénérées les reliques des plus grands saints du monde. Nous ne pouvons redire ici les légendes qui ont entouré les diverses reconstructions de cette basilique, les pieux pélerinages qui s'y sont accomplis. Nous ne parlerons que des faits qui ont laissé une trace dont le visiteur pourrait chercher l'origine.

Saint Hilaire, évêque de Toulouse, fit construire un oratoire sur le lieu où le premier apôtre des Gaules avait été enseveli. Pour abriter contre les intempéries du temps les nombreux chrétiens qui venaient prier sur sa tombe, saint Sylve et saint Exupère changèrent l'oratoire en église plus vaste afin de contenir la foule toujours plus nombreuse. L'histoire conserve le souvenir de trois constructions successives. La seconde de ces constructions a laissé des sculptures qui, par leur style, leur caractère, indiquent comme époque de la deuxième édification le temps de Charlemagne et de Louis le Débonnaire.

L'édifice actuel a été commencé vers la fin du XIe siècle, et terminé vers le XIVe. On peut encore compter la durée de sa construction aux légères modifications qu'a subies le plan primitif, défaut d'harmonie assez visible dans la partie occidentale du monument.

Le plan de l'église est une croix latine percée de trois entrées. — La porte géminée occidentale, celle de la façade, offre un bel aspect, avec ses lignes d'arc en renfoncement et ses archivoltes fouillées profondément. Il paraît que le corps de l'église fut allongé. Des travées furent portées en avant, et dans ce travail, la porte que nous examinons fut seulement déplacée. L'architecte voulait construire deux tours et les sacristies actuelles devaient leur servir de base. Il voulait aussi introduire le style ogival sous le règne duquel il bâtissait le grand arc gothique qui défigure l'aspect de cette façade. On ne sait pourquoi il ne fit pas, suivant le plan que nous connaissons, élever ces légères tourelles qui eussent produit un si gracieux effet. La seconde porte est appelée *Miégeville;* elle est précédée d'un portique de Nicolas Bachelier. A côté de chapiteaux curieux est un tympan sculpté en haut relief qui a appelé l'attention des savants archéologues. On y a vu un zodiaque, une manière figurée d'écrire la date de la construction d'un monument. Le visiteur, ami de l'art, remarquera le style de ces statues, et regrettera, *peut-être*, que les nivellements aient enlevé l'effet harmonieux sur lequel avait compté l'architecte, grâce aux proportions qu'il leur avait données.

La porte faisant face à la rue Bellegarde se nomme porte des Fonds-Baptismaux ou *Porte des Comtes;* porte géminée, d'une très-belle proportion, possédant, elle aussi, sa partie sculpturale. Les chapiteaux représentent, dit-on, les Sept Péchés capitaux. Ils sont d'une assez incomplète conservation.

La croix latine est terminée par un groupe de neuf chapelles demi-circulaires dont cinq adossées à l'abside, quatre au transept. L'abside s'élève au-dessus, dominée elle-même par les murs de la nef principale. Toutes ces constructions s'étagent l'une au-dessus de l'autre pour servir de base à la belle tour qui s'élève au point de jonction des bras de la croix. Cette tour, construite longtemps après la basilique, est en harmonie complète avec le reste de l'édifice.

L'intérieur de l'église est aussi remarquable que l'extérieur. En entrant par la porte occidentale, la longueur de la grande nef, la vue de la coupole avec ses antiques peintures qu'une douce lumière illumine, les nefs latérales s'étayant l'une l'autre pour habituer l'œil à l'élévation de la voûte, tout contribue à donner une impression saisissante, et l'on se demande si l'architecture à plein cintre n'a pas une certaine austérité qui puisse mettre en balance nos sympathies pour la légèreté et l'élégance du style ogival.

La sacristie actuelle possède quelques peintures anciennes qu'il faut examiner; au soubassement du sanctuaire on voit une série de statues incrustées qui ont appartenu à la construction carlovin-

gienne. Une des sculptures offre un spécimen, très-rare dans l'iconographie chrétienne, du Père éternel ; il est enfermé dans une auréole ovale et perlée sur les bords. C'est bien le Père éternel, car il est accompagné d'un chérubin autour duquel est gravée cette inscription : *Ad dextram Patris stat cherubim cuncta potentis*. La tête est nimbée et dans la branche transversale sont marqués l'*alpha* et l'*oméga*. Il tient un livre dans lequel sont inscrits les mots : *Pax vobis*. A droite et à gauche sont d'autres statues très-curieuses comme type de l'art sculptural en France, sous le règne des Carlovingiens.

Au-dessus, on peut jeter un coup d'œil sur un tableau représentant une *Sainte-Famille*, très-belle, que l'on pourrait croire signée des premiers maîtres de l'école italienne.

Au niveau de ce tableau et de l'autre côté de la travée, on remarquera plusieurs statues en terre cuite que les peintres peuvent consulter comme histoire du costume. Elles ont été consacrées à perpétuer la mémoire des bienfaiteurs de cette église.

La manie de la propreté a condamné ces statues à recevoir une couche de je ne sais quelle peinture, qui certes ne les a pas embellies. Cette funeste idée de remettre à neuf a été poussée à sa dernière limite dans une chemise d'or que l'on a placée sur un Christ en bois, que l'on verra dans une des chapelles du bras de la croix vers lequel nous nous dirigeons. Idée d'autant plus malheureuse que ce Christ, d'une très-haute antiquité, était proba-

blement peint et eût été un spécimen de plus des monuments de sculpture polychrome.

En traversant le chevet, on peut regarder encore une plaque de marbre qui perpétue le souvenir d'un illustre pélerinage, accompli par François Ier dans cette basilique, visite qui coûta au trésor de Saint-Saturnin un de ses plus beaux joyaux. On montra au monarque ami des arts un camaïeu que Venise avait envié, qu'un pape avait voulu acheter au prix d'un pont sur la Garonne et d'une somme considérable. *Le conseiller intime de François Ier* raconte ainsi ce qui s'ensuivit :

« Le roi le désira pour l'offrir à ce pape, et le chapitre de Saint-Sernin, n'écoutant que sa générosité, le confia à une députation qui fut chargée d'aller le lui remettre ; et le roi fit présent au pape d'une tapisserie où se voit la représentation de la *cène* de Jésus-Christ et d'une pierre précieuse d'un prix inestimable qui se gardait dans le temple de Saint-Sernin de Toulouse. »

L'église Saint-Sernin renferme des cryptes ou voûtes placées sous le maître-autel et qui sont célèbres par le grand nombre de reliques que l'on y conserve autant que par leur antiquité. On y descend par deux escaliers en pierre Ces cryptes contiennent plusieurs petites chapelles ; elles ont été visitées par plusieurs souverains et par un grand nombre de personnages illustres soit par leur naissance, soit par leur piété. Si l'on en excepte Saint-Pierre de Rome, il n'existe pas dans le monde entier un lieu qui offre autant d'objets de vénération pour les catholiques. Aussi

a-t-on gravé dans l'église cette inscription latine : *Non est in toto sanctior orbe locus.*

L'église Saint-Sernin possède :

1° Un reliquaire contenant une épine de la couronne de Notre-Seigneur ;

2° Un reliquaire où est enfermé un morceau de la vraie Croix ;

3° Un reliquaire dans lequel il y a des reliques des saints Innocents et de vingt-cinq autres martyrs ;

4° Un autre reliquaire contenant des reliques de saint Pierre et de saint Paul ;

5° Une statue d'argent, représentant la sainte Vierge, au bas de laquelle, dans une capsule, est un morceau de sa robe.

Elle renferme en outre, des fragments de reliques

De saint Étienne.
De saint Christophore.
De saint Maurice.
De saint Blaise.
De saint Honeste.
De sainte Catherine.
De sainte Marguerite.
De ste Germaine Cousin

Et les reliques entières de

Saint Jacques le Majeur.
— Philippe.
— Barthélemy.
— Simon.
— Jude.
— Barnabé.
— Sernin.
— Papoul.
— Honoré.
Saint Hilaire.
— Sylve.
— Exupère.
— Georges.
— Cyrice.
— Asciscle.
— Claude.
— Nicostrate.
— Symphorien.

Saint Castor.	Saint Gille.
— Julitte.	— Gilbert.
— Simplice.	Sainte Suzanne de Babylone.
— Edmond.	— Victoire.

Malheureusement, la fureur révolutionnaire a laissé, là plus que partout ailleurs, sa terrible empreinte; comme les cryptes royales de Saint-Denis, les cryptes de Saint-Saturnin eurent leur jour de profanation. Quelques mains pieuses sauvèrent quelques reliques pour les rendre à l'église en des jours meilleurs; mais les fines ciselures, les merveilles de l'art furent jetées au creuset. Ce qui n'avait pas de valeur vénale fut seul sauvé. Dans ce nombre se trouve une châsse émaillée, du XIIe siècle, représentant la translation merveilleuse d'une portion de la vraie croix de l'abbaye de Josaphat (en Palestine) jusqu'à Toulouse.

Nous ne voulons pas clore cette courte notice (déjà longue pour notre *Guide*) sans engager le visiteur à faire le tour de confession, et à voir le martyre de saint Sernin représenté en relief derrière le grand autel; lui indiquer en outre un monument curieux de la satire au moyen-âge et de ses modes de faire. Une stalle représente *Luther* sous forme d'un porc dans une chaire, prêchant à des moines. Et pour dispenser d'interprétation, une inscription, placée au bas, indique le sujet du relief.

Au grandiose de ce monument il manquait un orgue qui, par sa majesté, répondît au caractère de l'édifice.

M. Delort, architecte des hospices, fut chargé des plans et de la direction de ce travail.

M. Salomon, sculpteur, travailla sur place les statues de David et de sainte Cécile, d'une exécution hardie et d'un fini admirable.

Des bombardes de 32 pieds font, sous les doigts de l'organiste, retentir la voûte et trembler les piliers de leurs sons graves et bien nourris. Sa structure est telle qu'on lui a décerné le titre de *Reine des orgues du Midi.*

L'insigne basilique Saint-Sernin, car tel est son titre, est placée au rang de nos plus précieux monuments historiques. L'Etat, dans ces dernières années, a alloué des sommes importantes pour sa restauration qui a été entreprise, et se continue d'après les plans dressés par M. Viollet-le-Duc. Cette restauration n'est pas encore entièrement achevée au moment où nous écrivons ces lignes; mais il faut espérer que, dans peu d'années, elle sera complète et que Toulouse possèdera alors l'un des édifices religieux les plus remarquables de la France entière, comme type d'architecture byzantine.

Collégiale Saint-Raymond. — A côté de l'église Saint-Sernin, on remarque un grand bâtiment nouvellement restauré d'après les plans de M. Viollet-le-Duc; c'est l'ancienne collégiale Saint-Raymond, qui sert aujourd'hui d'habitation aux vicaires de Saint-Sernin.

Nous transcrivons ici les quelques lignes que M. Roschach a consacrées à cet édifice dans son *Catalogue des antiques et objets d'art :*

« Un collége avait été fondé à Toulouse par saint Raymond, chanoine de Saint-Sernin, en faveur de treize écoliers. Il fut détruit par un incendie et réédifié au XVe siècle par l'évêque de Carcassonne, Martin de Saint-André, qui en augmenta les revenus et y créa trois places nouvelles de collégiats. Le corps principal de l'édifice existe encore, devant la porte maîtresse de l'église Saint-Sernin. C'est une construction massive en briques, ajourée de fenêtres à croisée, couronnée de créneaux et flanquée de tourelles d'angle. »

Saint-Exupère, grande allée Saint-Michel. — Cette église n'a de remarquable qu'un autel superposé au maître-autel et où se dit la messe de midi, le dimanche. C'est la chapelle de l'ancien couvent des Carmes-Déchaussés, bâtie en 1688. Cette église fut érigée en paroisse par ordonnance royale de décembre 1845.

Saint-Pierre, rue Valade. — Il n'y a pas à Toulouse une église qui offre aux étrangers un autel aussi magnifique.

Les deux anges qui posent une guirlande de fleurs sur le tabernacle ont été sculptés par François Lucas, artiste né à Toulouse. Le dôme de cette église, surmonté d'une grande statue en plomb, est orné des dessins de Cammas. Les figures ont été modelées par Montreuil et les ornements sont de Julia, tous les deux sculpteurs toulousains.

L'église actuelle, au XVIIe siècle, appartenait au couvent des Chartreux.

Saint-Aubin. — Cette église, dont la construction n'est pas encore achevée, est bâtie sur les terrains de l'ancien cimetière Caraman. C'est dans ce cimetière et le long du mur qui le sépare du jardin de l'établissement des Frères que fut retrouvé, en 1848, le cadavre de Cécile Combettes. Le procès criminel auquel donna lieu l'assassinat de cette jeune fille a eu un retentissement énorme dans la France entière.

La première pierre de l'église a été posée par Mgr d'Astros, cardinal archevêque de Toulouse. D'après les plans de M. Delort, architecte de l'édifice, l'église, quand elle sera terminée, aura 100 mètres de long sur 32 mètres de large. La hauteur de son clocher sera de 70 mètres.

Ses cryptes, qui sont à peu près complétement terminées, sont les plus belles qui existent en France. Elles s'étendent presque sous le sous-sol tout entier de l'église. Elles renferment les restes mortels d'un grand nombre de familles toulousaines qui avaient leurs caveaux dans le cimetière Caraman et dont les noms sont gravés sur des plaques de marbre noir incrustées dans les piliers des cryptes.

Il est regrettable que le manque de fonds empêche l'achèvement de cet édifice religieux qui serait assurément l'un des plus remarquables de la ville.

Taur, rue du Taur. — Chassé de l'Espagne par les proconsuls romains, Saturninus se rendit à Toulouse pour y planter le drapeau de la foi.

Toulouse, célèbre par ses écoles, se rangea sous la bannière du Christ. Le gouverneur irrité se fit amener Saturninus pieds et poings liés.

M. Cayla raconte ainsi l'entrevue de l'apôtre avec le proconsul :

— Saturnin, lui dit ce dernier, adore Jupiter, le souverain maître des dieux, et sacrifie-lui ce taureau.

— Votre Jupiter n'est qu'une statue d'argile, et je n'adore que le vrai Dieu et Jésus-Christ, son Fils.

Le gouverneur avait espéré que l'apostasie de l'apôtre mettrait fin aux progrès du christianisme qui se répandait chaque jour dans toutes les régions de l'empire; mais la constance du saint fut inébranlable. Il résista à toutes les séductions, il ne se laissa effrayer par aucune menace. Hors de lui-même, le gouverneur s'écrie :

— Que ce chrétien soit attaché aux cornes du taureau qu'il refuse d'immoler à Jupiter et traîné dans les rues de Toulouse, jusqu'à ce que son corps tombe en lambeaux.

Les licteurs s'empressèrent d'exécuter cet ordre cruel. Saturnin fut attaché aux cornes du taureau destiné au sacrifice. L'animal furieux se précipita hors du temple qui, selon certains auteurs, occupait l'emplacement de l'église Saint-Quentin, située près de l'ancien Capitole. L'animal sortit par la porte *Arietis*, et traîna Saturnin, sanglant et déchiré, jusqu'à l'endroit où fut bâtie, depuis, l'église du Taur. Le taureau ayant brisé ses liens, prit la fuite du côté de Matabiau, où il

fut assommé. De là vient le nom *Mata Biau*, tuer le bœuf.

Le corps du saint resta toute la journée sans sépulture. Vers le soir, deux jeunes filles l'ensevelirent; et, pour récompenser leur humanité, le gouverneur les fit traîner sur la place publique, fouetter ignominieusement et bannir de la ville.

L'histoire de cette église est toute dans ce fait. Elle appartient au genre gothique et sa construction remonte au XIVe siècle. Le saint sacrement y est honoré d'un culte perpétuel.

Deux belles statues de saint François et de saint Dominique, de grandeur naturelle, sont nichées des deux côtés du portail.

Dalbade, rue de la Dalbade. — Son nom lui vient de ce qu'elle fut bâtie près d'une prairie complantée de saules qu'on nomme en langage toulousain *Albaredo*. *Alba* signifie *saule*. — Elle fut donnée à l'abbé de Cluny, vers le commencement du XIIe siècle, et ce fut une dépendance de la Commanderie de l'hôpital de la Daurade. — Cette église est dédiée à la Vierge. Elle n'a de remarquable qu'une porte gothique, œuvre de Bachelier, au-dessus de laquelle on lit ce distique :

> Chrestien, si mon amour est en ton cœur gravé,
> Ne diffère en passant de me dire un *Ave*.

Elle se distingue par sa voûte élancée et par son irrégularité. Huit superbes colonnes, supportant le baldaquin ou rétable de l'autel principal, furent offertes à cette paroisse par Napoléon Ier, lors de son passage à Toulouse, sur la présentation d'un

plan qui lui fut soumis par M. Virebent. La flèche qui ornait une grande tour carrée fut abattue pendant la Saint-Barthélemy, et depuis n'a pas été reconstruite. Cette tour demeure à nos yeux comme un souvenir vivant de cette époque. Dans la galerie on voit la figure d'un maçon qui s'étant chargé de placer la croix et la girouette du sommet, demanda à être enseveli dans ce lieu s'il avait le malheur de tomber et de périr; ce qui lui arriva en descendant.

Daurade, rue Peyrolières. — Cette église a été construite, à ce que l'on croit, sur l'emplacement d'un temple païen dédié à Minerve. Il était richement orné de plusieurs rangées de colonnes de marbre blanc, de niches décorées et de belles mosaïques. Suivant la tradition, les empereurs Arcadius et Honorius ayant ordonné, vers l'an 399, que tous les temples des villes seraient transformés en églises chrétiennes, celui-ci aurait été consacré à Dieu et à la sainte Vierge par saint Exupère, évêque de Toulouse. Son ornementation, ses colonnes, ses niches et ses belles mosaïques dorées firent nommer cette église, dédiée à Notre-Dame, en latin *Deaurata*, en langue romane *Daourado* ou *Daurade*, qui signifie *dorée*.

Charles le Chauve en fit un lieu de sauvegarde, en 884.

En 1761 la vieille église qui tombait en ruines fut entièrement démolie, et le 19 septembre 1764, à midi, fut posée solennellement la première pierre de l'églisc actuelle. Le Parlement, les Capitouls, es ordres religieux et toutes les notabilités de

la ville assistèrent à cette cérémonie. Sa construction intérieure n'a été terminée qu'en 1810, d'après les plans de M. Hardy, ingénieur; elle occupe une surface de 2318 mètres carrés et présente la forme d'une croix latine aux extrémités élevées et arrondies. Le sanctuaire est en forme d'hémicycle et remplace le décagone de l'ancien temple gaulois; le chœur est orné de sept grands tableaux représentant les principaux mystères de la vie de la sainte Vierge : *Sa naissance*, *l'Immaculée Conception*, *l'Annonciation*, *la Visitation*, *la Présentation*, *la Circoncision*, et *l'Assomption*, peints par Roques père. La voûte est élevée, le vaisseau est vaste et bien éclairé. Un petit campanile a été établi à gauche du chevet et sert de clocher. Le maître-autel est consacré à la sainte Vierge sous le vocable de la Nativité. Il est en marbre sculpté, avec deux adorateurs. Fermée en 1793 à la célébration du culte divin, la Daurade fut dépouillée de tous ses ornements; la statue miraculeuse de *Notre Dame-la-Noire,* ainsi nommée à cause de sa couleur, et qui était l'objet d'une grande vénération dans toute la ville, fut arrachée de son autel et mise dans un dépôt d'objets d'art. En l'an VII, les administrateurs de la paroisse adressèrent à l'administration centrale du département une pétition dans laquelle ils réclamaient ce buste inutile pour le Musée. Cette demande fut accueillie et, en 1808, la statue déclarée inutile comme objet d'art fut rendue à l'église au prix de 24 francs. Quelques semaines plus tard, la municipalité revint sur ce premier marché et, sous

prétexte de tumulte occasionné par la piété trop fervente des fidèles, la statue fut reprise et brisée; les morceaux en furent jetés au feu dans le corps-de-garde du Capitole. La statue de *Notre-Dame-la-Noire* renfermait des reliques qui furent sauvées et déposées plus tard dans une nouvelle image de *Notre-Dame-la-Noire,* représentation fidèle de l'ancienne. C'est elle, a dit M. de Rességuier, qu'on portait en procession dans les temps de calamités :

Sainte Notre-Dame la Noire
Pour rendre aux fleurs leur champ de miel,
Sous la chape d'or ou de moire
Viens faire tomber l'eau du ciel.

Les chapelles, au nombre de six, sont ainsi dédiées : en commençant du côté de l'Epître, vers le sanctuaire, au fond du croisillon arrondi de la croix que forme le plan général de l'église, est la chapelle de *Notre-Dame-la-Noire*, très-bien ornée et entourée d'*ex-voto*. Puis, dans les nefs latérales, sont les chapelles : du Sacré-Cœur de Jésus, de l'Ange-Gardien (c'est dans cette chapelle que furent déposées en 1808 les cendres du poète Goudelin), du Purgatoire, de Notre-Dame-de-Pitié et enfin viennent les Fonds-Baptismaux. En remontant, sont les chapelles de saint Joseph, de l'Immaculée-Conception, plus profonde que les autres, de saint Benoît, patron secondaire de l'église, et, dans l'autre croisillon, est la chapelle de la Sainte-Croix, où se trouve un fragment d'épine de la couronne de Jésus; on conserve aussi une insigne relique de sainte Germaine. Les cen-

dres de Clémence-Isaure reposent à côté du maître-autel. Le 3 mai de chaque année, on y fait la cérémonie de la bénédiction des fleurs en or et en argent destinées aux vainqueurs des Jeux-Floraux. C'est à ces athlètes de la rime que s'adresse VICTOR HUGO, dans son beau livre des *Odes et Ballades* :

Vous dont le poétique empire
S'étend du bord du Rhône aux rives de l'Adour;
Vous dont l'art tout-puissant n'est qu'un joyeux délire,
Rois des combats du chant, rois des jeux de la lyre,
O maîtres du savoir d'amour.

Saint-Jérôme, rue Duranti. — Louis XIII posa la première pierre de cette église, qui fut construite en 1622, pour la confrérie des Pénitents-Bleus. L'intérieur est orné de nombreuses sculptures.

Le chœur a été construit d'après les dessins de M. Virebent père. Le tableau du maître-autel est de M. Lethier, et a été donné à l'église par M. PESCAYRE, amateur de belles peintures.

Saint-Nicolas. — Situé dans le faubourg Saint-Cyprien, le plus important de la ville, Saint-Nicolas offre, par son style et ses ornements, une coquetterie remarquable. Ce qui contribue encore à son embellissement, ce sont ses orgues et sa tribune, toutes deux en style flamboyant, avec un gracieux cul-de-lampe et supportées par de belles colonnes de pierre. M. Salomon, sculpteur, en a orné les clochetons de gracieuses statuettes, et M. Delort, architecte des hospices, en a dressé les

plans et dirigé les travaux. Le maître-autel est orné de colonnes en marbre et de plusieurs tableaux peints par Despax. Le portail et le clocher de cette église ont été recouverts de trois couches de badigeon. Les statues qui le décorent, et surtout les peintures de l'intérieur de ce vaste édifice, sont enduites d'une couche épaisse d'ocre et de chaux.

Avant la Révolution, on voyait au-dessus de la porte d'entrée plusieurs momies bien conservées ; MAUPERTUIS allait visiter chaque jour ces cadavres soustraits à la putréfaction de la tombe.

Assis sur un banc de pierre contigu à la muraille, il passait plusieurs heures plongé dans des méditations profondes.

Un capitoul, qui l'accompagnait souvent, étonné de ce silence presque solennel, lui dit un jour à voix basse :

— Vous êtes bien savant, monsieur Maupertuis; néanmoins, je ne pense pas que vous puissiez répondre à la question que je vais vous faire.

Le voyageur-philosophe sourit malicieusement.

— Dites-moi, monsieur Maupertuis, pourquoi ces cadavres rient sans cesse ?

— Ils se moquent des imbéciles qui viennent les voir, répondit Maupertuis.

Eglise du Gesù. — L'église du Gesù, située entre la place des Hauts-Murats, les rues Furgole et des Fleurs et la maison-mère des R. P. Jésuites, fut construite en 1855 sous la direction de M. BACH, architecte de Toulouse, et consacrée par Mgr Desprez,

archevêque de Toulouse, le 26 février 1859. L'église du Gesù est dans le style du treizième siècle ; la construction est élevée, légère et élégante. Les peintures décoratives ou murales sont dues à l'habile pinceau du P. Bach, frère de l'architecte. Les sculptures ont été exécutées par M. Monnereau. Les vitraux qui décorent toutes les ouvertures sortent des verrières de M. Gesta. Chaque vitrail porte le blason de son donataire. Le maître-autel, chef-d'œuvre du genre, est consacré au *Sacré-Cœur*. La façade de l'église est flanquée de deux belles flèches ouvrées et ajourées, très-élevées, entre lesquelles est une fort belle rosace aux lobes agréablement disposés et garnis de jolies verrières qui font l'admiration des connaisseurs. Cette coquette chapelle rappelle, dans son ensemble, l'extérieur de la Sainte-Chapelle. C'est assurément le plus gracieux monument religieux de Toulouse.

Chapelle de l'Inquisition, place intérieure Saint-Michel. — L'ordre des Dominicains fut créé à Toulouse en 1215 par Dominique de Guzman, chanoine d'Osma, en vertu d'une bulle du pape Innocent III. Thomas et Pierre Cellani, habitants de Toulouse, furent ses premiers adhérents ; ils se joignirent à Dominique et lui donnèrent deux maisons et leurs dépendances situées près du Château Narbonnais, où ils logèrent leurs premiers frères en religion. Ce fut le berceau de l'ordre et plus tard on établit dans les mêmes bâtiments le tribunal de l'Inquisition.

Ces bâtiments devinrent, en 1840, la propriété

des jésuites qui, eux-mêmes, les cédèrent, en 1861, aux religieuses de *Marie Réparatrice*, qui ont fait restaurer l'église et cacher les peintures de l'ancien plafond sous une toile peinte. Ces dames, vêtues d'une robe en flanelle blanche et d'un long manteau de chœur de même étoffe, bordé de bleu, se succèdent d'heure en heure pour offrir à Marie leurs vœux et leurs prières.

En voyant ces lieux remplis d'une atmosphère embaumée d'où se dégage un parfum de grâce mystique et de divin amour, il nous revient en mémoire cette gracieuse offrande à Marie du révérend père ***.

Prends mon cœur, Vierge, ma bonne mère,
C'est pour se reposer qu'il a recours à toi ;
Il est las d'écouter les vains bruits de la terre,
Ta secrète parole est si douce pour moi.
Que j'aime de ton front la couronne immortelle,
Ton regard maternel, ton sourire si doux ;
Mère, plus je te vois, plus je te trouve belle ;
Pour te donner mon cœur je suis à tes genoux.
Tu le sais inconstant ; hâte-toi de le prendre,
Ce cœur pourrait demain ne plus être le mien.
Il me faudrait pleurer pour me le faire rendre ;
Ah ! cache-le bien vite et mets-le dans le tien.
Et si jamais plus tard je te le redemande,
Va, ne me le rends plus et dis-moi dès ce jour
Que tu ne peux accueillir ma demande,
Que je te l'ai donné, qu'il est tien sans retour.
Rends-le pur à tes yeux, donne-lui l'innocence,
Ton bon cœur pour aimer et ton sein pour dormir ;
La paix, la charité, la sublime espérance.
. . . .

Quand mon front incliné penchera vers la tombe,
Quand ma bouche aura bu le calice de fiel,
Donne-moi pour voler des ailes de colombe
Et viens me recevoir à la porte du ciel.

Nazareth (ORATOIRE DE). — Sa construction remonte au XIVe siècle. On remarque, à gauche de la nef, adossés à un pilier, le buste et le mausolée du savant Dadin de Haute-Serre. La congrégation des avocats était autrefois établie dans cet oratoire sous le vocable de saint Yves. Quelques facétieux écrivirent à cette époque sur les murs de l'Oratoire le quatrain suivant en langue latine, dont nous donnons la traduction :

Saint Yves était breton,
Avocat et non larron.
Le miracle eut été plus grand,
Si saint Yves eut été normand.

Saint-Jean-Baptiste (ORATOIRE DE). — Ancienne chapelle des *Pénitents-Gris*, sise rue du Musée.

Compassion (COUVENT DE LA), rue Romiguière. — Cet établissement occupe l'ancien local du collége de Foix qui était limité par les rues Deville, Romiguière, des Lois et du Collége-de-Foix. Les sœurs de N.-D. de la Compassion dirigent un pensionnat de demoiselles, dont la réputation s'étend au loin. La chapelle du couvent, qui est publique, a son entrée rue des Lois.

Culte réformé, rue Deville. — L'église réformée de Toulouse possède : 1° une Société biblique, 2° un Comité de mission évangélique, 3° une Société

de bienfaisance, 4° un Asile pour la vieillesse, 5° une Société de prévoyance et de secours pour les ouvriers, 6° une Ecole pour les garçons et une pour les filles, 7° un Ouvroir ou école de couture, et enfin un temple et un cimetière spécial, ce dernier situé près du canal de Brienne.

C'est en 1561 que s'éleva à Toulouse le premier temple protestant. Il était en bois et placé hors ville. Un incendie le consuma peu de temps après sa construction.

Le temple actuel est d'aspect peu monumental. Il est aussi simple à l'intérieur qu'à l'extérieur, et n'offre rien qui puisse éveiller la curiosité du visiteur.

Culte israélite, rue Palaprat, 2. — Le culte israélite possède à Toulouse une synagogue, un cimetière, une école hébraïque et une société de bienfaisance. La population israélite de la ville est d'environ 250 individus, dont le chef spirituel a le titre de *rabbin départemental.*

La synagogue ne se distingue par aucun signe extérieur d'une maison ordinaire; à l'intérieur, son ornementation est des plus simples.

Qu'on nous permette, au sujet des juifs, une anecdote qui prouvera combien les mœurs se sont adoucies depuis le moyen-âge, et quel pas gigantesque ont fait, grâce à la civilisation, dans la hiérarchie sociale, ces hommes que les chrétiens d'autrefois traitaient comme de vils pourceaux.

Le clergé institua, en l'an 1009, des cérémonies bizarres destinées à rappeler aux juifs l'humi-

liation profonde de leur état civil. A Toulouse, il fut arrêté que, le dimanche de Pâques, un chrétien donnerait un soufflet à un juif sous le porche de la cathédrale. En l'année 1018, le vicomte Aimery de la Rochechouart étant venu faire ses Pâques à Toulouse, le clergé délégua, pour lui faire honneur, à Hugues, chapelain de ce seigneur, l'office de souffleter le juif. Hugues s'en acquitta si bien, qu'il fit sauter, d'un coup de son gantelet de fer, la cervelle du patient, et le renversa raide mort. (*Histoire des conspirations*, par Blanc.)

Cimetières. — Avant 1815, Toulouse possédait de nombreux cimetières, disséminés çà et là en dehors de ses murailles ou autour de ses divers monuments religieux. Au moyen-âge, on enterrait aussi dans les églises et dans les couvents. Ainsi, la sépulture des comtes de Toulouse était à la Daurade et à Saint-Sernin; celle des premiers chrétiens à l'église du Taur; plus tard, les évêques ou archevêques, les abbés, les chanoines, etc., furent enterrés à Saint-Etienne et à Saint-Sernin; les religieux trouvaient, après leur mort, le lieu de leur dernier repos dans le couvent même où ils avaient passé leur vie. La Révolution de 1789 fit disparaître toutes ces sépultures privilégiées, et promena son rabot égalitaire sur les morts aussi bien que sur les vivants. Nobles et vilains furent confondus dans les mêmes champs d'asile, et la richesse du mausolée accusa seule la différence, non du rang social, mais de la fortune.

Aujourd'hui, Toulouse possède 4 cimetières;

2 pour les catholiques, 1 pour les protestants et 1 pour les juifs.

Les deux cimetières catholiques sont situés, l'un à Saint-Cyprien et l'autre à Terre-Cabade, sur les hauteurs qui dominent le canal à l'est. Ce dernier seul mérite d'être visité par l'étranger. Parmi les monuments funèbres qu'il renferme, il en est quelques-uns de vraiment remarquables, et qui ne seraient pas déplacés au milieu des monuments les plus beaux du Père-Lachaise.

Le cimetière des protestants se trouve sur la rive droite du canal de Brienne, non loin de l'usine à Gaz; celui des juifs est situé un peu plus loin. Ni l'un ni l'autre n'offrent rien de remarquable.



TOULOUSE JUDICIAIRE

Palais de Justice. — Archives de l'ancien Parlement. — Tribunal civil. — Société de Jurisprudence. — Tribunal de Commerce. — Justices de Paix. — Prisons de Saint-Michel. — Prison militaire.

Le Parlement de Toulouse, qui a été la seconde cour de judicature de France, a existé pendant près de quatre siècles. Personne n'oserait lui disputer la gloire d'avoir produit une foule de grands magistrats, de savants jurisconsultes et d'orateurs dignes d'une haute renommée.

Palais de Justice, situé sur la place de ce nom. — Ce vaste bâtiment comprend la Cour d'appel et le Tribunal civil de première instance. La Cour d'appel est digne d'être visitée. Parmi les curiosités remarquables, il faut signaler au touriste la *chambre dorée* ou chambre du conseil, qui renferme un magnifique plafond ancien, en bois sculpté, dont les figures en relief et entièrement dorées représentent les principaux attributs de la justice; on remarque encore dans cette salle une très-belle cheminée et une série de portraits originaux des anciens premiers présidents du Parlement

La *grand'chambre* qui, depuis 1492, servait de salle d'audience au Parlement, est aujourd'hui restaurée dans le goût moderne. C'est dans cette

chambre que fut prononcée la sentence de mort contre le duc de Montmorency.

On peut visiter encore la salle de la *Cour d'assises* nouvellement restaurée et ornée de peintures, et la *chambre des mises en accusation*, dont le plafond en bois magnifiquement fouillé représente les neuf travaux d'Hercule. L'aile gauche est occupée par le tribunal civil de première instance.

Archives de l'ancien Parlement, au Palais de justice. — La grande salle des archives mérite aujourd'hui d'être visitée. La décoration en est remarquable. Plusieurs panneaux ont été disposés entre les boiseries, afin de placer des inscriptions historiques relatives au Parlement. Peintes en caractères anciens, ces inscriptions sont brèves, mais suffisamment explicatives. Sur le panneau du fond de la salle figurent les armes de la province de Languedoc. Au-dessous on lit :

PARLEMENT DE LANGUEDOC

—

GRAND'CHAMBRE

Regnant. le. Roy. de grat. renom,
Charles. huitiesme. de. ce. nom.
Ce. lieu. fut. fait. et. mis. á. fin.
Lors. fut. né. le. noble. daulphin.
Veilhe. saint. Denis. glorieux.
Mil. quatre. cens. nonante. deux.

On a scrupuleusement conservé cette inscription, gravée sur une pierre placée jadis au-

dessus de la porte de l'ancienne grand'chambre, et actuellement déposée au Musée de Toulouse. Elle est en caractères gothiques. Les lettres gravées en creux sont remplies d'un mastic noir. Quelques-unes sont mastiquées en rouge, ainsi que les points qui séparent les mots (ROSCHACH, *Catalogue des antiquités*, p. 281).

En entrant dans la nouvelle salle, le visiteur est à la fois charmé et surpris. Tout ici est d'un autre âge. Le passé historique est écrit dans ces milliers de registres, arrangés avec ordre sur des rayons de bibliothèque. La décoration rappelle les vieux manuscrits enluminés. Les tons sont harmonieux et n'ont rien de criard. Ici, d'ailleurs, l'archiviste a évité de se livrer à la fantaisie; il a consulté les documents originaux. Un ancien manuscrit intitulé : « Registre de l'audience, » et dont il y a, à Toulouse, deux copies, l'une du dix-septième siècle, l'autre du dix-huitième, à la bibliothèque de la ville, renferme un chapitre spécial, consacré à la description de la salle d'audience du Parlement.

« *Cette salle,* » dit le Registre, « *est plus longue* « *que large. La beauté du plancher, outre sa hau-* « *teur, consiste en l'architecture des soliveaux, qui* « *sont disposés en parquetages, enrichis de plu-* « *sieurs peintures, qui sont autant de hiéroglyphes,* « *d'emblèmes et de devises. Tout ce qui paraît le* « *plus parmi ces peintures, ce sont les lettres K* « *parsemées partout avec des fleurs de lis, pour* « *témoignage que cela fut fait au règne du roi* « *Charles, dont le nom était pour lors écrit en*

« *latin* : Karolus. *Outre cela le plancher est lam-*
« *brissé d'une infinité de placards dorés tant des*
« *armes portées par des anges que des fleurs de*
« *lis...* »

En l'absence d'un dessin original, pouvait-on se promettre d'arriver à l'exacte ressemblance de l'ancien « plancher. » Il a fallu se contenter des quelques lignes du manuscrit, et rappeler, autant que possible, dans la décoration actuelle, ces emblèmes, ces devises, ces lettres K, ces fleurs de lis, ces anges aux ailes déployées, qui faisaient l'ornement du vieux plafond. C'est un *fac-simile* ingénieux et très-habilement exécuté que nous avons devant les yeux.

Voici bien le plancher ancien avec sa décoration. Les soliveaux formant parquetage et dont le relief est vigoureusement simulé, encadrent des écussons, symétriquement disposés, contenant la lettre K et la croix de Languedoc. La répétition de ces deux types pris sur les monuments de la Renaissance et se dessinant nettement sur des fonds rouges et bleus, produit un effet harmonieux et original. Aux deux côtés du plafond s'enlève en relief un ange aux ailes déployées, portant l'écusson royal aux trois fleurs de lis. C'était là le sceau officiel de la Cour souveraine de Toulouse.

L'encadrement du plafond est composé de motifs gracieux de la Renaissance ; il se relie, en formant voussure, à la corniche qui règne tout autour de la salle, et dont la frise porte, en lettres d'or sur fond azur, les noms des premiers prési-

dents du Parlement de Toulouse, de 1444 à 1790, avec la date exacte de leur entrée en fonctions.

En voici la liste chronologique :

1444 : Bletterens. — 1449 : Meaux. — 1454 : Varinier. — 1462 : Daunet. — 1466 : Marle. — 1468 : La Vernade. — 1472 : Lauret. — 1495 : Sarrat. — 1504 : Saint-Pierre. — 1509 : Saint-André. — 1525 : Minut. — 1537 : Bertrandi. — 1540 : Mansencal. — 1563 : Daffis. — 1581 : Duranti. — 1593 : Auxerre. — 1597 : Dufaur-de Saint-Jory. — 1602 : Verdun. — 1611 : Clary. — 1615 : Le Mazuyer. — 1632 : Bertier (J.). — 1653 : Fieubet. — 1687 : Morant. — 1710 : Bertier (F.). — 1721 : Maniban. — 1762 : Bastard. — 1769 : Vaudeuil. — 1770 : Niquet. — 1788 : Cambon.

CONSISTANCE DES ARCHIVES JUDICIAIRES ANCIENNES

Série B. — INVENTAIRE SOMMAIRE DES FONDS

Edits, déclarations, lettres patentes, provisions, etc., etc., enregistrés par le parlement, 1444-1790. — Registres grand in-folio, manuscrit parchemin.

Arrêts rendus par la *Grand'chambre* du parlement et les *chambres des enquêtes*, 1444-1790. — Registres grand et petit in-folio, manuscrit parchemin et papier.

Registres de l'audience de la Grand'chambre, pour la même période. — Même format, manuscrit parchemin et papier. — *Qualités des parties*, classées chronologiquement dans des cartons.

Registres des *Arrêts* rendus par le parlement siégeant

à Carcassonne (1589), à Béziers (1593), à Castelsarrasin (1595), petit in-folio, manuscrit papier.

Trois registres d'*arrêts* (historiques et d'intérêt public), portant pour titre : « Affaires du roy et du public. » — Arrêts rendus par la *Grand'chambre* et les *chambres assemblées*, 1630-1674, petit in-folio, manuscrit papier.

Registres des *Arrêts* rendus par les officiers du parlement, délégués pour tenir les *Grands-Jours* en Languedoc : à Nîmes (1541), au Puy (1548-1666), petit in-folio, manuscrit papier.

Série des *Arrêts* rendus par la *Tournelle* (chambre criminelle), 1519-1789. — *Registres de l'audience* de la même chambre; grand et petit in-folio, manuscrit parchemin et papier.

Jugements rendus par la *Chambre des Requêtes*, 1547-1790 ; avec des interruptions de 1548 à 1571 et de 1771 à 1775. — Registres petit in-folio, manuscrit papier.

Registres contenant les *Arrêts civils et criminels de la Chambre de Languedoc* (de l'Edit); 1579-1679. — Registres de *l'audience* de la même chambre, petit in-folio, manuscrit papier. — *Edits, déclarations et lettres patentes*, enregistrés par la même chambre; grand in-folio, manuscrit papier. — *Registre secret* de la même chambre, 1595-97; petit in-folio, manuscrit papier.

Arrêts civils et criminels du Conseil superieur de Nîmes; 1771-1775. — Registres petit in-folio, manuscrit papier. — Registres d'enregistrement, d'audience et du greffe du même conseil.

Collection d'*Arrêts civils* (dite de Puget et Malenfant); 1444-1595, dix volumes, grand in-4°, manuscrit papier (copie du dix-huitième siècle).

Collection *d'Arrêts criminels*, par le greffier Michaëlis (Jean); 1518-1528. — Sept volumes, grand in-4°, manuscrit papier (copie du dix-huitième siècle).

Mémoires, collections et remarques du Palais, faits par Etienne de Malenfant, depuis le jour de sa réception en l'office de greffier civil, 2 mars 1602, jusqu'au mois de novembre 1647. — Trois volumes grand in-4°, manuscrit papier (copie du dix-huitième siècle).

Trois registres contenant les *Conclusions des gens du roy*, devant la grand'chambre; 1762-1790, in-folio, manuscrit papier.

Registres des *Jugements du sénéchal et présidial de Toulouse*; 1587-1790, format grand et petit in-folio, manuscrit papier. — *Edits et déclarations*, enregistrés par le sénéchal et présidial; reg. grand in-folio, manuscrit papier.

Registres de *l'Audience des trésoriers généraux* : jugements; 1582-1790. Format grand in-folio, manuscrit papier.

Registres *d'Enregistrement des offices*. Lettres de provisions, de confirmation, etc., etc.; 1561-1789, in-folio, manuscrit papier.

Registres des *Insinuations* des donations, testaments et autres actes notariés; 1584-1790, in-folio, manuscrit papier.

Fonds de la *Table de marbre* : jugements, ordonnances, rapports, appointements, etc.; 1674-1790. Registres petit in-folio, manuscrit papier.

Fonds de la *Réformation générale des bois et forêts* (1668), comprenant une grande quantité de titres anciens et de plans, constatant les droits des communes. — Registres et sacs.

Collection de *procès-verbaux*, de *procédures* et de *jugements* faits ou rendus par les *Capitouls;* 1670-1790. — Enfermés dans des cartons, classés chronologiquement.

Collection de *procès-verbaux de question et d'exécution à*

mort, à la suite d'arrêts du parlement ; dix-septième et dix-huitième siècles. — Classés chronologiquement dans des cartons.

Quelques registres du *viguier* et des *maîtres des ports et passages* ; dates diverses; grand et petit in-folio, manuscrit papier.

Tribunal civil. — AUDIENCES. — 1re *Chambre* : lundi, mardi, mercredi et jeudi, à midi.

2e *Chambre* : mercredi, jeudi, vendredi et samedi, à midi.

Correctionnelle : mercredi, jeudi, vendredi et samedi, à midi.

Société de Jurisprudence. — Tient ses séances au Tribunal de 1re instance : lundi, mercredi et samedi.

Tribunal de commerce, hôtel de la Bourse, place de ce nom. — Tient ses audiences : mardi et vendredi, à une heure, et le jeudi pour les affaires extraordinaires.

Justices de paix. Canton *Nord*, rue Matabiau, 50 *bis*. — Audiences : jeudi et vendredi, à midi.

Canton *Centre*, au Capitole. — Audiences : lundi et mercredi, à huit heures du matin.

Canton *Ouest*, place intérieure Saint-Cyprien. — Audiences : lundi et mercredi, à midi.

Canton *Sud*, allées Saint-Michel, 1. — Audiences : lundi et mercredi, à midi.

Egayons ce chapitre, quelque peu monotone, d'une anecdote qui déridera, peut-être, le front de nos lecteurs :

Toulouse possède 33 huissiers qui, chapeau en tête, pratiquent avec un ensemble flegmatique. Voici ce que l'on raconte du patriarche de cette secte de philosophes :

Un huissier se présentait dans une ferme aux environs de Toulouse pour y opérer une saisie. Il y fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles. A son arrivée on lâcha sur lui les chiens de la ferme, et force lui fut de s'éloigner sans avoir pu instrumenter.

A son retour dans son étude, on lui demanda si, comme d'habitude, il avait été bien reçu :

— Oui, très-bien, dit-il, on voulait même me faire manger.

Prisons départementales Saint-Michel, situées à la barrière Montpellier, à l'extrémité de la grande rue Saint-Michel, renferment : 1° les prévenus et accusés des deux sexes; 2° les condamnés criminels attendant leur transfèrement; 3° les passagers civils; 4° les jeunes détenus des deux sexes retenus par voie de correction; 5° les condamnés correctionnels des deux sexes, depuis un jour jusqu'à un an; 6° les débiteurs de l'Etat des deux sexes (amendes ou contraventions); 7° les détenus politiques.

Les visites ont lieu dans l'ordre suivant :

1° Prévenus et accusés (hommes) : mardi, jeudi et samedi, de 1 heure à 2 heures; — Femmes : lundi, mercredi, vendredi, de 9 h. à 10 h. matin.

2° Condamnés (hommes) : dimanche, de midi à 1 h.; — (Femmes) : jeudi de 9 h. à 10 h. matin.

3e Détenus pour dettes envers l'Etat (hommes) : jeudi, de midi à 1 h.; — Femmes : jeudi, de 9 h. à 10 h. du matin.

Les demandes pour visiter les condamnés de toutes les catégories sont adressées à la Mairie (3e division) ou à la Préfecture (1re division); les autorisations sont accordées par le Maire pour les parents des détenus, et par le Préfet pour les étrangers.

Prison militaire, rue Furgole, plus connue sous le nom de *Hauts-Murats*. Cette prison servait autrefois de lieu de détention aux personnes accusées d'hérésie. On visite les prisonniers muni d'une permission donnée par le colonel de la place, rue Saint-Antoine-du-T, 17.



ADMINISTRATIONS

Préfecture. — Conseil de préfecture. — Archives du département. — Mairie de Toulouse. — Capitole. — Octroi. — Abattoirs. — Pompiers. — Manufacture des Tabacs. — Postes. — Lignes télégraphiques. — Chemins de fer. — Vice-Consulats d'Espagne et de Portugal.

Préfecture. — La Préfecture était autrefois le palais archiépiscopal; c'est ce qui explique son voisinage de l'église métropolitaine. Dans l'ancienne chapelle de l'archevêché sont établies les Archives que le public est admis à visiter, après en avoir préalablement demandé l'autorisation à M. l'archiviste.

Les bâtiments de l'hôtel de la Préfecture ne présentent rien de bien remarquable. Les bureaux sont installés dans l'aile gauche, au premier étage; on y arrive par un large escalier en pierre de taille, d'aspect quelque peu monumental.

SERVICE DES BUREAUX

Cabinet du Préfet. — Affaires réservées. — Audiences. — Bureaux de poste. — Débits de tabac. — Légion d'honneur. — Dépouillement de la correspondance.

1re *Division :* Administration générale. — Travaux publics. — Police. — Recrutement. — Forêts. — Statistique.

2e *Division :* Administration communale et hospitalière. — Cultes. — Instruction publique. — Élections. — Gardes champêtres. — Aliénés. — Agriculture et commerce.

3e *Division :* Comptabilité. — Finances. — Chemins vicinaux. — Service hydraulique.

Conseil de préfecture. — *Greffe du conseil* : à la Préfecture.

Les audiences ont lieu le lundi et le mardi, à 1 heure.

Archives du département. — Hôtel de la Préfecture.

Les bureaux sont ouverts de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

Mairie de Toulouse.

Capitole. L'étranger qui, pour la première fois, entend désigner par ce nom pompeux l'hôtel de ville de Toulouse, ne peut s'empêcher d'évoquer les grands souvenirs de Rome. L'acropole de l'ancienne capitale du monde se dresse à ses yeux avec ses hautes murailles qu'essayèrent en vain d'escalader les Gaulois, nos ancêtres, et Toulouse grandit dans son imagination de tout le prestige des vingt siècles de gloire de la ville éternelle. Malheureusement, l'aspect du monument ne répond guère à ce que son nom fait présager, et la désillusion que l'on éprouve en le visitant ne contribue pas peu à affaiblir l'admiration.

C'est du nom des anciens magistrats consulaires de Toulouse que le Capitole a tiré son nom. Les *Capitouls* (du latin *caput*) tenaient leurs réunions à l'hôtel de ville qui, pour ce motif, fut appelé la maison des capitouls ; puis, plus tard, par abréviation, le *Capitole*.

L'établissement de l'hôtel de ville de Toulouse remonte aux premières années du XIIIe siècle, et coïncide, sans doute, avec la fusion du *bourg* et de

là *cité* en commune. Antérieurement, les assemblées populaires s'étaient tenues en plein air, hors de la ville, ou dans des édifices religieux, comme le cloître de la Daurade et Saint-Pierre-des-Cuisines (aujourd'hui l'Arsenal).

En 1202 et 1203, les conseils urbains et suburbains, réunis en conseil commun, achetèrent divers terrains et bâtiments situés à l'extrémité nord de la cité, au milieu d'un dédale de ruelles aboutissant au rempart qui suivait sur ce point une ligne diagonale traversant la place actuelle dans la direction de la rue Romiguière. C'est sur cet emplacement que s'éleva la première Maison commune de Toulouse.

Successivement, dans l'enclos communal, furent construits : le *Grand Consistoire*, vaste salle où se tenaient les assemblées générales et les audiences de la justice capitulaire ; les *Prisons* ; le *Corps de garde*, où veillait la troupe du guet ; l'*Arsenal ;* le *Petit Consistoire ;* la *Tour des archives ;* la *Chapelle ;* le *Poids commun ;* le *Poids de l'huile*, etc.

Ces divers bâtiments, dont plusieurs n'existent plus aujourd'hui, élevés à des intervalles de temps assez éloignés les uns des autres (de 1202 à 1550) et sans plan d'ensemble, ne formaient qu'une agglomération de constructions fort peu homogènes. Jusqu'en 1685, l'hôtel de ville fut entouré de ruelles de tous les côtés. A cette époque, on entreprit de le dégager et de créer devant l'entrée principale une place d'armes qui devait être appelée place Royale. On démolit alors quelques parties

avancées de l'hôtel de ville, et un pâté de 14 maisons, la plupart en torchis, qui en obstruait l'entrée. La place que l'on obtint ainsi formait un carré de 65 mètres de côté. Elle fut agrandie plus tard, mais ce n'est qu'en 1850 que fut créée la place telle qu'on la voit aujourd'hui.

L'hôtel de ville avait deux entrées principales : l'une, celle du Corps de garde, occupait à peu près l'emplacement de l'entrée actuelle ; l'autre, celle de l'Arsenal, ouvrait sur la rue Villeneuve (aujourd'hui rue Lafayette).

En 1671, ces deux portes furent démolies et transposées, de telle sorte que la porte que l'on voit aujourd'hui rue Lafayette (porte de la Commutation), n'est autre que l'ancienne porte d'entrée du Corps de garde de l'hôtel de ville, qui avait été construite en 1545. Quant au portail de l'Arsenal, on le voit encore (ou tout au moins ce qui en reste) dans la troisième cour du Capitole, adossé à un mur qui lui sert de soutien.

C'est en 1751 et 1752, que l'architecte de la ville, Cammas, construisit la grande façade actuelle dont le style ne ressemble en rien à celui des bâtiments qu'elle était destinée à relier entre eux.

Qu'on nous permette à ce propos une anecdote dont nous ne garantissons nullement l'authenticité, mais qui peut-être égaiera nos lecteurs.

Les plans présentés par Cammas, ses devis, avaient été approuvés par les capitouls. Seules les 8 colonnes de marbre de l'avant-corps du milieu faisaient jeter les hauts cris aux administrateurs de la cité. Le marbre était trop cher ; il fut décidé que la brique le remplacerait.

A cette nouvelle, Cammas se rend à l'assemblée, et là, n'écoutant que son désespoir, il s'écrie :

« Messieurs, en ordonnant que les colonnes qui « doivent soutenir le fronton principal seraient « formées en briques, vous avez porté une atteinte « sensible à mon projet, et, j'ose le dire, à votre « gloire.

« Ma composition est absolument allégorique, « et je vais vous le prouver.

« L'image de Louis le Bien-Aimé, placée dans « le tympan, doit rappeler à nos derniers neveux « ce monarque si justement adoré. Les symboles « militaires dont il est entouré, consacrent le « souvenir de ses victoires et de ses lauriers cueil- « lis à Fontenoy. Les statues de la *Force* et de la « *Justice* mises aux angles, retraceront l'équité « qui préside aux décisions du gouvernement et « la force qui le caractérise. Enfin les lis qui « brillent au sommet du fronton, désignent la « France heureuse et triomphante sous le meilleur « des rois. — Mais, Messeigneurs, en vain le roi « que nous chérissons se précipiterait dans le « champ de Mars ; en vain il chercherait à établir « dans ses provinces la justice qui comble les « vœux du peuple ; en vain il invoquerait la force « contre ses ennemis, si des sujets zélés, si des « magistrats comme vous, dévoués au prince et à « la patrie, ne soutenaient point, par leurs lumiè- « res, l'immense édifice du gouvernement fran- « çais ; sans leurs soins, cette masse imposante « croulerait avec fracas, et les lis déshonorés

« rouleraient dans la poussière. Ma composition « indique aussi ces dignes magistrats, ces sujets « fidèles et dévoués dont je viens de parler ; ils sont « représentés par les colonnes qui supportent le « fronton.

« Ces colonnes sont au nombre de huit, ainsi que « les Capitouls de cette ville. C'est vous, Messieurs, « que j'ai voulu désigner comme les soutiens de « l'Etat, et pouvais-je choisir une matière vile et « commune pour offrir allégoriquement l'image « de ceux qui soutiennent le trône et honorent « la cité ! »

A peine l'architecte avait-il achevé son discours que les magistrats s'écrièrent : « En marbre ! en marbre ! »

La nouvelle façade, telle qu'elle est aujourd'hui, commencée en 1751, fut terminée en 1769, et coûta 90,000 livres, que la ville et la province s'imposèrent volontairement.

Cammas avait présenté d'abord un plan plus grandiose, mais on ne put s'y conformer parce qu'il nécessitait la démolition de trois galeries qui avaient été construites en 1602, et notamment la galerie des hommes Illustres qui fait face à la place et à la cour intérieure ; il fut donc obligé de se baser sur le plan de l'ancien édifice qu'il développa sur une plus longue échelle.

D'une largeur de 120 mètres et percé de 62 ouvertures, le Capitole forme trois avant-corps dont le principal est au milieu ; il est décoré de huit colonnes de marbre incarnat, tiré des carrières de Caunes.

Les chapiteaux, en marbre blanc d'Italie, sont ornés de festons et de pendeloques qui étaient primitivement en plomb doré. La grande frise, revêtue dans toute sa longueur d'une large plaque de marbre rouge, porte pour toute inscription :

CAPITOLIVM

La corniche et l'architrave sont en belles pierres de taille. Dans le tympan du fronton médian, qui est triangulaire, fut placé d'abord un médaillon en marbre blanc de Carrare, dont le diamètre était de 6 pieds environ. Ce médaillon représentait la figure de Louis XV, couronnée de lauriers et entourée de trophées de guerre. Le tympan était cimé par les armes de France, que supportaient deux anges de formes colossales. Deux statues représentant la *Force* et la *Justice* sont posées sur l'accouplement des angles.

Depuis 1789, ce tympan a subi plusieurs modifications : les armes de France ont été enlevées et replacées tour-à-tour. Les figures de nos rois se sont succédé en quelques années.

Avant 1830, le médaillon représentait la figure de Louis XVIII. Après les journées de Juillet, la figure du monarque fit place à ces mots : *Liberté, ordre public*. En 1852, le médaillon de Napoléon Ier, exécuté par M. Griffoul-Dorval, vint remplacer ses nombreux devanciers. Et, depuis le 4 septembre 1870, les deux lettres R. F. s'étalent à leur tour au fronton de notre hôtel de ville.

Deux parties cintrées relient à l'édifice les avant-corps des deux extrémités, dont les frontons sont

circulaires; celui qui domine la porte d'entrée du grand théâtre est orné des statues de *Melpomène* et de *Thalie*.

L'avant-corps qui se trouve à l'entrée de la rue Lafayette a pour ornements les statues de *Clémence-Isaure* et de *Pallas*. Les armes de la ville décorent les deux tympans.

Le Capitole a deux étages terminés par une belle balustrade que supporte un soubassement.

Le bâtiment, en général, est d'ordre ionique. Les statues et trophées sont de M. Parent, statuaire.

Les portes-croisées qui donnent sur la place et sur la cour intérieure sont ornées de balcons dorés, qui contribuent puissamment à la majesté grandiose qui fait toute la beauté de l'édifice.

Un grand vestibule, où se trouvaient autrefois des trophées cachés par les statues colossales de Charlemagne et de Napoléon Ier, sert d'entrée à l'hôtel de ville. A droite est un corps de garde; à gauche, le cabinet de M. le Maire; en face, une première cour construite sous le règne de Henri de Navarre, qui mérite une mention spéciale. C'est assurément la partie la plus remarquable du Capitole.

Cette cour n'était, à la fin du XVIe siècle, qu'un vaste terrain non pavé, ceint de murailles et bordé à l'intérieur de lourds appentis, dans le style des galeries couvertes qui existent encore dans quelques villes du Midi. On l'appelait le *Patus* de la maison de ville. Certaines scènes de la vie communale s'y accomplissaient encore en plein

air, comme au moyen-âge, et c'est sous les galeries latérales où les capitouls avaient des siéges élevés que se faisaient les adjudications publiques, et que se passaient les baux à ferme. L'unique décoration de ce *patus* était le portail sculpté qui mène à la seconde cour. Il est en partie l'œuvre de Nicolas Bachelier, le maître de la Renaissance, qui en sculpta la grande frise où sont figurés en bas-relief deux captifs accroupis avec deux mascarons latéraux et deux sphynx. Ce portail a, d'ailleurs, été remanié plusieurs fois. Il était primitivement orné de deux statues, celles de sainte Luce et de sainte Catherine, patronnes des élections capitulaires, qu'on supprima en 1601, et pour lesquelles on fit deux places que l'on voit encore vides de l'autre côté de la cour, au-dessus de la porte d'entrée du corps du garde. La niche où se trouve la statue de Henri IV ne fut terminée qu'en 1610. Cette statue est en marbre noir; la tête et les mains en marbre blanc. Au-dessous, sont gravés les vers latins suivants :

Hunc vivum amplexa est gens tota;
Hunc flevit ademptum
Posteritasque pio semper amore colet.

« Vivant, la nation tout entière l'aima; mort,
« elle le pleura, et sa mémoire reste honorée et
« chérie de la postérité. »

En 1684, Antoine Guépin sculpta les trois figures en bas-relief portant diverses pièces des armoiries de Toulouse : l'agneau, la croix, etc., qui décorent l'arcature au-dessous de la grande table de

marbre noir. Les pilastres cannelés ont été faits en 1782.

L'ordonnance générale de la cour appartient à l'architecte Dominique Capmartin, qui en dessina les plans et en entreprit lui-même la construction en 1602. Elle fut terminée en 1606.

Dans la pensée de l'architecte, la façade de gauche était consacrée au roi Henri IV, dont elle présentait à la place d'honneur l'emblème héraldique : les écus accolés de France et de Navarre, entourés des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit.

Le côté droit fut élevé à la gloire du Dauphin, qui devait être Louis XIII ; les dauphins couronnés y répondirent sur les clés de pierre aux H royales, qui leur faisaient vis-à-vis.

La façade d'entrée fut dédiée à la reine Marie de Médicis, dont elle offrit aux regards les armes florentines.

L'œuvre primitive de Capmartin avait, il y a peu d'années, complétement disparu sous une couche de crépi et de badigeon ; la plupart des inscriptions et des armoiries avaient été enlevées. Cette cour, d'une composition si expressive et si originale, n'était plus qu'un espace entouré de bâtiments vulgaires, lorsque le Conseil municipal de Toulouse eut l'heureuse pensée de commencer par elle les travaux de restauration générale du Capitole, qui étaient alors à l'ordre du jour. M. Roschach, archiviste de la ville, et l'un des archéologues les plus distingués du Midi, à l'obligeance duquel nous devons la plupart des détails

qui précèdent, a grandement contribué, par ses recherches, par les plans et dessins qu'il a pu mettre sous les yeux de l'architecte chargé des travaux, à faire de cette cour l'une des parties les plus intéressantes de notre hôtel de ville. C'est grâce à lui que la vérité historique n'a pas été altérée, et que la cour de Henri IV a pu être rétablie telle qu'elle avait été construite par Capmartin.

C'est dans cette cour, aux pieds mêmes de la statue de Henri IV, son parrain, que Henri II de Montmorency, maréchal de France et gouverneur du Languedoc, fut décapité. Révolté contre l'autorité du duc de Richelieu, à l'instigation de Gaston d'Orléans, il fut vaincu et pris au combat de Castélnaudary. Son exécution eut lieu le 30 octobre 1632. Le duc était âgé de 38 ans. On montre encore le cachot où, dit-on, il fut enfermé et le glaive avec lequel il eut la tête tranchée.

Les ennemis de Richelieu écrivirent une épigramme latine, dont voici l'exacte traduction :

« Je tombai devant la statue du père, victime « de l'implacable ressentiment du fils, et reçus, « d'un bras indigne, une mort indigne de moi. « Ni le père ni le fils ne me plaignirent : les « yeux de l'un, le cœur de l'autre étaient de « marbre. »

Après la porte Bachelier, on trouve, à gauche, un grand escalier conduisant à la salle des Pas-Perdus. Là, dans un placard à droite, est la bannière de la ville, d'une grande beauté. Elle a coûté 2,300 fr.

Diverses portes, dans cette salle, donnent accès dans les bureaux dépendant de la 3e division. Au fond, est l'entrée de la Salle des Illustres. Construite en 1602, cette salle, d'une très-grande longueur, occupe presque tout le 1er étage de l'hôtel de ville. C'est là que se tiennent les séances solennelles de l'Académie des Jeux-Floraux, et que se fait chaque année la distribution des récompenses accordées par l'illustre Société aux œuvres littéraires les plus remarquables qui lui ont été adressées.

La salle des Illustres renferme 43 bustes représentant des hommes célèbres auxquels le Languedoc se glorifie d'avoir donné le jour.

Voici leurs noms, avec quelques notes biographiques sur chacun d'eux :

1. *Statius Surculius* ou *Ursulus*, né à Toulouse, suivant *Eusèbe*, enseigna la rhétorique dans les Gaules et à Rome; il mourut vers l'an 58 de J.-C.

2. *Marcus Antonius Primus*, né à Toulouse, l'an 24 de Jésus-Christ, tribun de légion, élevé à la dignité de sénateur sous Néron, fut l'un des plus grands capitaines de son siècle. Mort en l'an 99.

3. *Emilius Magnus Arborius*, né à Dax, oncle du poète Ausone, enseigna la rhétorique à *Julien*, *Dalmace* et *Annibalien*, frères de *Constantin*; mourut en l'an 313 de notre ère.

4. *Victorinus*, né à Toulouse au commencement du IVe siècle; philosophe et littérateur, l'un des plus grands hommes de son siècle; mourut vers l'an 425.

5. *Théodoric Ier*, roi de Toulouse en 419, a

rendu son nom fameux par deux victoires éclatantes qu'il remporta, l'une contre *Littorius*, général romain, qui l'avait assiégé dans sa capitale, et l'autre contre le barbare *Attila*, roi des Huns; mais il périt dans cette dernière action, qui remonte à l'an 451.

6. *Théodoric II*, roi de Toulouse, fut criminel, astucieux et peu digne d'être mis au nombre des Toulousains illustres; il mourut en l'an 466.

7. *Raymond IV de Saint-Gilles*, comte de Toulouse, grand capitaine, se signala à la première Croisade, refusa la couronne de Jérusalem; il mourut en faisant le siége de Tripoli, en 1105.

8. *Bertrand*, comte de Toulouse, fils de *Raymond de Saint-Gilles*, se rendit maître de Tripoli et devint le chef de la branche de la maison de Toulouse qui s'établit en Orient. Il mourut en 1112.

9. *Guillaume de Nogaret*, né à Saint-Félix de Caraman, en 1255, professeur de droit civil en 1291, fut le plus ferme soutien des lois sous *Philippe-le-Bel;* il mourut en 1313.

10. *Jacques Fournier*, pape, sous le nom de Benoît XII, natif de Saverdun, dans l'ancien diocèse de Toulouse. Il mourut à Avignon le 25 avril 1342.

11. *Pierre Bunel*, né à Toulouse en 1499, fut l'un des premiers écrivains de son siècle, et rendit à la langue latine sa première beauté. Il mourut à Turin en 1546, âgé de 47 ans.

12. *Arnaud* ou *Arnoul Duferrier*, savant jurisconsulte, émule de *Cujas*. Il naquit à Toulouse en 1508 et mourut en 1585, à l'âge de 77 ans.

13. *Augier Ferrier*, seigneur de Castillon, né à Toulouse, en 1513. Mathématicien, jurisconsulte et médecin. Il fut médecin ordinaire de *Catherine de Médicis*. Il mourut à Toulouse d'une inflammation d'entrailles, au mois de décembre 1588.

14. *Jean de Pins*, né à Toulouse en 1473, fut tour à tour abbé commandataire de l'abbaye de Moissac, conseiller-clerc au Parlement de Toulouse, sénateur de Milan, ambassadeur à Venise et enfin à Rome. Il mourut le 1er novembre 1537, à l'âge de 64 ans. Son buste a été placé, en 1673, dans la galerie des Illustres.

15. *Gui du Faur de Pibrac*, magistrat et écrivain du XVIe siècle, naquit à Toulouse, en 1528, d'une famille illustre dans la robe. Il mourut à Paris en 1584, à l'âge de 56 ans.

16. *Pierre du Faur de Saint-Jory*, premier président du Parlement de Toulouse. Il mourut d'apoplexie en prononçant un arrêt le 18 mai 1600.

17. *Jean-Etienne Duranti*, avocat, capitoul; puis président au Parlement. Il naquit à Toulouse en 1534 et y mourut en 1589, assassiné en haranguant les ligueurs devant le portail du couvent des Jacobins, dans lequel il s'était réfugié. Il fut enterré aux Cordeliers, et, cent ans plus tard, son corps fut retrouvé intact, enroulé dans le portrait de *Henri III*.

18. *Jacques Cujas*, savant jurisconsulte, naquit à Toulouse en 1520 et mourut à Bourges le 4 octobre 1590, âgé de 70 ans.

19. *Philippe de Berthier*, président au Parlement de Toulouse, donna un nouveau lustre à sa fa-

mille par son intégrité et sa profonde érudition. Il mourut en 1652.

20. *Guillaume de Maran,* né à Toulouse en 1549, étudia le droit sous *Cujas* et professa ensuite pendant 40 ans à Toulouse; il y mourut le 3 décembre 1621.

21. *Guillaume de Fieubet,* né à Toulouse en 1585, fut également recommandable par le plus profond savoir et tous les dons de l'esprit. Il mourut en 1628.

22 *Guillaume de Catel,* conseiller au Parlement de Toulouse, naquit dans la rue Baragnon en 1568 et mourut en 1626 à l'âge de 58 ans. Il nous a laissé de précieux mémoires.

23. *Antoine de Paulo,* quarante-cinquième grand maître de l'ordre de Malte. Son courage et son talent l'élevèrent à cette haute dignité le 10 mars 1623. Né vers 1551, mort le 10 juin 1636.

24. *Antoine Tolosani,* réformateur et général de l'ordre de Saint-Antoine de Vienne, né en 1554, d'une maison illustre originaire de Savoie, fut un des plus grands prédicateurs de son temps et le fléau des calvinistes. Né en 1535; mort en 1615.

25. *François Maynard,* né en 1582, poète français, mourut en 1646, à l'âge de 64 ans; cet élève de Malherbe se distingua surtout dans l'épigramme.

26. *Nicolas Bachelier,* naquit à Toulouse vers l'an 1485, d'une famille originaire de Lucques, fut, en Italie, élève de Michel-Ange, et revint à Toulouse vers l'an 1510. Ce sculpteur célèbre et architecte distingué mourut en 1566, à l'âge de 81 ans.

27. *Pierre Godolin*, poète patois, naquit à Toulouse dans la rue Pargaminières en 1579 et mourut en 1649, à l'âge de 70 ans.

28. *Pierre Cazeneuve*, prébendier de l'église Saint-Etienne de Toulouse et savant distingué.

29. *Pierre de Fermat*, mathématicien illustre et conseiller au Parlement de Toulouse où il naquit en 1608. Son nom suffit à son éloge. Il mourut le 12 janvier 1665, à l'âge de 57 ans.

30. *Emmanuel Maignan*, religieux minime, mathématicien illustre, auteur de plusieurs ouvrages estimés. Il naquit à Toulouse en 1601, et y mourut le 29 octobre 1676, à l'âge de 75 ans.

31. *Antoine Rivalz*, peintre et architecte, ingénieur en chef de la province. Plus tard il fut peintre de l'hôtel de ville, fonda l'Académie des beaux-arts et a laissé une dizaine de tableaux qui ornent notre Musée. Il naquit à Toulouse en 1665 et y mourut en 1735, à l'âge de 70 ans.

32. *Germain de Lafaille*, né à Castelnaudary, le 13 octobre 1616; annaliste, capitoul, syndic de la ville et secrétaire des Jeux-Floraux. C'est lui qui conçut le projet de la formation d'une galerie des Toulousains illustres, et qui en qualité de syndic la fit exécuter. Mort le 12 novembre 1711.

33. *Jean Gualbert de Campistron*, marquis de Penango, naquit à Toulouse en 1656. Il fut membre de l'Académie française et de celle des Jeux-Floraux. Il mourut en 1723, à l'âge de 67 ans.

34. *De Bastard* (*François*), profond jurisconsulte et grand magistrat. Il a mérité le titre d'homme illustre que la patrie lui a décerné. Né à

Toulouse en 1735, il décéda en 1780 à l'âge de 45 ans.

35. *Paul Riquet*, auteur du canal des Deux-Mers. Le nom de cet homme illustre suffit pour rappeler son mérite. Né en 1613, mort le 1er octobre 1680.

36. *Antoine Deville*, ingénieur, maréchal-de-camp, chevalier des ordres des saints Maurice et Lazare. Il naquit à Toulouse en 1596 et y mourut en 1659, à l'âge de 63 ans.

37. *Jean-Baptiste Furgole*, né à Castelferrus le 24 octobre 1690, dans le diocèse de Montauban. Il devint capitoul en 1754, et fut d'un zèle infatigable pour le bien public. Il mourut au mois de mai 1761 à l'âge de 71 ans.

38. *Nicolas Dalayrac*, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie royale de Stockholm, naquit à Muret le 13 juin 1753 et mourut à Paris le 7 novembre 1809.

39. *Philippe Picot, baron de Lapeyrouse*, chevalier de la Légion d'honneur, ancien avocat-général des eaux et forêts au Parlement, ancien maire de Toulouse, doyen et professeur à la Faculté des sciences, naquit à Toulouse le 20 octobre 1744. On lui doit le rétablissement de l'Académie des sciences et des Jeux-Floraux, et comme naturaliste, la création du Jardin des Plantes. Il mourut le 18 octobre 1818, à l'âge de 74 ans.

40. L'abbé *Sicard*, né le 20 septembre 1742, au Fousseret. Il se voua à l'instruction des sourds-muets, succéda à l'abbé de l'Epée, devint membre de l'Institut et mourut à Paris, en 1821, dans un état voisin de la misère.

41. *Louis-Marie-Maximilien de Cafarelli du Falga*, né au Falga le 13 février 1756, fut membre de l'Institut, devint général sous Bonaparte et mourut en Egypte le 7 avril 1799.

42. *Dom Joseph Vaissette*, savant bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Gaillac en 1685. Il mourut le 10 avril 1756.

43. *Delpech*, professeur de médecine à la Faculté de Montpellier, naquit à Toulouse le 5 octobre 1777 et mourut à Montpellier le 29 octobre 1832.

Le buste de Louis XIV, placé à l'extrémité de la salle est du sculpteur Marc Arcis.

Une porte, à droite du buste, donne entrée dans une salle où l'Académie des Jeux-Floraux tient ses séances ordinaires et qui sert aussi de lieu de réunion au conseil municipal.

La statue de CLÉMENCE-ISAURE, qui figurait autrefois sur son mausolée dans l'église de la Daurade, a été placée dans cette salle. Cette femme illustre, digne des hommages qu'on lui rend, a été chantée par une foule de poètes. Le plus gracieux est M. Jules DE RESSÉGUIER :

C'est ta fête, Clémence Isaure!
L'air dans le ciel est parfumé,
La terre s'émaille et se dore,
C'est le troisième jour de Mai!
Et sur nos quais, près de la rade,
Au maître-autel de la Daurade
L'église étale ses couleurs;
Le prêtre revêt son étole,
Et bénit pour le Capitole,
Toutes les couronnes de fleurs.

Nous renvoyons nos lecteurs, pour l'histoire des Jeux-Floraux et celle de Clémence-Isaure, au chapitre *Etudes et Bibliothèques*.

A la suite de la salle de Clémence-Isaure se trouvent les archives de l'Académie des Jeux-Floraux, où l'on voit, entre autres curiosités, le glaive qui servit à trancher la tête du duc de Montmorency.

L'extrémité opposée de la salle des Illustres forme la salle du Trône ; l'architecture est de M. Virebent, et les peintures sont de MM. Vallaer et Roques.

De retour au bas de l'escalier de la salle des Illustres, visitez, si vous le voulez, les anciennes prisons de l'hôtel de ville qui servent aujourd'hui de *violon*. La porte d'entrée est sous le vestibnle, à la droite du grand escalier ; le concierge de la Mairie vous l'ouvrira pour si peu que vous le désiriez. Ces prisons ont conservé leur cachet primitif. Ce sont des réduits sombres, bas et étroits, que ferment d'énormes portes massives, ornées de serrures, de clous et de ferrures dont la vue seule donne le frisson. Nos prisons modernes sont des palais quand on les compare à ces cachots infects où croupissaient, quelquefois pendant de longues années, sur un peu de paille pourrie, des malheureux qu'un crime politique y faisait jeter. Le duc de Montmorency passa, dit-on, ses derniers jours dans le plus sombre de ces affreux réduits.

Dans la seconde cour du Capitole, se dresse l'ancien Donjon ou Tour des archives, séparé par un passage voûté d'un vaste bâtiment carré, appelé autrefois le *Petit Consistoire*. Ces deux

constructions sont en assez mauvais état, mais on les répare en ce moment d'après les plans dressés par M. Viollet-le-Duc, et quand leur restauration sera terminée, Toulouse possédera deux spécimens précieux de l'architecture du xve siècle. L'étranger doit visiter le magnifique escalier en pierre de taille qui garnit la Tour des archives. Sa pente est si douce qu'elle permettait aux chevaux de monter en traînant après eux des couleuvrines sur la plate-forme garnie de créneaux, qui surmontait l'ancien donjon. Plate-forme et créneaux ont disparu depuis longtemps ; la restauration entreprise les fera reparaître.

En franchissant le passage voûté qui existe entre la Tour des Archives et le Petit Consistoire, on se trouve en face d'un mur auquel sont adossés les restes d'une très-belle porte qui n'est autre que la porte de l'ancien Arsenal de la ville, dont la construction remonte à 1520 et qui n'existe plus. Cette porte était établie, comme nous l'avons dit plus haut, sur la rue Lafayette (ancienne rue Villeneuve), et elle était alors surmontée d'une statue équestre de Louis XIII. Elle fut démolie en 1671. A droite, et donnant sur la rue du Poids-de-l'Huile, est une construction où est établi le corps de garde des pompiers de la ville. C'est l'ancien bâtiment du *Poids de l'huile* où, comme l'indique son nom, on pesait l'huile achetée par les habitants. Cette construction n'a rien de bien remarquable.

Le reste des terrains occupés par l'ancien hôtel de ville forme un vaste emplacement couvert

aujourd'hui de décombres et d'immondices de toutes sortes ; il est impossible qu'un pareil cloaque reste plus longtemps en permanence au centre d'une ville comme Toulouse et dans le quartier le plus riche et le plus beau de la cité.

Aussi formons-nous des vœux pour que la municipalité active l'achèvement du Capitole par l'établissement de galeries ou de magasins, de construction un peu monumentale, dont la location payerait, en peu d'années, la dépense faite; ou, mieux encore, en transformant ce grand emplacement en jardin public, dont les odeurs aromatiques chasseraient cet air nauséabond que l'on respire le soir en été et qui se dégage des nombreuses bouches d'aqueducs placées dans la rue Lafayette.

Service des bureaux. Les bureaux de la Mairie sont ouverts de 10 heures du matin à 4 heures du soir; et les *audiences* ont lieu de 9 heures du matin à midi.

Ces bureaux sont installés çà et là dans diverses salles, disséminées les unes au rez-de-chaussée, les autres au premier étage des bâtiments du Capitole. Il faut une certaine habitude pour se reconnaître au milieu de ce dédale de cours, de couloirs et d'escaliers qui y conduisent. Il vaut mieux demander son chemin que le chercher, quand on a affaire à notre administration municipale.

Secrétariat. — Beaux-arts, instruction publique, archives, état civil.

1re *Division.* — Travaux publics, contentieux, éclairage, contributions.

2e *Division.* — Comptabilité, contrôle du théâtre.

3e *Division.* — Police municipale, légalisations, recrutement, logement des troupes, élections, statistique, dizeniers.

Travaux communaux et voirie. — Architecture, eaux et égouts, voirie urbaine et cimetières, chemins vicinaux et ruraux, éclairage.

Pompiers. — La compagnie des sapeurs-pompiers de la ville se compose de :

1 Capitaine-commandant ;
1 Lieutenant ;
1 Sous-lieutenant ;
1 Sergent-major ;
1 Sergent-fourrier ;
5 Sergents, chefs de pompes ;
6 Caporaux ;
32 Pompiers.

Le principal dépôt de pompes à incendie est au Capitole, dans la 3e cour, où se trouve aussi le poste permanent des sapeurs-pompiers. Les autres dépôts sont établis : allée Saint-Michel, 12 ; barrière Saint-Cyprien ; place Arnaud-Bernard.

Octroi de Toulouse. — *Entrepôt et service central,* rue Neuve-Saint-Aubin, 4.

Le personnel employé au service de la perception des droits d'octroi se compose de : 1 préposé en chef, 1 inspecteur, 6 contrôleurs, 26 receveurs et 120 gardes.

Le produit brut de l'octroi de Toulouse est d'environ 2,500,000 francs par an.

Les droits d'entrée ont été singulièrement augmentés depuis quelques années et cette augmentation n'a pas peu contribué au renchérisement des principales denrées de consommation qui, autrefois, étaient dans notre ville, d'un bon marché extrême.

Le vin, y compris les droits du Trésor, paie à l'entrée,	9 fr. 80	par hectol.
L'alcool pur,	254 »»	
La bière,	6 »»	
Le vinaigre,	5 50	
La viande de boucherie,	14 »»	par 100 kilog.
La viande salée, sèche ou fumée,	16 50	
Le fromage et le beurre,	55 »»	
Le sucre,	11 »»	

Abattoir, au faubourg Saint-Cyprien. — L'abattoir de la ville a été construit, en 1832, sur les plans dressés par M. Urbain Vitry, architecte.

Les bâtiments sont vastes, commodes et bien aérés. Ils occupent une surface totale de 136 mètres de long et de 78 mètres de large.

Les abattoirs de Toulouse reçoivent annuellement environ 7,000 bœufs, 4,500 vaches, 17,500 veaux, 11,000 moutons, 15,000 brebis et 60,000 agneaux.

Manufacture des Tabacs, quai de la Daurade. — La manufacture des Tabacs de Toulouse est l'une des plus importantes de la France. Elle emploie : 1 contre-maître mécanicien, 4 chefs de section, 10 contre-maîtres préposés à la direction

des ateliers, 25 surveillants et 1,850 ouvriers, dont 100 hommes et 1,750 femmes. Son administration se compose de : 1 directeur, 1 ingénieur, 2 sous-ingénieurs, 1 contrôleur de comptabilité, 1 garde-magasin et 5 commis aux écritures.

Cet établissement dessert 23 départements. Il expédie annuellement :

1,000,000	de kilogr.,	de tabac	à priser.
1,000,000	id.	—	à fumer.
360,000	id.	de cigares.	
100,000	id.	de cigarettes.	

Une vaste succursale de la Manufacture des Tabacs a été établie sur les bords du canal de Brienne, près du moulin du Bazacle. C'est dans cette annexe que se fabrique spécialement le tabac à priser et à fumer. La fabrication des cigares est concentrée tout entière dans les bâtiments du quai de la Daurade. C'est là aussi que sont installés les bureaux de l'administration et le logement du directeur.

On peut être admis à visiter ce vaste établissement, sur l'autorisation du directeur. Ses bâtiments ont été élevés, en 1812, sur les terrains qui formaient autrefois l'enclos du couvent des bénédictins qui desservaient l'église de la Daurade. Avant 1812, la Manufacture des Tabacs, qui a été fondée à Toulouse en 1722, était établie rue de la Pomme, 5.

Administration des postes, rue Sainte-Ursule, 13. — Le service des postes est installé dans une cour qui dépendait autrefois de l'ancien couvent des Ursulines. Son aménagement ne présente rien de bien remarquable.

Administration des lignes télégraphiques, rue du Poids-de-l'Huile, maison Labit.

Administration des chemins de fer. — L'établissement des voies ferrées, à Toulouse, remonte à une vingtaine d'années seulement. C'est, en effet, le 7 avril 1856, que la première locomotive partie de Bordeaux entrait dans notre gare. Deux ans plus tard, la ligne était prolongée jusqu'à Cette.

Aujourd'hui, Toulouse possède de nombreuses voies ferrées qui rayonnent dans toutes les directions :

— De Toulouse à Bordeaux, par Montauban, Castelsarrasin et Agen.

— De Toulouse à Cette, par Castelnaudary, Carcassonne, Narbonne et Béziers.

— De Toulouse à Bayonne, par Saint-Gaudens, Montréjeau, Tarbes et Pau, avec embranchements sur Saint-Girons et Bagnères-de-Luchon.

— De Toulouse à Tarascon, par Foix.

— De Toulouse à Auch.

— De Toulouse à Périgueux, par Lexos, Villefranche et Capdenac.

Cette accumulation de lignes ferrées aboutissant toutes à Toulouse, a rendu complétement insuffisantes la gare des voyageurs et celle des marchandises qui avaient été primitivement construites. La gare des marchandises a pu être, à diverses reprises, agrandie par l'annexion de terrains acquis à chers deniers de propriétaires riverains du chemin de fer; mais celle des voyageurs étranglée d'un côté par le canal du Midi, de l'autre par les bâtiments de l'Ecole vétéri-

naire qui empêchent tout recul de la voie, a dû rester ce qu'elle était il y a vingt ans et, quelques remaniements intérieurs qu'elle ait pu subir, elle n'a pu s'élargir au point de devenir telle que les besoins du service l'exigeraient.

La salle de distribution des billets et d'enregistrement des bagages, le vestibule d'attente et de sortie des voyageurs sont les parties qui laissent le plus à désirer par leur exiguïté. Il n'y a guère de remède à cet état de choses ; ou du moins, le seul remède possible serait un remède héroïque, c'est-à-dire fort coûteux. Déplacer la gare des voyageurs, la reconstruire à nouveaux frais sur les terrains actuellement occupés par l'Ecole vétérinaire, acquérir non-seulement ces terrains, mais encore ceux qui bordent la voie ferrée jusqu'au pont qui conduit au cimetière, telle serait, à notre avis, la seule issue possible à cette situation qui s'aggrave chaque jour. Mais il s'agit d'une dépense de plusieurs millions de francs et nous concevons que la compagnie recule et hésite avant de consacrer une somme aussi énorme au seul déplacement d'une gare de voyageurs.

D'ici à peu de temps, d'ailleurs, une seconde gare va être construite à Saint-Cyprien pour le chemin de fer de Toulouse à Auch. Reliée à la gare principale, elle sera un dérivatif qui diminuera l'encombrement de celle-ci et peut-être l'état de choses que nous venons de signaler s'en trouvera-t-il amélioré dans une certaine mesure.

Nous n'avons pas à donner ici à nos lecteurs

d'indications spéciales sur les heures d'arrivée et de départ des trains des diverses lignes qui rayonnent à Toulouse; ces indications ne pourraient présenter aucune certitude; elles se trouvent, d'ailleurs, dans tous les journaux de la localité et dans tous les indicateurs de chemins de fer.

Vice-consulado de Espana — El consulado tiene vice-consul en Tolosa representado por el Sr D. Lluch en la calle Alsace-Lorraine, casa Labit. S. M. C. ha querido doptar Tolosa la Santa; el despacho de este honorable hidalgo estan abiertos los dias de trabajo desde las 10 hasta las 12, y por la tarde desde las 2 hasta las 4.

Vice-consulat du Portugal. — M. Fourcade, rue du Rempart-Saint-Etienne, 20.



LES FINANCES

Banque de France. — Bourse. — Trésorerie générale. — Agents de change. — Changeurs.

Banque de France (succursale), rue Deville, 4. — Le plan de l'hôtel de la Banque de Toulouse est dû à M. Crétin, architecte de la Banque de France, à Paris, qui l'adressa, en 1856, à M. Bach, architecte de notre ville, pour le faire exécuter. L'aspect de l'hôtel est fort gracieux; le rez-de-chaussée est occupé par les bureaux de l'administration; le premier étage est affecté au logement du directeur.

Les bureaux de la Banque sont ouverts de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Elle escompte, tous les jours non fériés, les effets de commerce, timbrés, ayant trois signatures et à trois mois d'échéance, au plus, sur *Toulouse*, *Paris* et les villes où la Banque a des succursales. Elle admet des effets à deux signatures moyennant un transfert d'actions de la Banque de France ou de titres de rente sur l'Etat français, pour remplacer la garantie résultant de la troisième signature.

Elle fait des avances sur dépôt de rentes françaises, d'actions et d'obligations de chemins de fer français, d'obligations de la Ville de Paris ou du Crédit foncier, sur lingots et monnaies d'or et d'argent.

Elle délivre (de 9 heures à 3 heures), des billets à ordre payables à vue à Paris, moyennant une commission de cinq centimes par 100 francs, dont le minimum ne peut être inférieur à la somme de mille francs.

Elle paie, de 9 heures à 2 heures, les arrérages des valeurs déposées à la Banque, à Paris, pour être payées à Toulouse.

Bourse, place de la Bourse. — L'hôtel de la Bourse est un monument qui ne présente rien de remarquable et qui est même quelque peu indigne de sa destination. Il sert à plusieurs fins, car c'est dans le bâtiment de la Bourse que la Chambre de commerce tient ses réunions et le Tribunal de commerce ses audiences.

La Bourse est ouverte tous les jours, de 10 heures à 11 heures. Les valeurs industrielles y sont négociées par l'entremise des agents de change qui prélèvent les droits ordinaires de courtage et de négociation.

La création de la Bourse de Toulouse ne remonte qu'au 15 janvier 1853.

Trésorerie générale de la Haute-Garonne. — Impasse des Têtus, 9.

Agents de change. — Parmi les 8 agents de change de la ville, citons MM. Borel, rue Sainte-Ursule, hôtel de la Poste, et Espinasse, rue Croix-Baragnon, 13.

Changeurs. — M. Lautier, bijoutier, rue de la Pomme, 73.

ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES

Garnison de Toulouse et 17e corps d'armée. — Palais du Maréchal. — Quartier-Général. — Intendance militaire. Génie militaire. — Artillerie de la Division. — Gendarmerie. — Ecole d'Artillerie. — Arsenal. — Poudrerie. — Hôpital militaire. — Place militaire. — Lits militaires. — Casernes.

Avant la révolution, la ville de Toulouse était exempte de garnison ; ce qui était considéré comme un avantage. Aujourd'hui les villes mieux éclairées sur leurs intérêts en sollicitent comme un bienfait.

La garnison de Toulouse se compose de :

2 ~~3~~ régiments d'infanterie ; (4 B...)
2 — d'artillerie ;
~~2 bataillons de chasseurs~~ ;
1 compagnie d'ouvriers d'artillerie ;
~~1 escadron de dragons~~.

Toulouse est le siége du commandement militaire du 17e corps d'armée, qui est constitué ainsi qu'il suit :

Infanterie	33e Division	65e brigade. — 9e et 20e de ligne.
		66e brigade. — 7e et 11e de ligne.
	34e Division	67e brigade. — ~~83e~~ et 126e de ligne.
		68e brigade, — 88e et ~~142e~~ 59 de ligne.
	29e bataillon de chasseurs à pied.	

Cavalerie. — 17e brigade : 14e chasseurs et 11e dragons.

Artillerie. — 17e brigade : 18e et 23e régiments.

La région occupée par ce corps d'armée est

formée par les départements de l'Ariége, de la Haute-Garonne, du Gers, de Lot-et-Garonne et de Tarn-et-Garonne.

Grand quartier général, au Grand-Rond. — Le grand quartier général qui sert de résidence au général commandant le 17e corps d'armée, a été construit en 1862, peu de temps après la création, sous le gouvernement impérial, des grands commandements militaires. Il était destiné au maréchal Niel qui était à la tête de l'un de ces grands commandements (6e corps d'armée). La nomination du maréchal au ministère de la guerre, le força à quitter Toulouse, au moment même où les constructions venaient d'être achevées. Le maréchal Lebœuf, puis après lui, le général comte de Goyon, l'habitèrent successivement.

Le palais du Maréchal, tel est le nom que l'on donne d'habitude à Toulouse au grand quartier-général, à cause de sa destination première, a été construit sur les plans de M. Bonnal, ancien architecte de la ville. L'ensemble du bâtiment est d'un assez bel effet, mais il manque d'élévation. Les portes d'entrée des deux façades principales, celle surtout qui donne sur la cour d'honneur, sont surchargées de sculptures dues aux ciseaux de MM. Azibert, Maurette et Calmettes, artistes toulousains.

On doit regretter qu'une vaste place n'ait pas été établie sur le devant du palais, pour le dégager complétement. Sa façade est masquée par des constructions anciennes dont la proximité nuit beaucoup à l'aspect du monument.

Quartier-général de la Division, rue Duranti. —*Bureaux* ouverts de 8 heures du matin à 5 heures du soir.

Il est établi dans l'ancien couvent des Théatins, dont la chapelle sert actuellement de corps-de-garde.

Intendance militaire, rue St-Antoine-du-T, 17. — Les *Bureaux* sont ouverts de 8 heures à 11 heures du matin et de 1 heure à 5 heures du soir.

Génie militaire, rue des Salenques, 11 *bis*. — Les *Bureaux* sont ouverts de 8 heures du matin à 5 heures du soir.

Artillerie de la Division. — Quartier-général, rue Matabiau.

Gendarmerie, située à l'extrémité de l'allée Saint-Michel, dans les bâtiments d'une ancienne prison d'arrêt, attenant au Palais de justice.

Toulouse est le siége de la 27e légion de gendarmerie qui comprend les départements de la Haute-Garonne, de l'Ariége et du Gers.

Ecole d'artillerie, place de ce nom, à l'angle des rues Valade et des Puits-Creusés, est destinée à compléter les études mathématiques indispensables aux officiers d'artillerie. Sur l'emplacement de la vaste cour de l'Ecole, instituée en 1795, s'élevaient autrefois les colléges de Verdale, de Montlezun et, plus tard, le couvent des Capucins.

Arsenal. — Entrée impasse de l'Arsenal, quai Saint-Pierre.

Cet établissement, l'un des plus vastes de France,

occupe un immense emplacement compris entre le boulevard Saint-Pierre, le boulevard Lascroses, la rue des Puits-Creusés et la rue Valade. Il a été établi sur des terrains dépendant autrefois du monastère des Chartreux dont l'église, Saint-Pierre-des-Cuisines, est enclavée dans l'Arsenal et sert actuellement de magasin.

Les seules choses intéressantes à visiter sont : Les ateliers de fabrication d'armes ; le grand magasin des armes, dont le premier étage peut contenir 100,000 fusils, sans compter ceux qui, emballés, sont déposés, soit au rez-de-chaussée, soit dans d'autres magasins spéciaux, et enfin le grand magasin qui renferme tous les objets de sellerie et de harnachement.

Les projectiles pleins et creux sont rangés çà et là, par piles, en plein air, entre les divers bâtiments. D'énormes pièces d'artillerie à âme lisse, en fer, en bronze, hors d'usage aujourd'hui, montrent leurs énormes dimensions, à côté de nos canons rayés, de 5 et de 7, qui près de leurs aînés ressemblent à des joujoux d'enfants ; jouets qui pourtant vomissent la mort à 7 et 8 kilomètres de distance, tandis que leurs frères ventrus gisent impuissants dans nos arsenaux et attendent qu'on les refonde.

L'Arsenal est ouvert le jeudi au public. On peut le visiter les autres jours avec une permission du colonel directeur, qui l'accorde volontiers.

Poudrerie. — La Poudrerie de Toulouse a été reconstruite en 1852, à l'extrémité sud de l'île du grand ramier du moulin du Château. Ses usines,

mues par des moteurs hydrauliques consomment une force de 100 chevaux-vapeur. — L'établissement emploie 130 ouvriers, et la fabrication annuelle s'élève environ à :

200,000 kilos de poudre à tirer de diverses espèces, 1,500,000 kilos de poudre de mines.

Hôpital militaire, rue de l'Hôpital-Militaire. — Les jours d'entrée sont le jeudi et le dimanche, de midi à 2 heures. — Les autres jours, avec la permission de l'Intendant militaire, dont les *Bureaux* sont situés rue Saint-Antoine-du-T, 17.

Place militaire, rue Saint-Antoine-du-T, 17. — Les *Bureaux* sont ouverts de 8 heures du matin à 11 heures et de 1 heure à 5 heures du soir.

Lits militaires, rue Lancefoc.

Casernes. — Toulouse possède de nombreuses casernes indispensables au logement de toutes les troupes qui y tiennent garnison.

Les plus importantes sont les casernes dites *monumentales*, situées sur le boulevard Lascroses. Elles occupent une surface de plus de 8 hectares. Leurs immenses cours, leurs vastes bâtiments peuvent recevoir deux régiments d'artillerie avec les chevaux, les bouches à feu, les caissons, etc., et un régiment d'infanterie.

Citons encore : la caserne Saint-Charles, rue Saint-Charles, derrière l'église Saint-Sernin ; la caserne Calvet, rue Valade, établie dans les locaux de l'ancien séminaire des Irlandais ; la caserne des Trente-six-Ponts, rue de ce nom, et la caserne Lignières, établie rue Riquet.

LES ÉTUDES ET LES BIBLIOTHÈQUES

Université. — Académie de Toulouse. — Faculté de Droit. — Faculté des Lettres. — Faculté des Sciences. — Etablissements d'enseignement secondaire. — Etablissements d'enseignement primaire. — Ecole de Médecine. — Ecole Vétérinaire. — Ecole des Arts. — Conservatoire de Musique. — Sociétés savantes : Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres; Académie des Jeux-Floraux; Académie de législation; Société d'agriculture; Société archéologique ; Sociétés diverses. — Bibliothèques publiques. — Observatoire.

Université. — Toulouse a toujours été un centre d'activité intellectuelle très-important. Depuis Ausone, qui la salue dans ses vers du nom de *Savante,* nous voyons dans une de nos histoires littéraires son nom cité avec honneur, comme réunissant dans ses murs des hommes voués au culte des lettres. Le goût de l'étude, le besoin d'échanger, dans des entretiens littéraires, de nobles pensées, créèrent de bonne heure à Toulouse des sociétés destinées à entretenir entre leurs membres le goût et l'amour de la science. De ces réunions à la naissance d'une université, il n'y avait qu'un pas.

L'Université de Toulouse fut fondée sous Philippe-Auguste, en 1215. Elle reçut sa première constitution en 1228, sous la régence de la reine Blanche. Cette auguste princesse imposa à Raymond, comte de Toulouse, comme clause d'un

traité de paix, l'obligation de donner pendant dix ans 4,000 marcs d'argent pour entretenir quatre maîtres en théologie, deux en droit canon, six maîtres ès-arts et deux régents de grammaire, qui tous devaient professer à Toulouse. Le roi saint Louis veilla sans cesse à l'exécution de cette clause du traité; car, il voulait, par la diffusion de l'instruction dans le midi de la France, opposer un obstacle à l'hérésie des Albigeois et à toutes celles qui pourraient naître de ces fausses doctrines. — Grégoire IX, dans le même but, confirma les priviléges de la naissante Ecole, en 1237.

Le mode de nomination aux chaires était le concours. Néanmoins, le roi se réservait la nomination des quatre professeurs en théologie, qui prenaient le titre de professeurs royaux et étaient aux gages du roi.

François Ier, dans le séjour qu'il fit à Toulouse, en 1533, confirma les priviléges de cette Université, composée alors de vingt docteurs régents, auxquels il accorda le droit de promouvoir dans l'ordre de la chevalerie ceux qui avaient accompli le temps d'études réglementaire dans cette Université. Les professeurs avaient depuis longtemps le privilége d'être faits *comtes ès-lois*, après avoir enseigné pendant vingt ans.

Blaise Auriol fut le premier docteur-régent en droit canonique qui fut créé chevalier en vertu de ce privilége. La cérémonie fut faite par Pierre Daffis, régent et comte ès-lois, qui donna l'épée, la ceinture, le baudrier, les éperons dorés, le collier et l'anneau où étaient les armes du réci-

piendaire. Les professeurs avaient un magnifique costume réglé par de nombreuses ordonnances. Chaque Faculté se reconnaissait à la couleur de ses houppes. Celle du recteur était en or, celle des professeurs en théologie était blanche, celle des canonistes était verte, celle des professeurs en droit était rouge, celle des professeurs en médecine était violette, celle des professeurs ès-arts était bleue.

Le nombre des professeurs alla sans cesse en augmentant à mesure que le niveau des études s'éleva. Plusieurs professeurs étaient nommés directement par le roi, d'autres étaient pris par privilége dans tels ordres religieux. Ainsi les Dominicains avaient toujours un religieux de leur ordre professeur en théologie, les Jésuites un professeur ès-arts.

On prétend qu'Accurse, jurisconsulte célèbre, fut le premier professeur de droit. Cujas professa aussi à Toulouse, où il était né. Il ne nous appartient pas de décider ici la cause de son départ; il y professa peu de temps.

L'Université de Toulouse a vu plusieurs de ses membres devenir illustres. — Quatre papes sont sortis de son sein : Jean XXII, Benoît XII, Innocent VI, Urbain V; plusieurs cardinaux; des commentateurs en droit canon et en droit civil, entre lesquels nous pourrions citer Accurse, Etienne Aufrery, Coras, Pibrac, Arnaud Ferrier, Cujas, Maran, Hauteserre, Bodio.

A côté de cet enseignement, que nous appelons aujourd'hui supérieur et où se complétaient les

études, Toulouse possédait un grand nombre d'établissements où l'éducation était donnée, soit sous la direction de l'Etat, soit sous la direction des particuliers.

Le collége (aujourd'hui Séminaire) de l'Esquile fut créé dans le vrai quartier des études. La rue où il s'élève s'appelait la rue des Quatorze-Ecoles. Il remplaça les colléges de Saint-Girons, Montlezun et autres. Henri II, en le fondant, obligea la ville à donner 4,000 livres par an pour l'entretien des professeurs. Il acquit très-vite une grande réputation. En 1593, Antoine Ortet légua toute sa fortune à la ville, à la charge par elle de fonder des prix et des jeux d'éloquence dans cet établissement. Le testateur désire que, pour la prose, on donne au vainqueur un beau bonnet carré ou de plus belle forme, s'il s'en trouve, jusqu'au prix de 2 ou 3 écus; et pour la poésie, un bonnet de velours, garni de cordons et panaches, jusqu'à la valeur de 5 ou 6 écus. En 1780, le collége de l'Esquile était dirigé par les Pères de la doctrine chrétienne. Aujourd'hui, l'éducation des jeunes élèves se destinant au sacerdoce y est confié à des ecclésiastiques. Les études y sont très-soignées. Les examens qu'ont à subir les jeunes élèves de cette maison en témoignent sans cesse.

Plusieurs autres colléges se trouvaient encore à Toulouse, qui ont laissé leurs noms, soit aux édifices où ils étaient, soit aux rues sur le parcours desquelles ils se trouvaient. Le collége de Foix, dont une rue porte le nom, auquel se lie un triste

souvenir pour Toulouse, renfermait un grand nombre de manuscrits. Ce riche recueil fut envié par la capitale. On fit entendre au chef de cet établissement que ces richesses littéraires seraient beaucoup mieux à Paris; et Colbert obtint que, moyennant *deux francs* pièce, on lui cèderait deux cent quatre-vingt-deux manuscrits enrichis, la plupart, de précieuses enluminures. Ce fut Henri d'Aguesseau, intendant de la province, qui opéra cette spoliation, pour doter la bibliothèque du roi de ce trésor, connu aujourd'hui sous le nom de *fonds Colbert*.

Il y avait aussi le collége Saint-Raymond, tout à côté de Saint-Sernin, dont on peut contempler encore la massive structure et qui a été nouvellement restauré d'après les plans de M. Viollet-le-Duc, le collége de Narbonne, le collége de la Mission, le collége des Boursiers et le collége des Jésuites.

Académie de Toulouse. — Toulouse est le chef-lieu de l'une des 17 circonscriptions académiques de la France. Son ressort a été composé, par décret du 22 août 1854, des 8 départements suivants : *Ariége, Aveyron, Haute-Garonne, Gers, Lot, Hautes-Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne*. Il renferme 7 lycées, 14 colléges communaux et un très-grand nombre d'institutions libres.

L'hôtel de l'Académie est situé rue Saint-Jacques, 20.

Faculté de Droit, rue de l'Université, 2 et 4. — L'enseignement du Droit, à Toulouse, remonte,

comme nous l'avons dit plus haut, aux premières années du XIIIe siècle. Beaucoup de ses jurisconsultes ont acquis une célébrité justement méritée.

La Faculté actuelle est administrée par un doyen; 10 professeurs et agrégés suppléants y sont attachés. Les divers cours suivis par les étudiants sont répartis entre 9 chaires, savoir : *Code civil; Droit romain; Procédure civile; Droit criminel; Droit administratif; Droit commercial; Droit français dans ses origines féodales et coutumières; Economie polit que; Droit des gens.*

La durée règlementaire des études de droit est de 3 années pour la licence et de 4 pour le doctorat.

La Faculté de droit possède une très-riche bibliothèque spécialement destinée aux étudiants.

Faculté des Lettres, rue Matabiau, 17. — Elle est administrée par un doyen-professeur. Les cours professés sont ceux de *Littérature latine*, de *Littérature grecque*, de *Littérature française*, de *Littérature étrangère*, de *Philosophie*, d'*Histoire* et de *Géographie*. Ils sont d'habitude suivis par un nombreux auditoire.

Faculté des Sciences, rue du Lycée, 1. — La Faculté des sciences de Toulouse est installée dans un local indigne d'elle. Son laboratoire de chimie, son cabinet de physique, ses collections d'histoire naturelle, qui auraient besoin d'air et d'espace, s'entassent dans des locaux exigus, insuffisants et humides. Espérons qu'un jour viendra où, non-seulement à Toulouse, mais encore dans la plupart des autres Facultés où le même mal exigerait le

même remède, l'Etat saura faire les sacrifices nécessaires pour mettre un terme à un pareil état de choses, désastreux pour nos grands établissements scientifiques. Les cours professés à la Faculté des sciences de Toulouse sont ceux de : *Calcul intégral et différentiel; Mécanique rationnelle et appliquée; Astronomie; Physique; Chimie; Botanique ; Zoologie; Minéralogie* et *Géologie.*

Outre son doyen, la Faculté des sciences a 7 professeurs titulaires qui lui sont attachés.

Enseignement secondaire. (Etablissements d'). — LYCÉE, rue des Balances, 1. — Le Lycée de Toulouse prend rang parmi les plus importants lycées de province. Le nombre des élèves qui en suivent les cours (plus de 1,000), la valeur personnelle des maîtres, l'habile direction imprimée aux études, la beauté et l'étendue de ses bâtiments, l'installation bien comprise de ses divers locaux, en font un établissement de premier ordre digne de la ville qui s'intitule fièrement *la Savante.* Les bâtiments du Lycée sont ceux de l'ancien hôtel de BERNUY, dont nous parlerons au chapitre : *Maisons historiques.*

A l'enseignement secondaire du Lycée a été annexé, il y a quelques années, un cours d'enseignement spécial appliqué au commerce et à l'industrie, dans lequel est venue se fondre une école primaire supérieure gratuite qui avait été instituée par la ville de Toulouse. Par suite d'un arrangement avec l'Etat, cette école supérieure a été supprimée et ses élèves ont été admis à suivre

les cours de l'enseignement spécial du Lycée, en qualité de boursiers de la ville.

Au Lycée est aussi annexé un Petit-Collége où les jeunes enfants reçoivent, avec les soins que comporte leur âge, l'instruction primaire et élémentaire (classes de 8e, 7e, 6e et 5e). Le Petit-Collége a été depuis peu déplacé et installé dans une partie des bâtiments de l'ancien couvent des Jacobins. Là les enfants trouvent à profusion, l'espace, l'air, la lumière; tout est propre et riant autour d'eux, et l'on peut dire avec justesse, en parlant de l'administration qui a présidé à cette nouvelle installation : *Miscuit utile dulci.*

Les prix de *pension*, au Lycée de Toulouse, sont les suivants : Petit-Collége, 850 fr.; enseignement spécial et division de grammaire, 900 fr.; division supérieure, 950 fr.; classes de mathématiques spéciales, 1,000 fr.

L'*externat*, pour les mêmes catégories, coûte 120, 150, 200 et 250 francs.

Collége des Jésuites (Pension Sainte-Marie), place Saint-Sernin. — C'est en 1563 que les Jésuites vinrent pour la première fois s'établir à Toulouse. Trois ans après, ils fondaient à l'hôtel de Bernuy (aujourd'hui le Lycée), un collége qui, jusqu'en 1762, jouit d'une réputation justement méritée. A cette époque un arrêt du Parlement de Toulouse ordonna leur expulsion et la saisie de tous les biens meubles et immeubles, papiers, livres, etc existant non-seulement dans leur collége, mais encore dans trois autres maisons que ces Pères avaient fondées à Toulouse : un noviciat,

une maison professe et un séminaire. L'hôtel de Bernuy et ses dépendances devinrent la propriété de la ville.

Les Jésuites revinrent à Toulouse en 1840 et habitèrent d'abord les bâtiments de l'Inquisition. Mais bientôt ils établirent, rue des Fleurs, une maison principale, et, en 1850, ils ouvrirent sous le nom de *Collége Sainte-Marie*, dans les bâtiments de l'ancien collége Saint-Bernard, une institution dont la prospérité est allée toujours croissant ; 5 ou 600 élèves en suivent aujourd'hui les cours.

L'état florissant du collége Sainte-Marie a décidé les Jésuites à dédoubler leur pensionnat et à créer un établissement spécial pour les hautes études. C'est sur les coteaux de Guilleméry, au milieu d'un vaste parc, que s'élèvent les constructions de cette importante annexe dont les travaux, commencés en mars 1873, viennent à peine d'être achevés. Il n'existe pas, que nous sachions, de maison d'éducation qui puisse être comparée à l'Immaculée-Conception (car tel est le nom donné au nouvel établissement), sous le rapport du site, de l'étendue et de la belle ordonnance des bâtiments. Les Jésuites seuls sont capables de dépenser un million pour agrandir un pensionnat.

Institutions diverses. — Parmi les institutions secondaires qui se sont fait un nom à Toulouse, citons celles de MM. **Ventre**, rue Matabiau, 29 ; **Musset**, place de la Visitation, 41, qui s'occupent spécialement de la préparation des candidats aux baccalauréats ès-lettres et ès-sciences, à l'Ecole

Polytechnique, à l'école de Saint-Cyr et à l'école navale; **Escallé**, rue Périgord, 7 (Institution Saint-Louis); **Pastoury**, allée Saint-Michel, 11; l'abbé **Robert**, faubourg Matabiau, 70 (école Saint-Raymond); **Bernés**, rue de la Fonderie, 36, qui préparent aux deux baccalauréats et ont en même temps un cours d'enseignement primaire.

Nous devons une mention particulière à une institution qui, créée depuis quelques années seulement, s'est fait, par les succès qu'elle a obtenus, une place brillante dans l'enseignement secondaire de notre ville. C'est l'Institution GRANIER, rue d'Aubuisson, 34. Sa spécialité est la préparation des candidats aux diverses Écoles et administrations de l'Etat, pour lesquelles le grade de bachelier n'est pas exigé, au volontariat d'un an, au commerce et à l'industrie. Chaque année, cette institution peuple de ses élèves les écoles vétérinaires, les Postes, le Télégraphe, les écoles des arts et métiers, etc., et elle n'a pas, que nous sachions, de rivale dans ce genre de préparation spéciale.

Enseignement primaire. (Etablissements d'). — ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE, allée Sainte-Agne, 3. — Cette école forme des instituteurs. L'Etat y entretient deux bourses et le département vingt-trois. Chaque bourse a une valeur de 420 francs, et se subdivise en trois-quarts de bourse et en demi-bourses. Tous les élèves sont internes. L'enseignement comprend : la langue française, la physique, la chimie, l'histoire naturelle, l'agri-

culture, l'histoire, la géographie, les mathématiques, la musique et le dessin. Soixante élèves suivent les cours de l'Ecole normale primaire dont la durée est de 3 ans.

Ecoles gratuites de la ville. – Toulouse, depuis quelques années, a fait des sacrifices considérables pour ses écoles communales. Elle a donné, sous ce rapport, un exemple que toutes les villes devraient imiter, car rien n'est plus désirable que la diffusion de l'instruction dans les classes ouvrières. En notre temps de suffrage universel, il est de nécessité rigoureuse que chacun sache lire et écrire, et l'on ne saurait trop louer nos administrateurs qui, pénétrés de cette vérité, ont mis tous leurs soins à multiplier le nombre des écoles, à les embellir, à les rendre complétement gratuites, à améliorer la position des maîtres pour les encourager à bien faire.

Toulouse, sans compter la banlieue, possède aujourd'hui :

13 écoles laïques de garçons ;

8 écoles laïques de filles ;

13 écoles dirigées par les Frères des écoles chrétiennes ;

3 Ecoles congréganistes de filles ;

2 Ecoles protestantes, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles.

Ces écoles sont fréquentées par plus de 6,000 élèves des deux sexes.

Institutions diverses. — Pensionnat Saint-Joseph. — Les Frères de la doctrine chrétienne

sont, dans l'enseignement primaire, ce que sont les Jésuites dans l'enseignement secondaire. Leur pensionnat, l'un des plus beaux et des plus vastes établissements d'instruction de tout le Midi, est situé entre les rues Riquet et Caraman, le canal du Midi et les terrains qui entourent l'église Saint-Aubin. Il occupe un immense carré, dans l'enceinte duquel s'élèvent des bâtiments qui peuvent renfermer plus de 600 pensionnaires. La chapelle, le musée, les dortoirs, le réfectoire sont installés d'une façon remarquable. Les cours de récréation sont vastes, le jardin magnifique; et l'on comprend sans peine, quand on visite ce superbe établissement, quelle fascination il doit exercer sur les parents désireux de donner à leurs enfants, non-seulement la culture intellectuelle et morale, mais encore le bien-être matériel.

Parmi les autres institutions primaires de Toulouse, il n'y a guère que la pension SAINT-STANISLAS, place des Blancs, 13, dirigée par M. Combes, qui mérite d'être signalée; elle ne reçoit d'ailleurs que de jeunes enfants. — Il n'en est pas ainsi pour les pensions de demoiselles qui sont nombreuses à Toulouse et généralement bien dirigées. Citons, en première ligne, l'institution du SACRÉ-CŒUR, rue des Récollets, 45 ; des FEUILLANTS, à Saint-Cyprien ; de Mlle LAFFONT, allée Saint-Michel, 38 ; de Mlle MAZENS, rue Royale, 17, qui ne le cèdent en rien sous le rapport des soins donnés à l'instruction et à l'éducation des jeunes filles, aux pensionnats les plus renommés de la capitale. Dans un ordre moins élevé, Mlles Sou-

tadé, rue Ninau, 7; **Ratier**, rue Cujas, 7; **Croizières de Lacvivier**, rue de l'Orient, 11 ; **Borrel**, place Arnaud-Bernard, 3, doivent être mentionnées pour l'habile direction qu'elles ont imprimée aux études des élèves qui leur sont confiées.

École de Médecine, allée Saint-Michel. — Toulouse a, jusqu'en 1800, possédé une Faculté de médecine qui était installée rue du Collége-de-Foix. On peut lire encore au-dessus de la porte d'entrée de cet édifice, qui aujourd'hui est fort délabré, cette inscription latine : *Scholæ facultatis medicinæ*. Lorsque la faculté de médecine de Toulouse fut supprimée, elle fut, peu d'années après, en 1806, remplacée par une École préparatoire que l'on établit dans un nouveau local situé allée Saint-Michel, entre le Jardin des Plantes et l'église Saint-Exupère. Parmi les célébrités médicales que Toulouse a produites, nous citerons : Roussel, l'auteur d'un traité sur le système physique et moral de la femme ; Larrey, l'ancien chirurgien en chef des armées impériales; Delpech, l'éminent professeur de la faculté de Montpellier ; Esquirol, l'ancien médecin en chef de l'asile des aliénés de Charenton ; Viguerie, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Toulouse ; Dieulafoy, etc. Vanini, le philosophe qui fut brûlé vif, place du Salin, à Toulouse, a professé dans l'ancienne faculté de médecine.

Notre École préparatoire va, selon toute probabilité et à bref délai, être transformée en école de plein exercice, c'est-à-dire que les étudiants pourront y faire toutes leurs études médicales et

que tous les examens annuels pourront y être subis, à l'exception de la soutenance de la thèse pour le doctorat. On doit installer la nouvelle École dans les locaux occupés aujourd'hui par la caserne de la Mission, place de la Daurade.

Ecole Vétérinaire. — Il existe en France trois Ecoles vétérinaires : une à Lyon, qui a été fondée en 1761, par Bourgelat ; l'autre à Alfort, près de Paris, fondée quelques années plus tard, en 1766 ; la troisième est celle de Toulouse, dont la création est de date plus récente, puisqu'elle ne remonte qu'à 1832.

Les Ecoles vétérinaires ont pour but de former des vétérinaires civils et militaires, et nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur donnant quelques renseignements sur ces établissements, dont l'organisation est en général peu connue.

Les élèves sont soumis dans les Ecoles vétérinaires, au régime de l'internat; mais les cours peuvent être suivis aussi par des externes et des auditeurs libres. Les élèves internes et externes sont admis à la suite d'un examen qui a lieu chaque année dans les premiers jours du mois d'octobre, et dont les matières sont : la langue française, l'histoire, la géographie, l'arithmétique, la géométrie et la cosmographie.

La durée réglementaire des études est de quatre années. Les cours professés dans ces quatre années sont à peu près répartis ainsi qu'il suit :

1re Année. Physique, chimie, botanique, anatomie descriptive.

2e Année. Chimie, botanique, anatomie descriptive, physiologie, anatomie générale, zoologie, analyses chimiques.

3e Année. Pathologie, hygiène générale et appliquée, matière médicale, pharmacie, chirurgie.

4e Année. Pathologie, hygiène, chirurgie, toxicologie, jurisprudence, police sanitaire.

Chaque année les élèves subissent deux examens généraux, l'un au mois de mars, l'autre au mois de juillet. Ceux d'entre eux qui ne satisfont pas d'une manière convenable aux épreuves, redoublent leur année d'études ou sont renvoyés de l'Ecole.

A la fin de la 4e année, les élèves subissent un dernier examen pour l'obtention du diplôme de Vétérinaire. L'exercice de la profession est libre, mais nul n'a le droit de s'intituler *Vétérinaire* s'il n'est porteur d'un titre de capacité obtenu dans l'une des Ecoles d'Alfort, de Lyon ou de Toulouse.

Située à l'extrémité et dans l'axe des allées Lafayette, à quelques pas seulement de la Gare, l'Ecole vétérinaire de Toulouse affecte la forme d'un rectangle ayant environ 140 mètres de façade sur 190 mètres de profondeur.

Le portail d'entrée, flanqué sur ses côtés des statues de Bourgelat et d'Olivier de Serres, donne accès dans une première cour formée par des bâtiments à deux étages, où sont établis les logements des fonctionnaires de l'École, les bureaux de l'administration, et le cabinet des collections. Ces constructions se relient à un autre bâtiment, moins élevé, parfaitement carré, au

centre duquel se trouve une cour intérieure entourée d'arceaux. Le premier étage de ce second bâtiment, est affecté aux dortoirs des élèves. Le rez-de-chaussée est occupé par les salles d'études, la chapelle, le réfectoire, le grand amphithéâtre de l'École, l'amphithéâtre de physique et de chimie, et la pharmacie. — A droite et à gauche de ce corps principal sont disposés parallèlement d'autres bâtiments destinés au logement des animaux malades qui sont mis en traitement à l'École Vétérinaire, et qui servent à l'instruction pratique des élèves. — Au fond sont groupés les autres services de l'École : amphithéâtre d'anatomie, salles d'autopsie et de dissection, salle de chirurgie, de clinique; atelier de forges, amphithéâtre de botanique, etc. Enfin, sur l'arrière-plan, le jardin botanique, entouré de hauts murs et de larges allées qu'ombragent pendant l'été de magnifiques tilleuls, sert de lieu de promenade aux élèves pendant le temps que l'étude leur laisse libre.

L'architecture de l'École vétérinaire de Toulouse n'a rien de remarquable. Ce qui frappe, c'est la parfaite régularité de ses constructions. La première pierre de l'édifice, dont les plans ont été établis par M. Laffon, architecte du département de la Haute-Garonne, a été posée le 8 février 1832. La ville de Toulouse a supporté toutes les dépenses de la construction et a cédé ensuite l'établissement à l'État, auquel il appartient aujourd'hui.

L'École possède un musée qui contient des col-

lections assez remarquables ; nous engageons nos lecteurs à le visiter.

École des Arts et des Sciences industrielles, rue des Arts, 25. — L'École des Arts de notre ville est l'une des plus anciennes de France. — Elle eut de nombreux priviléges. — Elle doit sa constitution définitive à Dupuis-Dugrès, avocat au Parlement de Toulouse, qui abandonna le barreau pour s'adonner à l'étude des beaux-arts et à la peinture en particulier. Il fonda de ses deniers un cours de modèle vivant. Il a écrit un traité sur la peinture, dans lequel il expose toute la gloire qui ressortira, pour Toulouse, de cette institution. Le livre est remarquable comme critique et comme catalogue de richesses artistiques à jamais enfuies !

Aujourd'hui l'École des Arts, située dans un bâtiment qui touche au Musée, donne gratuitement toutes les leçons nécessaires à l'éducation d'un artiste. Une noble émulation règne dans les rangs des élèves, et beaucoup sont arrivés à se faire un nom dans cette difficile carrière.

On a joint à l'Ecole des cours utiles à ceux qui veulent exercer les arts qui touchent à l'industrie.

C'est presque une Ecole des arts et métiers. Toutes les branches de l'instruction y ont un professeur zélé.

Une bibliothèque, qui s'enrichit sans cesse, est annexée à l'établissement et sert à compléter les études.

Le peintre de la *coupole de Sainte-Geneviève,* des *Pestiférés de Jaffa* et de la *Bataille d'Aboukir,* Gros, a fréquenté cette Ecole. Un peintre de

mérite, INGRES, qui eut le malheur de ne pas pouvoir développer par l'étude des chefs-d'œuvre les grandes qualités qu'il possédait, y a longtemps professé. Nous ne nommons pas les hommes de talent qui professent aujourd'hui. Le voyageur a pu admirer, au Musée, leurs œuvres et voir que les traditions de l'Ecole ne périclitent pas.

Conservatoire de Musique et de Déclamation, rue du Conservatoire. — Cet établissement le seul de ce genre qui ait, en France, le droit de prendre le titre de *Succursale du Conservatoire de Paris,* est situé dans un local qui fait partie des monuments de Toulouse moderne.

Seize professeurs y distribuent l'enseignement, et plus de 150 élèves suivent les cours de chant, de déclamation et d'instruments à cordes, à vent, etc.

Personne n'ignore que du Conservatoire de Toulouse sort chaque année une pléiade de chanteurs qui vont peupler les théâtres du monde entier. Quelques-uns d'entre eux ont acquis une réputation européenne.

Toulouse est, au reste, sous le rapport du chant, une ville privilégiée. L'organisation musicale y est largement développée, et il n'est pas rare d'entendre dans les rues sortir d'un gosier d'ouvrier des notes que plus d'un ténor de renom envierait.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres. — L'origine de l'Académie des sciences de Toulouse remonte à l'année 1640. A cette

époque, quelques savants, parmi lesquels on doit citer Pélisson et l'illustre Fermat, établirent, rue de la Lanternerie, des *conférences académiques*. Ces réunions avaient lieu le soir, et les académiciens s'y rendaient portant une petite lanterne qui servait à les éclairer dans le dédale de rues fangeuses et sombres qu'ils étaient obligés de traverser. De là, le nom de Lanternistes, qui leur fut donné par la population, et que les membres de ces réunions conservèrent longtemps. Des mémoires scientifiques étaient publiés, des prix, des récompenses diverses étaient décernées par la Société qui, en 1704, prit le titre de *Société des sciences*. La physique, la chimie, les mathématiques étaient les sujets les plus ordinaires de ses travaux. En 1746, l'Académie de Toulouse fut officiellement reconnue, et Louis XIV l'autorisa à prendre le titre d'*Académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres*, qu'elle a conservé depuis.

Supprimée en 1793, rétablie en 1807 par décret impérial, l'Académie des sciences de Toulouse est aujourd'hui composée d'environ 45 membres associés ordinaires, et de quelques membres honoraires ou associés étrangers. Elle est divisée en deux classes : 1° la *classe des sciences* qui se subdivise elle-même en deux sections, l'une, des sciences mathématiques, comprenant les mathématiques pures et appliquées, la physique et l'astronomie; l'autre, des sciences physiques et naturelles, comprenant la chimie, l'histoire naturelle, la médecine et la chirurgie; 2° la *classe des inscriptions et*

belles-lettres, qui ne forme qu'une seule section.

L'Académie décerne chaque année des prix et des encouragements aux auteurs des meilleurs travaux qui lui ont été soumis. La plus importante de ces récompenses est une médaille d'or de 500 fr.

L'Académie tient actuellement ses séances dans un local dépendant du Capitole, et dont l'entrée se trouve rue Lafayette, 12.

Académie des Jeux-Floraux. — L'Académie des Jeux-Floraux est la plus ancienne institution littéraire de la France. Elle fut établie dans le but d'encourager la poésie par la distribution de prix et de récompenses aux auteurs des meilleures œuvres poétiques.

Ses débuts remontent à l'année 1523. Ils furent modestes. Sept poètes Toulousains dont l'histoire nous a conservé les noms (Camo, Lobra, Oth, Gontaud, Panassac, Saint-Plancat, Mejanaserra) eurent l'idée d'adresser aux troubadours et ménestrels du Midi de la France une invitation pour les engager à venir, à jour fixe, jouter dans un tournoi poétique. La récompense promise au vainqueur était une *Violette d'or*. L'appel des poètes toulousains fut entendu et de toutes parts accoururent des amis du *gay savoir* empressés à disputer le prix destiné au plus digne. Arnaud-Vidal, poète toulousain, qui a donné son nom à l'une de nos rues, fut le vainqueur du tournoi.

Cette fête poétique se renouvela chaque année. Elle avait lieu la nuit, dans un verger du faubourg des Augustines *(barry de las Augustinas)*

merveilleusement beau *(maravilhous et bel)*. Les poètes du Languedoc et de la Provence, les barons, les seigneurs, les dames y accouraient en foule. Il y régnait une grande gaieté, parfois même un peu de licence. Les vers étaient récités, jugés et couronnés séance tenante ; l'opinion libre et spontanée était le souverain juge. Que de fraîcheur, que de sentiment dans quelques-unes de ces poésies en langue romane conservées dans nos vieilles archives!

Les capitouls, heureux de l'éclat que ces fêtes faisaient rejaillir sur leur ville, décidèrent d'en supporter tous les frais. Ils augmentèrent même le nombre des prix, car vers le milieu du xv• siècle, les mainteneurs distribuaient, outre *la Violette d'or*, *le Souci* et *l'Églantine*. Quelques auteurs attribuent la création de ces prix à Clémence-Isaure, noble dame toulousaine, qui fut la bienfaitrice du collége du gai-savoir. D'autres, au contraire, ont contesté jusqu'à l'existence de cette femme célèbre, dont le nom est resté vénéré dans notre ville. Mais ce qui paraît certain (et nous le démontrerons au chapitre *Places*, *Promenades et Maisons historiques*, où nous aurons à parler spécialement de Clémence-Isaure) c'est que, vers la fin du xv• siècle, vivait à Toulouse une femme de ce nom qui distribuait aux poètes des prix qu'elle avait elle-même fondés. A sa mort, elle légua ses biens à la ville, à la condition que chaque année, le 3 mai, on célèbrerait les Jeux-Floraux et qu'on porterait des fleurs sur son tombeau. C'est depuis cette époque qu'aux prix déjà créés sont venus

s'ajouter l'*Amarante d'or* et la *Violette d'argent*.

En 1695, le collége de la gaie-science fut érigé en Académie littéraire par lettres-patentes de Louis XIV, et cette Académie subsista jusqu'en 1791, époque où la tourmente révolutionnaire força ses membres à se séparer. Elle se reconstitua en 1806, avec quelques-uns de ses anciens mainteneurs, et depuis elle n'a cessé, chaque année, de distribuer ses récompenses aux lauréats qu'elle choisit parmi les nombreux concurrents qui se les disputent. Victor Hugo, notre grand poète, l'un de ses Maîtres ès-Jeux, a été aussi l'un de ses plus illustres vainqueurs.

Aujourd'hui, l'Académie dispose annuellement de huit prix ou fleurs qui sont :

L'Amarante d'or, du prix de 400 fr., réservée à l'Ode.

La Violette d'argent, du prix de 250 fr., réservée à un Poëme, à une Épître ou à un Discours en vers qui n'excèdent pas 150 à 200 vers.

Le Souci d'argent, du prix de 200 fr., attribué à l'Eglogue ou à l'Idylle, à l'Elégie ou à la Ballade.

La Primevère d'argent, dont la valeur est de 100 francs, prix de la Fable et de l'Apologue.

Le Lys d'argent, prix fondé en 1747, par M. de Malepeyre, réservé à un Sonnet ou à un Hymne en l'honneur de la Vierge.

L'Eglantine d'or, d'une valeur de 450 fr., prix d'un Discours en prose de 40 à 60 pages, sur un sujet indiqué par l'Académie.

L'Immortelle d'or, prix fondé par le Conseil géné-

ral de la Haute-Garonne, d'une valeur de 500 fr., pour être décerné à l'auteur du meilleur Discours en prose sur un sujet historique local, Dissertation ou Éloge.

L'Œillet d'argent, de la valeur de 60 fr., prix d'encouragement applicable à tous les genres.

La Fête des fleurs se célèbre chaque année le 3 mai, avec une grande solennité, dans la salle des Illustres, au Capitole. La séance s'ouvre par l'éloge traditionnel de Clémence-Isaure que prononce un membre de l'Académie des Jeux-Floraux. Des commissaires vont ensuite chercher avec pompe les fleurs d'or et d'argent qui sont exposées dès le matin sur le maître-autel de l'église Notre-Dame la Daurade où fut ensevelie Clémence-Isaure. Pendant leur absence, le secrétaire perpétuel de l'Académie donne lecture de son rapport sur le concours. Au retour des commissaires, on proclame les vainqueurs; s'ils sont présents, on les invite à lire eux-mêmes leurs ouvrages, puis on leur distribue les fleurs qu'ils ont obtenues.

Le lauréat qui a obtenu trois fleurs dont l'une au moins soit *l'Amarante*, l'orateur qui a obtenu trois *Églantines*, peuvent demander à l'Académie le titre de Maître *ès-Jeux-Floraux*, qui leur donne le droit de prendre part avec les Mainteneurs aux travaux de l'Académie.

Le nombre des Mainteneurs est de quarante, celui des Maîtres ès-Jeux est variable et ne dépasse guère quinze.

Académie de législation. — Fondée en 1851, l'Académie de législation mérite déjà les plus

encourageants suffrages; les savants des divers pays ambitionnent et briguent le titre de membre correspondant de ce foyer naissant de savoir et de travail. Elle a son siége au Palais du tribunal de première instance.

Société d'agriculture, fondée en 1798. — Elle a son siége rue Saint-Antoine-du-T, où elle possède un musée qu'elle s'efforce de compléter. Elle publie des annales utiles comme renseignements pratiques.

Société archéologique du midi de la France. — Cette Société savante ne pouvait avoir son centre qu'à Toulouse, placée à côté d'un riche Musée, source inépuisable et précieuse pour ses études.

Fondée en 1834, par l'honorable M. de Castellanne, elle n'a cessé de prospérer et de rendre d'importants services à la science et aux arts. Elle se compose de 40 membres résidents, et d'un nombre indéterminé de membres correspondants.

Les séances de la Société se tiennent tous les mardis, à 8 heures du soir, dans l'ancien presbytère de Saint-Sernin.

Plusieurs prix sont mis au concours au mois de juin de chaque année, au nombre desquels figure le prix Ourgaud, d'une valeur de 400 fr.

De nombreux mémoires sont lus par ses membres; ils sont imprimés et font partie de sa riche bibliothèque, dont le classement intelligent est dû à M. Lapierre, archiviste de la Société.

Sociétés diverses. — Citons encore parmi les

sociétés scientifiques de Toulouse : *La Société de médecine, de chirurgie et de pharmacie*, fondée en 1801, qui donne chaque lundi, dans le local ordinaire de ses séances, rue du Sénéchal, des consultations gratuites pour les indigents ; — *La Société des sciences physiques et naturelles*; — *La Société d'horticulture*, qui chaque année tient une exposition brillante où les plus beaux spécimens des serres de nos horticulteurs viennent disputer les nombreuses récompenses qu'accorde généreusement la Société.

Bibliothèques publiques. — Avant 1789, il n'existait pas une ville en France plus riche que Toulouse en livres et manuscrits précieux. Les bibliothèques particulières, celles des couvents et établissements religieux formaient un immense fonds de documents littéraires et scientifiques où les érudits pouvaient puiser à pleines mains.

La bibliothèque des Jésuites, celle du Clergé, celle des Pères Cordeliers de la Grande-Observance étaient les plus renommées.

La dernière avait été fondée par M. de Garaud, président à mortier au Parlement de Toulouse. Pendant sa longue carrière, ce savant magistrat s'était appliqué à réunir une grande quantité de livres, chose bien autrement difficile à cette époque qu'elle ne l'est de nos jours. Ses salons étaient toujours ouverts aux amis des lettres et des arts qui venaient s'y livrer à l'étude. A sa mort, survenue en 1684, il légua par testament sa bibliothèque aux Pères de la Grande-Observance, à condition qu'elle serait ouverte aux

jeunes étudiants de la ville. De plus, il la dota de revenus annuels pour fournir à son entretien et à son augmentation. C'est donc à M. de Garaud que Toulouse est redevable du premier établissement d'une bibliothèque publique, et ce fut grâce à ses généreuses prévisions que cette bibliothèque put se maintenir et s'accroître jusqu'à la révolution de 1789.

La bibliothèque du Clergé avait pour fondateur M. l'abbé d'Héliot qui mourut en 1782, laissant par testament une rente pour le bibliothécaire et pour l'entretien des livres. Cette bibliothèque fut annexée plus tard à celle de la ville. Elle renfermait environ 30,000 volumes.

La bibliothèque des Jésuites était, avec celle du Clergé, la plus importante des anciennes bibliothèques de Toulouse. Quand, en 1762, un arrêt du Parlement expulsa ces Pères, leur bibliothèque devint la propriété de la ville et fut mise sous le séquestre. Elle y resta longtemps et bien des livres, pendant cette période où se déchaîna la tourmente révolutionnaire, se perdirent, volés, dispersés ou détériorés. Une grande partie de cette bibliothèque fut acquise par Mgr de Brienne, archevêque de Toulouse, qui conçut, peu de temps après, le projet de doter notre ville d'une bibliothèque publique. Elle fut installée dans le local qu'occupait autrefois celle des Jésuites, rue du Lycée, 1, au premier étage des bâtiments de notre Faculté des sciences, et le premier fonds en fut fait par cette bibliothèque des Jésuites qu'on reconstitua. Bientôt elle s'en-

richit des livres de M. Garipuy, astronome, d'une partie de la bibliothèque de Le Franc de Pompignan, que la ville acheta, et enfin des 30,000 volumes de la bibliothèque du Clergé qui vinrent augmenter singulièrement son importance. Des dons et des legs particuliers assez nombreux, des acquisitions annuelles en ont fait aujourd'hui l'une des plus belles bibliothèques de province.

Parmi les donateurs, on doit citer M. l'abbé Salvan qui l'a enrichie d'une précieuse collection concernant l'histoire de Toulouse et du Languedoc.

La bibliothèque publique de notre ville possède plus de 70,000 volumes ou manuscrits, parmi lesquels il en est quelques-uns de très-rares et de très-précieux. On cite notamment un *Eschyle*, un *Euripide* et un *Sophocle*, annotés par Racine.

La bibliothèque est ouverte tous les jours, excepté le lundi, de 10 heures à 3 heures. Il y a des séances de nuit du 15 novembre au 1er juin, de 7 heures à 10 heures.

Il y a quelques années qu'une seconde bibliothèque publique a été créée par le Conseil municipal de Toulouse, sous le nom de *Bibliothèque populaire*. Son titre indique assez quelle était sa destination. Elle renfermait à peu près 2,500 volumes. En 1874, l'administration municipale, sous des prétextes assez futiles, la fit fermer et les livres restèrent pendant deux ans ensevelis sous une couche de poussière dans la salle qu'on avait installée pour les recevoir, rue des Lois, n° 30. En 1876, une nouvelle administration municipale en

a fait de nouveau ouvrir les portes au public. Espérons qu'elles ne se refermeront plus.

Observatoire. — Ce bel établissement a été construit aux frais de la ville, de 1841 à 1847, d'après les plans de M. Vitry, et sous la direction de M. Petit, professeur à la Faculté des sciences de Toulouse, qui en fut le premier directeur. Il est aujourd'hui la propriété de l'Etat auquel la ville l'a cédé en 1873. — Il est situé sur une colline qui domine la ville au nord-ouest. On y pénètre par un double perron de vingt-deux marches, qui aboutit à un péristyle soutenu par deux colonnes d'ordre de Pæstum. Au fond de ce péristyle s'ouvre l'entrée du vestibule monumental dans lequel se fait, pendant la belle saison, un cours public d'astronomie. Au fond, se trouve un bel escalier de dix-neuf marches, qui conduit à la *Salle méridienne*, la partie la plus importante de l'Observatoire. Cette vaste salle est percée de trois barres en forme de larges fentes, dont les parties supérieures, pratiquées dans le plafond, sont fermées par un système de trappes mobiles, ingénieusement disposées. — On y remarque : 1° un grand *quart de cercle mural*, construit par Bird, et qui est célèbre à cause de l'usage qu'en a fait l'illustre astronome LALANDE pour la construction des tables de son *Histoire céleste* ; 2° une belle *lunette méridienne* de Ramsden, avec une horloge sidérale de Lepaute. Ces instruments, ainsi que le cercle mural, ont été donnés par le Bureau des Longitudes, sur la proposition d'ARAGO et à la demande de M. Petit, ex-directeur de

l'Observatoire. Ils sont fixés à des massifs en pierre et brique solidement construits et complétement isolés du plancher de la salle. — Parmi les instruments portatifs, il faut citer le *sextant* de LACAILLE, qui lui a servi au cap de Bonne-Espérance dans ses études du ciel austral; deux grandes lunettes astronomiques, montées suivant la méthode de Cauchoix, et ayant l'une 9 centimètres de diamètre et 1 mètre 20 centimètres de longueur, l'autre 14 centimètres de diamètre et 1 mètre 80 centimètres de longueur; un télescope de Grégory ; deux théodolites, etc.

Dans la tour du nord est installée une lunette de Dollard, montée parallactiquement sous un dôme tournant, avec une horloge de F. Bertond, et un compteur à timbres. — Dans un cabinet situé au nord sont réunis la plupart des instruments de météorologie qui sont observés cinq fois chaque jour. — Au sud, dans le jardin, se trouve un petit pavillon, dans lequel sont placés les instruments de magnétisme.

L'Observatoire possède, en outre, un télescope Foucault, à miroir de verre argenté, monté parallactiquement dans une tour séparée de l'édifice principal, et surmontée d'un dôme tournant. Ce télescope a 33 centimètres de diamètre et 2 mètres 20 centimètres de longueur. Il peut recevoir un grossissement de 6 à 700 fois en diamètre. Un télescope beaucoup plus puissant, de 80 centimètres de diamètre et pouvant recevoir un grossissement de 1600 diamètres a été récemment achevé dans les ateliers de M. Sécrétan, à Paris,

et installé sous un vaste dôme qu'on a construit tout exprès pour le recevoir. Cet instrument est le plus beau de l'Observatoire.

Dans la tour du sud est un bel escalier en pierre qui conduit d'une part au soubassement qui règne sous la salle méridienne, et dans lequel on voit les fondations des massifs qui soutiennent les instruments, et, d'autre part, sert à monter sur la terrasse, d'où l'on jouit d'une vue magnifique et d'où l'œil embrasse presque toute l'étendue du champ de bataille du 10 avril 1814.



MUSÉES ET BEAUX-ARTS

Musée de peinture et de sculpture. — Collection archéologique. — Galerie ethnographique. — Musée d'histoire naturelle. — Artistes peintres et sculpteurs. — Photographes.

Musée, rue du Musée. — On a réuni dans les vastes locaux occupés autrefois par les moines Augustins, les richesses artistiques de provenances diverses qui forment le Musée de Toulouse, bien digne par la variété des objets qu'il renferme de la visite de l'étranger.

Ces collections ont été formées, soit par la confiscation des œuvres d'art saisies par l'Etat dans les établissements supprimés, soit par des acquisitions de la ville auxquelles sont venus se joindre les dons de l'Etat et ceux des particuliers.

Toulouse, ville ancienne et riche, ayant été longtemps la capitale du Midi, possédait disséminés dans ses églises, ses couvents et ses palais, des morceaux d'art de toutes les époques. Quoique arrachés aux lieux qu'ils décoraient, ils sont encore, même un peu mutilés, très précieux pour l'étude : ils charment l'homme de goût, tout en appelant l'attention de l'érudit et de l'archéologue.

Toulouse a une histoire artistique à écrire ; en parcourant ces collections, on retrouve sans cesse le nom d'un artiste né dans les murs ou que la

douceur du climat, l'aménité de ses habitants autant que leur goût pour les productions de l'art y avaient attiré.

Ces collections qui, au premier aspect, paraissent un peu négligées, ont été étudiées et décrites bien des fois. On pourrait faire un catalogue de la liste des auteurs qui en ont noté le mérite, constaté la valeur artistique.

Nous allons conduire l'étranger, qui veut bien se fier à nous, à travers ces productions ; nous lui dirons ce que d'autres nous ont appris.

On entre dans le Musée par le petit cloître, véritable *patio* espagnol. Ce gracieux parloir, construit en 1626, pourrait s'appeler *Galerie de la Renaissance*. On y a réuni des statues, des bas-reliefs, spécimens d'ornementation de cette époque enlevés aux divers monuments de la ville. Les murs conservent des restes de fresques dont ils furent décorés à l'époque de leur construction. Des écriteaux indicateurs, récemment placés par la direction du Musée, facilitent la visite et l'étude.

Ce cloître conduit à la nef de l'église et au grand cloître. L'élégance et la grâce de ces arcades en ogives tréflées du XIVe siècle nous appelle, surtout si le soleil sourit à travers la sombre verdure des quelques arbres témoins de la prière des moines.

Nous n'essaierons pas d'arrêter le visiteur devant chaque détail digne de son attention ; colonnettes, chapiteaux, tout doit être examiné ; c'est une page instructive de l'art au moyen-âge qu'il a sous les yeux.

Après un coup d'œil au monument, après avoir laissé errer le regard à travers ces galeries, on doit étudier en détail ce que chaque travée renferme.

Ici, c'est une collection presque complète de bustes d'empereurs romains. Ces figures impériales proviennent presque toutes des fouilles exécutées à Martres-Tolosanes; plusieurs, celle d'Auguste notamment, en marbre d'Italie, sont d'une grande distinction. C'est la statuaire grecque avec sa grâce et sa finesse. Dans une autre avenue, ce sont les tombeaux exhumés dans les diverses fouilles pratiquées à Toulouse et dans les environs, page d'histoire intéressante à bien des titres, monuments de faste et de piété que l'on contemple avec émotion. Plus loin c'est une incomparable collection de chapiteaux, ce signe caractéristique par excellence de l'architecture d'une époque où le sculpteur et l'artiste laissaient leur imagination fouiller la pierre et lui faisaient exprimer leur pensée.

M. Delon, photographe habile, sachant donner à ses œuvres le cachet de l'art et mettre en relief la valeur réelle des sujets, possède les clichés des plus beaux morceaux.

Du cloître, on entre par une porte très-remarquable enlevée au cloître de l'église Saint-Etienne, dans l'ancienne salle du chapitre des moines Augustins où l'on a réuni les moulures des statues antiques. Cette salle communique avec les locaux de l'Ecole des Beaux-Arts dont elle est une utile annexe, et, par un escalier que l'on voit à

l'autre extrémité, avec la grande galerie des tableaux.

Nous n'essayons qu'à regret de conduire l'étranger devant quelques tableaux. Nous savons combien est grand pour beaucoup le charme de la recherche, de la découverte, combien l'émotion se perd on s'éteint devant une note mal dite, mal donnée. Que de fois un guide en chair et en os nous a fait fuir devant l'œuvre que nous eussions voulu contempler seul! Le charme se fût peu à peu emparé de nous : nous eussions compris l'œuvre que nous regardions : le refrain monotone du guide a mis fin à la contemplation. Ce livre sera pour vous, lecteur, un cicérone moins gênant; rien ne vous sera plus facile que de faire taire sa voix, si elle vous importune.

Notre Musée ne renferme pas de ces œuvres hors ligne qui sont l'honneur et la gloire de la ville qui les possède. Cependant une visite y offre plaisir, attrait, étude, instruction.

Laissons de côté (car il faut aller vite, l'heure presse) quelques anciennes peintures qui nous charmeraient par l'expression de leur piété naïve et profonde, et arrivons immédiatement devant les principales toiles de la grande salle.

Le prince de la peinture, le monarque indiscuté de ce royaume de l'art, Raphael, est absent; quelques bonnes copies rappellent autant qu'il est possible les œuvres du maître. Une tête, une étude lui est cependant attribuée. Elle figure sous le n° 38.

Si nous voulions être logiques dans notre indication, il nous faudrait quitter la grande salle et

conduire le visiteur dans les galeries supérieures, pour lui faire admirer un magnifique panneau du Pérugin : *Saint Jean et saint Augustin.* Il serait à désirer que la ville fît copier à Pérouse, où ils se trouvent, les deux autres panneaux de ce grand artiste. Ce serait un digne hommage rendu au maître de Raphaël, et une heureuse occasion de nous faire mieux admirer et comprendre le génie du peintre de Pérouse.

Les peintres italiens sont représentés par Le Guerchin : n° 24, *Les saints protecteurs de la ville de Modène;* n° 25, *Le martyre de deux saints,* belles pages dignes d'étude.

Guido Reni : n° 95, *Apollon écorchant Marsyas,* où la finesse de la couleur, l'harmonie se devinent sous les altérations de la peinture; n° 18, un *Christ portant sa croix,* vraie miniature qui servait de porte à un tabernacle.

Francesco Vanni : n° 73, fermeté de la peinture, quelques têtes admirables.

Nous appellerons l'attention du visiteur sur une *sainte Famille*, qui nous a toujours charmé et que nous croyons être d'André del Sarte ; le n° 33 est une esquisse d'une admirable couleur.

Carrache : n° 6, *Trois Saints en prière,* une très-belle *Vierge* assise dans les nuages écoute leurs prières.

Salvator Rosa : n°s 63, 64, 65. Le *Quos ego* est peint avec une énergie et une fermeté qui rappellent le paysagiste aux effets puissants.

Caravage : *Martyre de saint André,* qui pourrait être de Ribeira, tant il nous semble avoir la rudesse avec laquelle a peint cet artiste.

Nous ne pouvons désigner au visiteur, dans cette première école, toutes les toiles dignes d'attirer son attention : en laissant errer son regard, il en trouvera encore quelques-unes capables de le captiver.

Des peintres nés sous le ciel bleu de l'Italie, passons à ceux qui ont travaillé sous le ciel brumeux des Flandres ou de la Hollande.

RUBENS : n° 112, *le Christ entre les deux larrons*. En examinant l'œuvre inachevée du peintre d'Anvers, on peut se faire une idée presque complète de son génie. La Madeleine qui est au pied de la croix, d'un travail plus avancé, est admirable de ton et d'expression.

CRAYER : n° 82, *Job sur son fumier*.

VAN DICK : n° 183, *Représentation d'un miracle arrivé à Toulouse*; n° 127, *Achille reconnu par Ulysse*; n° 84, *un Christ en croix*. Inutile de noter les qualités qui signalent ces œuvres.

MIREVELT : n° 154, *portrait d'homme*; VAN BLOEMEN : *un Manége*; deux KAREL DUJARDIN; une ravissante miniature de MIERIS; Paul BRIL; RUYSDAEL : quelques tableaux fruits et fleurs; touche fine, légère, délicate. Ils nous tiennent lieu de Van Huyseim, de Wœnix que nous ne possédons pas. QUESLIN : belles esquisses, souvenirs d'un grand maître.

J'oublie quelques noms entre lesquels on peut glaner encore heureusement.

L'école espagnole n'a qu'un représentant, mais c'est le maître, et son œuvre est des plus belles.

C'est *un cardinal visitant un couvent de moines*, de Murillo. Fermeté de touche, énergie de caractères, beauté de draperies, couleur, tout se trouve réuni dans ce tableau, malgré les détériorations qu'il a subies.

L'école française est largement représentée :

Philippe de Champaigne, Van der Meulen. Nous les enlevons à la Belgique qui les réclame pour les placer à l'école française à laquelle ils appartiennent à tant de titres. Nous mentionnerons du premier : n° 149, *Louis XIII donnant le cordon de l'ordre du Saint-Esprit à un grand de sa cour; la Vierge aux pieds du Christ;* et du second, n° 105, *Louis XIV au siége de Cambrai.* Il est intéressant de comparer ce tableau de guerre, si je puis ainsi dire, avec ceux que nous donnent les peintres de batailles de nos jours.

Mignard : *Ecce homo*, n° 7; Valentin : *Judith*, n° 196 ; Oudry : n° 176, *Louis XIV et sa cour assistant à la prise d'un cerf*, magnifique chasse; Nicolas Poussin : n° 84, *saint Jean-Baptiste ;* Largillière et Rigaud : plusieurs portraits peints avec grâce et finesse ; Jouvenet, n° 153, *Descente de Croix*; Gérard de Lairesse ; Lafosse ; Subleyras ; Lagrenée ; Vincent : n° 204, *Guillaume Tell*, tableau qui a sa légende.

Il est bien d'autres noms et œuvres à citer; celui qui étudie l'histoire et le mouvement de l'art a des notes à prendre, des renseignements précieux à recueillir au Musée de Toulouse.

Le mouvement de l'art contemporain est repré-

senté par les œuvres de MM. Eugène DELACROIX : n° 317, *l'empereur du Maroc,* il suffit de citer le nom pour appeler l'attention du visiteur; COUTURE, ISABEY, GÉROME, PROTAIS, JACQUESSON, BONVIN, LUMINAIS, DIAZ, COROT, TOURNEMINE, HENNER, PILS : n° 351, sa *Sœur de charité* est une œuvre de grand mérite que l'on n'a pas voulu envoyer, à tort selon nous, à la dernière exposition des œuvres du peintre regretté. Il me paraît que tous devraient contribuer à ce monument précieux, bien qu'éphémère, que l'amitié, le dévouement érigent à chaque artiste qui n'est plus.

Nous eussions désiré que l'on pût disposer une galerie, une salle spéciale pour les œuvres des peintres nés ou ayant vécu à Toulouse.

Notre ville a une page à part dans l'histoire de l'art ancien. Elle peut, à bon droit, dire qu'elle continue et est fidèle à la tradition. Si les œuvres des artistes toulousains étaient réunies, on jugerait mieux de leur importance. Citons quelques noms :

GROS : n° 330, *Hercule et Diomède,* beau tableau qui rappelle de douloureux souvenirs ; n° 333, un très-remarquable *portrait du peintre par lui-même* ; n° 332, celui de *madame Gros.*

ROQUES, une des gloires artistiques de Toulouse : n° 298, *le tombeau d'Amyntas ; la communion du duc d'Angoulême ; Bergers de la vallée de Campan ; portrait de sa mère.* Il faut voir ce dernier tableau ; finesse, légèreté de touche, expression ; un vrai portrait.

INGRES : Pourquoi ne le placerions-nous pas à

côté de son maître? *Virgile lisant l'Enéide devant Auguste.*

DESPAX : nº 287, *le repas chez Simon le Pharisien;* nº 288, *sybille de Cumes;* nº 289, *David jouant de la harpe.*

RIVALS : Grandes et belles toiles.

A côté de ces grands noms, plus près de nous, et tenant avec honneur le flambeau de la tradition, PRÉVOST, ancien conservateur du Musée; VILLEMSENS, dont nous connaissons un magnifique portrait qui serait bien placé à côté de celui de la mère de Roques; et après ceux qui ne sont plus, les vivants tiennent une place qui nous enorgueillit. Il suffit de citer leurs noms : MM. LAURENS. PÉLEGRY, BIDA (un dessin), GARIPUY, BÉNEZET, BLAIRSY, GELIBERT, etc.

Quelques dons viennent annuellement enrichir nos galeries; leur arrivée est une bonne fortune pour ceux qui ne peuvent se procurer le plaisir d'aller assister aux fêtes artistiques, aux émotions heureuses que l'ouverture du Salon parisien procure à ses visiteurs.

Après avoir parlé de la peinture contemporaine, nous ne pouvons oublier la sculpture, et l'école de Toulouse y a une place à part. Le *Jeune martyr*, la *Sainte-Germaine*, le *Vainqueur au combat de coqs* (FALGUIÈRE), le *David* (MERCIÉ), sont des œuvres dont il serait presque inutile de nommer les auteurs; tout le monde sait leurs noms et admire leur talent. Heureuse l'école des beaux-arts de Toulouse d'avoir produit de tels artistes!

Il y a dans la grande salle quelques autres statues, entre autres une *Chloris*, de Pradier. — Il est impossible de donner plus de vie au marbre; seulement cette statue serait mieux placée ailleurs.

Nous nous sommes laissé aller à décrire plus qu'il ne fallait le musée de peinture ; il nous reste à peine la place pour engager le visiteur à parcourir la galerie ethnographique due à la science, à la générosité d'un de nos plus illustres compatriotes, le capitaine de Roquemaurel, qui, dans ses nombreux voyages, a toujours pensé à doter sa ville natale d'une de ces galeries si instructives pour ceux qui ne voyagent pas ; galeries qui étalent sous nos yeux, en caractères ineffaçables, l'histoire de la civilisation par l'industrie dans les points où elle touche à l'art. On ne saurait assez reconnaître de semblables services, car leur utilité est incontestable. — Honneur à un pareil exemple! Fasse le ciel qu'il ait des imitateurs !

Les quelques lignes qui suivent sont extraites d'une notice manuscrite que le généreux fondateur a donnée en même temps que sa galerie.

« La galerie ethnographique annexée au Musée de Toulouse n'offre encore qu'un noyau, assez riche il est vrai, en productions naturelles ou industrielles empruntées à la Chine, au Japon, à la Malaisie, à l'Océanie. Mais des lacunes regrettables existent néanmoins pour ces contrées, et des zones entières, qui ne figurent que pour mémoire, sont encore dépeuplées.

« Ces vides affligeants excitent la sollicitude de l'administration de la cité, et appellent le concours

dévoué des voyageurs, assurés désormais de trouver ici une honorable hospitalité pour les divers objets qu'ils pourraient recueillir dans leurs courses lointaines. Les vrais amis de la science comprendront cet appel fait à leur dévouement, car ils savent que la plupart de ces objets isolés n'ont par eux-mêmes aucune signification, mais qu'ils en prennent une fort importante par le rang qu'ils viennent occuper dans un dépôt scientifique exposé sous les yeux du public. »

La ville vient de faire l'acquisition de la galerie de M. Barry, ancien professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Toulouse. Quelques vitrines sont déjà en place. Une incomparable richesse va s'ajouter à celles que nous possédons déjà. L'histoire de l'art, de l'industrie, auront de nombreux et intéressants détails à recueillir dans cette collection digne de celui qui l'a faite et de la ville qui a su la conserver dans ses murs. Comment se fait-il que l'on n'ait pas toujours été aussi bien inspiré ?

Le catalogue complet de la collection ethnographique est en vente chez le concierge du Musée.

Nous aurions voulu, en terminant cet article, raconter à nos lecteurs l'installation des moines augustins dans notre cité, leurs vicissitudes et leur dispersion. Il nous eût été agréable de mettre en lumière le nom des hommes qui créèrent à l'église des Cordeliers le premier Musée qu'ait possédé la France, Paris excepté ; mais l'exiguité de notre livre nous défend ce travail ; disons seulement que la municipalité s'occupe de la res-

tauration des bâtiments du Musée et cherche à faire de cette académie de peinture et de sculpture l'un des plus beaux établissements artistiques de la province.

Muséum d'histoire naturelle, au Jardin des Plantes. — Le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse est situé à l'entrée du Jardin des Plantes. Il est ouvert au public tous les jours, et spécialement le jeudi et le dimanche, de 1 heure à 5.

Cet établissement fut créé en 1864, grâce à l'initiative de M. Filhol, directeur de l'Ecole de médecine. Il a pris un développement considérable sous l'administration de M. Ebelot, et compte aujourd'hui, avec celui de Lyon, au premier rang des Muséums des départements.

Il comprend les salles suivantes :

1° *Grande galerie zoologique* (mammifères et oiseaux). Belle collection de singes, parmi lesquels on admire le Colobe d'Abyssinie, le Mandrille, etc. On remarque un bel exemplaire du Tigre royal, le Castor du Rhône, le Tamanoir, l'Orycterope du Cap, le Sarcophile, l'Echidné, l'Ornithorhynque, etc.

Parmi les oiseaux les plus intéressants, sont le Casoar, l'Apterix, le Lophophore, le Kamichi, le Goura couronné, les Oiseaux de paradis, les Oiseaux mouches, le Serpentaire, etc.

Une galerie supérieure fait le tour de cette grande salle et renferme une importante collection de squelettes.

Au milieu de la salle s'étend un grand squelette de baleine Rorqual.

2° *La petite galerie de zoologie*, comprend les Reptiles, les Batraciens, les Poissons, une splendide collection de Lépidoptères de la région pyrénéenne et autres insectes, enfin une collection considérable de Mollusques.

3° *Galerie de minéralogie et de géologie.* Faute d'espace, une grande partie des échantillons est encore en tiroir; on remarque dans les vitrines une belle série de fossiles des terrains anciens, et plusieurs fragments d'aérolithes.

4° *Galerie de paléontologie tertiaire.* Cette salle, formée en partie par les collections de M. le docteur Noulet, directeur du Muséum, renferme les ossements de nombreux animaux qui ont peuplé notre pays aux époques géologiques antérieures. A côté, se voient les empreintes des plantes contemporaines qui nous révèlent les changements accomplis à diverses reprises dans les climats. Deux vastes vitrines renferment une série considérable d'ossements trouvés dans les gisements de phosphates, en grande partie recueillis par M. Trutat, conservateur du Muséum.

Cette galerie et la suivante ont donné au Muséum de Toulouse une réputation européenne.

5° La *galerie de paléontologie quaternaire et d'anthropologie* renferme les ossements de tous les animaux qui vivaient avec l'homme primitif à une époque tellement reculée, que les continents n'avaient pas leur configuration actuelle, et que tous les cours d'eau alimentés par d'immenses glaciers remplissaient largement les vallées. Avec

les restes de ces animaux : Eléphant, Rhinocéros, Ours des cavernes, Grand Cerf, Renne, Aurochs, etc., on remarquera les ossements de l'homme lui-même, et surtout une admirable série d'armes, outils et parures en os et en pierre (silex principalement), poteries, etc.

Ces objets, qui rappellent une civilisation analogue à celle des Esquimaux, des Indiens de l'Amérique du nord et des peuplades océaniennes, proviennent de nos pays, des cavernes, lieux d'habitation ou sépultures, des stations en plein air, etc. Une des plus intéressantes séries a été formée avec le produit des fouilles exécutées par M. Cartailhac, conservateur adjoint, dans les dolmens ou tombeaux primitifs.

Artistes. — Nous indiquons ici les noms et les adresses des artistes toulousains qui se distinguent dans les divers genres de peinture, de décoration artistique et de sculpture.

Nous déplorons que, vu le peu d'espace dont nous disposons, nous ne puissions énumérer les œuvres de chacun d'eux.

PAYSAGISTES

Baron, rue Lapeyrouse, 11.
Benazech, rue Pargaminière, 82.

PORTRAITISTE

Golse, rue des Paradoux, 34.

TABLEAUX DE GENRE ET D'HISTOIRE

Garipuy, au Musée.
Edmond Yarz, rue de la Trinité.

PASTELLISTES

Durand, rue des Couteliers, 35.
Martin, place du Marché-au-Bois, 25.

PEINTURE RELIGIEUSE

Benezet, rue Saint-Remésy, 8.
Rigaud, place Saint-Sernin, 4.

DÉCORATION ARTISTIQUE

Engallières, rue Saint-Raymond, 4.

SCULPTEURS-STATUAIRES

Azibert, rue Traversière-Saint-Aubin, 10.
Augé, rue Arnaud-Bernard, 9.
Ponsin, rue Caraman, 11.

SCULPTEURS SUR BOIS

Calmettes, rue Saint-Etienne, 42.
Cricq, rue Héliot, 15.

Nous ne voulons pas clore cette liste de noms, justement estimés, sans signaler deux hommes que la Célébrité couvre de ses ailes diamantées, et dont Toulouse a été le berceau; ce sont MM. **Barthélemy** et **Falguière**. Ce dernier s'est révélé par son *Vainqueur au combat de coqs*, et tout récemment par la statue de *sainte Germaine*.

Photographes. — Toulouse possède de nombreux établissements de photographie.

Les principaux sont :

MM. **Provost**, père et fils, rue Lafayette, 23.

M. **Trantoul** (la plus ancienne maison de Toulouse, successeur de M. Trantoul père), rue Alsace-Lorraine, 31.

M. **Delon**, artiste consciencieux et faisant bien, rue Lafayette, 18.

M. **de Laoger**, rue des Arts, 12. — Artiste peintre distingué, ayant également du mérite comme photographe.

M. **Allard**, allée Lafayette, 10 *bis*. — Travailleur infatigable et cherchant à agrandir chaque jour sa clientèle.

M. **Lassalle**, rue de Belfort, nº 2 (voir aux annonces).

M. **Terraillon** (Photographie artistique), allées Lafayette, 22.

Parmi les maisons que nous venons de citer, nous devons signaler tout particulièrement à l'attention du voyageur l'atelier de photographie de MM. Provost père et fils. Il est sans contredit l'établissement de ce genre le plus important et le plus connu de nos régions méridionales. Les nombreuses récompenses obtenues dans toutes les expositions attestent la supériorité incontestable des photographies de cette maison. Le côté artistique de tous les travaux, loin d'être négligé, est poussé au plus haut point. C'est ainsi que tous les genres nouveaux dans cet art : les éclairages Rembrandt, Luckhardt, etc., ont été innovés à Toulouse avec le plus grand succès.

Le premier dans le Midi, M. Provost est arrivé à créer la photo-gravure et la photo-lithographie, procédés inaltérables à l'encre grasse, d'un tirage courant, facile et bon marché, au moyen des presses lithographique et typographique.

Dans son magnifique local de la rue Lafayette,

M. Provost vient d'installer une nouvelle salle de pose très-vaste pour groupes, reproductions de toute sorte, photographies équestres, attelages, voitures, etc.

Les succès toujours croissants de cette importante maison suffiraient pour faire la réputation de MM. Provost, si déjà elle n'était solidement établie.

C'est à eux que sont dues les charmantes vues qui ornent l'édition de notre *Guide* avec photographies.



LA PRESSE TOULOUSAINE

Notre ville possède, en ce moment, sept feuilles politiques et quotidiennes. La première et la plus ancienne, le *Journal de Toulouse*, rédigée sous la direction de M. Jougla, n'a point de bulletin politique. Elle se contente de reproduire les principaux articles des grands journaux de Paris, non officieux et non officiels ; elle est, en quelque sorte, une feuille éclectique, et c'est au lecteur de choisir la nuance et l'opinion qu'il préfère. Ce journal est, après la *Gazette de France* et le *Moniteur*, le doyen des journaux français. Il est beaucoup lu dans la société aristocratique et *bien pensante* de Toulouse, et en même temps par les purs de la nuance opposée ; c'est tout dire. Bureaux, rue Saint-Rome, 42.

A côté de ce vétéran du journalisme, se présente la feuille qui s'appelait jadis *l'Aigle*, et qui maintenant s'intitule *le Messager de Toulouse*. Les rédacteurs en chef s'y sont succédé et renouvelés souvent. Bureaux, rue Saint-Rome, 39.

Le Progrès libéral a été fondé vers la fin de l'empire (28 juin 1868) par un groupe d'hommes politiques du département appartenant aux diverses nuances de l'opposition. Bureaux, rue des Balances, 35.

Le journal *la Réforme* est, à Toulouse, le repré-

sentant autorisé des idées républicaines. Il est plus avancé que le *Progrès libéral*. Bureaux, rue du Lycée, 9.

Deux journaux défendent à Toulouse l'opinion légitimiste : l'*Echo de la Province*, journal de l'extrême droite, et la *Gazette du Languedoc*, appartenant à la droite modérée. Le premier de ces deux journaux a pour rédacteur en chef M. Benezet, doyen de la presse toulousaine ; le second est rédigé par M. Escande, ancien rédacteur de la *Gazette de France*. Bureaux de l'*Echo de la Province*, rue des Gestes, 9 ; bureaux de la *Gazette du Languedoc*, rue du Mai, 1.

La *Dépêche*, journal populaire à cinq centimes, créé en l'année 1870, de néfaste mémoire, pour donner des nouvelles du théâtre de la guerre, a dû son succès à l'empressement que chacun mettait alors à recueillir tous les bruits vrais ou faux qui se colportaient sur la situation de nos armées.

Depuis, la *Dépêche* est devenue un petit journal républicain fort lu, même des personnes qui ne partagent pas ses opinions. Son tirage est considérable. Bureaux, rue Riquet, 33.

L'*Union méridionale* est, aujourd'hui, comme la *Dépêche*, une petite feuille à cinq centimes. Ce journal avait cependant débuté moins modestement. Son format était celui des grands journaux. Il est, à Toulouse, l'organe officiel de l'*Appel au peuple*. Bureaux, rue de la Pomme, 70.

Autour de ces astres principaux du journalisme toulousain, tournent et gravitent une foule de petites feuilles hebdomadaires ou mensuelles,

telles que la *Semaine catholique*, excessivement lue dans la cité palladienne, et donnant, comme la *Semaine religieuse* de Paris, les heures des offices dans les églises et le détail des cérémonies du culte ; le *Journal d'Agriculture pratique*, mensuel, excessivement utile dans un pays aussi agricole que l'est notre département; l'*Echo des Trouvères*, la *Revue médicale de Toulouse*, la *Revue vétérinaire*, etc.

LES PLAISIRS

Théâtre du Capitole. — Théâtre des Variétés. — Bals. — Cafés-Concerts. — Orphéons.

Toulouse ne possède que deux salles de spectacle : l'une dite du *Capitole*, et qui appartient à la ville, située place du Capitole ; l'autre appelée des *Variétés*, et qui est une propriété particulière, sise avenue Lafayette. — Rien de particulier dans la forme, l'aménagement et la décoration de ces deux théâtres, si ce n'est que celui du Capitole est un des plus grands de province et que la scène en est très-remarquable à cause de son étendue. Aussi est-il réservé à l'opéra et à l'opéra-comique, tandis que celui des Variétés est affecté au drame, à la comédie et à la petite musique d'Offenbach et de Lecocq. — L'affluence est énorme partout, à l'époque des débuts ; dans le courant de l'année, elle est en raison directe de la valeur des artistes admis.

Il nous eût été doux de signaler tous ceux de nos compatriotes qui se sont illustrés dans le genre lyrique et dramatique ; mais l'abondance des matières que nous devons traiter s'oppose à cette longue nomenclature, et nous oblige à mentionner seulement ceux de nos contemporains qui, dans ce moment, sont applaudis sur les diverses scènes de France et de l'étranger. Voici donc les noms

de ces différentes illustrations dont Toulouse a été le berceau :

Compositeurs : DEFFÈS, REY, COMTE.

Chanteurs : MERLY aîné, BATAILLE, TROY, CAPOUL, ROUDIL, CAZEAUX, MORÈRE, CASTELMARY et GAILHARD.

Chanteuses : DARAM, Madeleine DOUAU, CHELLI-BOULO.

Tous ces artistes ont été ou sont encore pensionnaires de l'Académie nationale de musique, de l'Opéra-Comique ou du Théâtre-Lyrique.

La partie dramatique est moins riche et n'est représentée que par une étoile qui a brillé à l'Odéon, à la Porte-Saint-Martin, au Châtelet, et sur les principales scènes d'Europe : nous voulons parler de la tragédienne célèbre et de la comédienne distinguée qui s'appelle Clotilde TOSCAN.

Il ne nous reste plus, pour en finir avec les divertissements que Toulouse offre aux étrangers qu'à parler des *bals* et *cafés-concerts*.

Bals. — Les bals sont nombreux; citons les principaux : le *Catelan*, allées Lafayette, ouvert seulement pendant la belle saison ; le *Château des Fleurs*, boulevard d'Arcole, en toute saison.

Cafés-Concerts. — On compte trois cafés-concerts qui tous sont très-fréquentés, savoir : le *Catelan*, allées Lafayette ; le *Casino*, place Lafayette, 1 ; le *Jardin Oriental*, allées Lafayette.

Le *Catelan*, est le mieux aménagé des trois et celui qui est décoré avec le plus de goût ; c'est le rendez-vous de l'élite de la jeunesse toulousaine.

Au déclin des journées tropicales de l'été, le voyageur de tout âge sera irrésistiblement entraîné par les ris de nos brunes enchanteresses, dans les dédales du bosquet délicieux qui fait le principal ornement de l'établissement. De discrets cabinets de verdure, perdus dans les fleurs, semblent autant de nids où les senteurs embaumées, la musique tantôt folle, tantôt pathétique, mêlant son chant amoureux aux bruits des gouttelettes d'eau des gracieuses cascades, font rêver à l'amour et demandent un baiser.

Si tout-à-coup un orage indiscret (vrai et seul trouble-fête) surprend amoureux et danseurs, la salle brillamment éclairée, ouvre ses portes et reçoit dans son sein qui au parterre, qui aux galeries, qui dans les loges, voire même dans les caves, jolie salle souterraine, nos folâtres étudiants et étudiantes, comme si bien l'a dit un spirituel écrivain ; et si, enfin, chose rare, le curieux veut bien s'arrêter quelques instants à étudier la façade, il y reconnaîtra sans peine les attributs du plaisir dans les ornements en pierre, sculptés par l'habile ciseau du sculpteur Azibert, dont le nom se lit à droite de la frise : nom parfaitement placé à côté de celui de l'architecte M. Frédéric Delor, artiste d'un grand mérite, qui voudra bien nous pardonner notre indiscrétion. — Les deux autres *cafés-concerts* sont très-suivis ; mais les spectateurs, ou plutôt les consommateurs, y sont plus mêlés.

Tous ces établissements vivent par la chansonnette, et surtout par la liberté qu'on y trouve de

boire et de fumer, en écoutant ou n'écoutant pas la musique qu'on y fait et les chanteurs qui s'y produisent.

Orphéons. — Que dirons-nous des Orphéons? Qu'ils ont remporté des médailles, des couronnes dans les différents concours qui ont eu lieu à Paris, à Londres, à Nantes, à Bordeaux. Cela est bien, et nous ne pouvons qu'applaudir à leurs belles voix, à leur bonne tenue, à leurs louables efforts pour se distinguer des orphéonistes étrangers. Mais depuis qu'on les a parqués en orphéons, que la rivalité s'est inscrite sur une bannière, nous n'avons plus, nous, enfants de Toulouse, le plaisir d'entendre sur les allées, dans les rues, les voix nocturnes de ces Orphées populaires.

PROMENADES. — PLACES. — STATUES. MAISONS HISTORIQUES

Grand-Rond. — Jardin Royal. — Jardin des Plantes. — Place du Capitole. — Place Saint-Etienne.— Place de la Trinité. — Place Rouaix. — Place Dupuy. — Place du Salin. — Place Saint-Georges. — Statue de sainte Germaine. — Place Lafayette. — Place des Carmes. — Place de la Pierre.—Place Saint-Pantaléon. — Statue de Cujas. — Statue de Riquet. — Maison de Pierre. — Hôtel de Fleyres. — Hôtel Saint-Jean. — Hôtel d'Assézat. — Hôtel Duranti. — Hôtel de Felzins. — Hôtel Mac-Carthy. — Maison Calas. — Maison de Clémence-Isaure.

Depuis quelques années Toulouse se transforme et s'embellit. De nouvelles rues se percent où la ligne droite remplace le zig-zag classique des vieilles artères. L'air y circule ; de larges trottoirs permettent aux promeneurs de se croiser sans risquer d'être à chaque instant éclaboussés par les voitures, foulés aux pieds des chevaux ou aplatis contre les devantures des magasins. Le pavage à l'alsacienne y remplace le pavé pointu de la Garonne, instrument de supplice digne de figurer dans les archives de l'Inquisition. De vastes maisons, de gracieuses façades où la brique taillée se marie harmonieusement avec la pierre, des magasins éblouissants de luxe et ruisselants de lumière s'élèvent peu à peu, jetant à bas les haillons de la vieille cité des Comtes. Nos promenades et nos boulevards se repeuplent d'arbres, qui nous garantiront un jour des ardeurs de l'été ; nos jardins

publics arrosés et entretenus se couvrent de gazon et de fleurs et, dans un avenir prochain, Toulouse qui, pendant de longs siècles, avait conservé son cachet du moyen-âge, sera devenue une ville moderne, ne le cédant en rien à ses rivales plus jeunes et plus coquettes.

Grand-Rond et Jardin-Royal. — Les deux plus belles promenades de Toulouse, le Grand-Rond et le Jardin-Royal, ne sont séparées que par la largeur de l'avenue Montgaillard.

Le Grand-Rond que l'on appelle encore *Boulingrin,* doit son nom à sa forme qui est celle d'un immense cercle de plus d'un kilomètre de tour. Sa création remonte à l'année 1752. C'était autrefois un vaste parterre de gazon que recouvraient de leurs ombres de magnifiques ormeaux plantés circulairement sur une quadruple rangée. Au centre, un vaste bassin en marbre avec jet d'eau donnait sa fraîcheur aux nombreuses familles qui le soir allaient s'ébattre ou se reposer sur le vert tapis qui l'entourait. La promenade était alors accessible à toute heure.

En 1862, l'administration municipale fit abattre la plupart des grands arbres, tracer de larges allées, placer des bancs, planter un superbe jardin anglais et construire une magnifique grille qui, l'hiver, à 6 heures, et l'été à 11 heures du soir, se ferme en emprisonnant dans son armure de fer arbres, fleurs et gazon. Tel qu'il est aujourd'hui, le Grand-Rond est incontestablement plus beau qu'autrefois. Bien des gens cependant regrettent le Grand-Rond du temps passé et disent comme le

bon La Fontaine : Mieux vaudrait moins de splendeurs et plus de liberté ! La grille de fer et le képi du gardien les gênent. Je connais certains quadrupèdes qui pensent comme eux, et ce, parce qu'ils ne peuvent plus entrer que *tenus en laisse*.

Le Jardin-Royal est établi sur le terre-plein d'une ancienne demi-lune qui défendait les abords de la porte Montgaillard. C'était, il y a vingt ans, une superbe promenade plantée de magnifiques tilleuls, qui a été transformée en jardin anglais à la même époque que le Grand-Rond. Un canalet peuplé de poissons rouges, de tanches et de carpes, en occupe le milieu ; on le traverse sur un pont rustique d'un effet gracieux.

Tous les jeudis et tous les dimanches, dans le jour en hiver, et le soir à 9 heures en été, la musique militaire se fait entendre au Grand-Rond et y attire une foule élégante et choisie.

Le Grand-Rond est le point de concours de cinq allées ou promenades qui portent les noms suivants : Allée Saint-Michel, Grande-Allée, allée des Soupirs, allée des Zéphirs, allée Saint-Etienne. Toutes sont plantées d'arbres ; mais la plus ombragée est la Grande-Allée. C'est une charmante promenade, qu'affectionnent les rêveurs et surtout les amoureux, amis de la solitude. Elle aboutit à l'une des portes d'entrée du Jardin des Plantes qu'elle borde dans toute sa longueur.

Jardin des Plantes. — Sur la gauche de l'une des plus longues allées du Grand-Rond, l'allée Saint-Michel, on remarque un portail orné de huit colonnes en marbre; c'est l'entrée du Jardin des

Plantes, dont la création est due au savant botaniste Picot, baron de Lapeyrouse, maire de Toulouse.

Ce jardin d'une vaste étendue, a été formé dans l'enclos des ci-devant Carmes-Déchaussés, dont l'église est située non loin de là. Il renferme une nombreuse collection de plantes indigènes et exotiques, et surtout de plantes de la région pyrénéenne, classées d'après la méthode naturelle. Son administration est confiée à une commission de cinq membres, et sa direction au professeur de botanique de la Faculté des sciences.

Le Jardin des Plantes de Toulouse est l'un des plus beaux établissements de ce genre qui soient en France. Ses longues allées aux grands arbres touffus, ses sentiers sinueux, son tertre élevé entouré de toutes parts par un canalet sur lequel glissent des cygnes au blanc plumage, en font l'une des plus délicieuses promenades que l'on puisse imaginer. Malheureusement il est mal entretenu ; les fonds affectés à son embellissement sont insuffisants. De vastes terrains qui lui ont été annexés, il y a quelques années, sont encore en friche. L'eau du petit canal qui l'arrose est verte et croupissante. Et cependant aujourd'hui que la ville dispose d'une quantité d'eau plus que suffisante à l'alimentation des habitants et à l'arrosage des rues, rien ne serait plus facile que d'en dériver une partie dans ce canal et d'établir dans d'autres parties du jardin des bassins, des jets d'eau qui en feraient un lieu vraiment enchanteur.

Le jardin est ouvert tous les jours depuis le matin jusqu'au coucher du soleil.

Place du Capitole. — Remarquable par la régularité de son carré et des maisons qui l'environnent. On y tient un marché tous les jours jusqu'à onze heures. Nous avons parlé de la création de cette place à l'article *Capitole*.

Place Saint-Etienne. — Elle n'offre rien de remarquable. Au milieu se trouve une petite fontaine dont voici l'histoire.

Le prévôt de Saint-Etienne, en sa qualité de seigneur, avait détourné, en 1533, au profit de la prévôté, une grande partie des eaux provenant des coteaux de Guilleméry. Une querelle survint entre la ville et le clergé, et les Capitouls décidèrent, en 1545, qu'il serait établi, aux frais de la ville, une fontaine dont l'usage serait commun aux habitants et au chapitre. L'obélisque placé dans le bassin repose sur un socle qui, sur chaque face, présente dans une niche un enfant qui, autrefois, versait de l'eau. Cette eau contient du carbonate d'ammoniaque en assez grande quantité.

Devant le portail de l'église, on dressait un échafaud sur lequel l'inquisiteur de la foi faisait monter ceux qui avaient à abjurer. Jean de Boyssoni, docteur régent de l'Université de Toulouse, l'un des plus savants jurisconsultes de son siècle, fut soumis à cette humiliante formalité.

Place de la Trinité. — Ainsi nommée à cause du couvent des Trinitaires qui était établi rue de la Trinité, n° 10. La fontaine qui orne cette place est la première dont on se soit occupé après la construction du Château-d'Eau. Un concours

fut ouvert en 1823, et le jury accepta le sujet actuel, dû au crayon de M. Vitry.

La fontaine se compose de trois marches circulaires en pierre de taille, supportant un bassin ou vasque de 15 pieds de diamètre, au milieu duquel s'élève un double socle triangulaire en marbre blanc; il supporte trois sirènes en bronze, entre lesquelles est un balustre du même métal; ce groupe soutient, à 12 pieds au-dessus de la place, une coupe en marbre blanc de six pieds et demi de diamètre; sur les pans coupés du socle sont trois têtes de lion ou mascarons en bronze. Les sculptures sont du célèbre Romagnesi. Les marbres, extraits des carrières de Saint-Béat, ont été travaillés dans les ateliers de M. Layerle-Capel. La dépense de ce monument a été de 13,055 fr.

Place Rouaix. — Elle occupe le point le plus élevé de la ville. Son nivellement géométrique au-dessus du niveau de la Méditerranée est de 146 mètres 02 centimètres. La fontaine dont elle est ornée fut construite à la demande des habitants de ce quartier, qui payèrent une partie des frais. La part des frais de la ville fut de 2,490 fr.

Place Dupuy. — L'un des côtés de cette place est occupé par la façade de la Halle aux grains, de construction récente. Au milieu de la place, s'élève une colonne en fonte élevée à la mémoire du général Dupuy, un enfant de Toulouse, qui, pendant la première campagne d'Italie, sous les ordres de Bonaparte, commanda la 32e demi-bri-

gade dont l'héroïsme est devenu légendaire. « Nos soldats ont surpassé la rapidité si vantée des légions romaines, » écrivait Napoléon au Directoire, après les glorieuses victoires de Rivoli, de la Favorite et la reddition de Mantoue. La 32e demi-brigade s'était, en effet, battue pendant trois jours, et avait marché pendant deux nuits, sans prendre un instant de repos.

Cette colonne a 19 mètres 20 de hauteur; elle est placée sur un piédestal en marbre blanc de Saint-Béat, supporté lui-même par un socle en brèche jaune et blanc. Le monument a été érigé en 1833, d'après les plans de M. Vitry, architecte de la ville; le médaillon du général Dupuy, sculpté dans le marbre, est dû au ciseau de Griffoul-Dorval, et la statue de la Renommée qui surmonte la colonne, était autrefois placée sur le donjon du Capitole; elle est l'œuvre de Bachelier. Un bassin circulaire entoure le piédestal et reçoit l'eau que lancent quatre griffons en fonte assis aux quatre angles de ce socle. Diverses inscriptions gravées sur le marbre rappellent l'amitié du général Bonaparte pour Dupuy, et ses services en Italie et en Egypte.

Place du Salin. — Sur cette place étaient roués ceux que les inquisiteurs accusaient d'hérésie. La victime la plus célèbre est le philosophe VANINI, natif de Taurozano, dans le royaume de Naples, comme il le dit lui-même dans ses *Dialogues*. Vanini professait à Toulouse la médecine et la philosophie. Accusé d'athéisme par l'Inquisition, il fut condamné par ses juges à avoir la

langue coupée et à être brûlé vif. Et cependant, sur la sellette, il avait affirmé avec énergie sa croyance en Dieu et donné des preuves de son existence.

Son supplice eut lieu le 16 février 1619. On le traîna, lié sur une claie, devant l'église métropolitaine et là, une torche allumée entre les mains, il dut faire à genoux amende honorable. Puis, hissé sur un tombereau, on le conduisit au bûcher. Quand le bourreau lui enjoignit de livrer sa langue au couteau, l'instinct de la conservation lui fit fermer les lèvres. Alors l'exécuteur, lui ouvrant de force la bouche, lui arracha la langue avec des tenailles et la jeta à son chien. Vanini poussa un cri de douleur effroyable, et un instant après, son corps était livré aux flammes.

Place Saint-Georges. — On voyait autrefois au milieu de cette place une petite chapelle fort ancienne qui, plus tard, fut transférée à l'angle de la rue Saint-Antoine-du-T.

Un échafaud en pierre, hérissé de potences, remplaça l'ex-voto jusqu'en 1622 ; les ligueurs y attachèrent les restes mutilés du président Duranti.

Plus tard, la place Saint-Georges devint le marché aux vieux habits et aux chiffons. Des boutiques de fripiers qui existent encore dans les maisons qui entourent la place, sont la seule trace qui reste aujourd'hui de cette ancienne destination. Aux vieux habits succédèrent les fleurs. Sous l'administration de M. de Campaigno, maire de Toulouse, on transporta le marché de la friperie

sur la place du Marché-au-Bois, où il se tient encore. On construisit alors au milieu de la place Saint-Georges, un bassin avec jet d'eau, on l'entoura de douze pavillons en fonte destinés à des bouquetières, et le parfum des violettes remplaça les émanations quelque peu miasmatiques des chiffons.

Fleurs et bouquetières vont disparaître à leur tour. La statue de l'humble bergère de Pibrac, placée sous un dais triangulaire en pierre de taille, que l'on construit en ce moment, va devenir le seul ornement de la place, qui sera transformée en un square entourée d'une grille. Ce monument est le produit d'une souscription publique ouverte à Toulouse peu de temps après les fêtes de la canonisation de sainte Germaine et qui s'est élevée à 70,000 fr. environ. A la suite d'un brillant concours, auquel prirent part une foule d'architectes et d'artistes toulousains, M. Pujol, architecte, fut chargé de l'érection du monument. M. Falguière, notre compatriote, qui s'est fait déjà une réputation européenne, doit sculpter en marbre blanc la statue de la sainte.

Place Lafayette. — De forme circulaire et d'un diamètre de 110 mètres, cette place est l'une des plus jolies de Toulouse. Nous devons son embellissement, pour ce qui est de la construction, à M. Dutemps, et pour l'établissement du square, à l'administration de M. le comte de Compaigno, qui confia l'aménagement du jardin à M. Frayssé père.

Place des Carmes. — Au milieu de la place s'élevaient l'église et le couvent des Grands-Carmes. Les habitants de ce quartier n'ont plus l'ineffable joie de contempler, de leurs fenêtres, les religieux. Mais on les a dédommagés par la vue d'une gerbe d'eau magnifique.

Depuis quelques années on a placé aux quatre angles de la place les quatre bornes-fontaines qui ornaient, avant 1848, les quatre coins de la place du Capitole.

Chacune d'elles consiste en un socle ou piédestal en marbre portant un candélabre en fonte de 12 pieds de hauteur. Le dessin est de M. Raynaud. — Elles ont coûté à la ville 19,151 fr.

Place Saint-Pantaléon. — La coquette fontaine qui décore cette place a été coulée dans la fonderie de M. André, au val d'Osne, en 1852.

Statue de Cujas. — Au centre de la place du Palais-de-Justice, devant la Cour d'assises, on voit sur un piédestal la statue en bronze de Cujas. — Elle a été faite par Valois et inaugurée le 8 décembre 1850. — Elle a coûté à la ville 10,000 francs.

Statue de Riquet, à l'extrémité nord des allées Lafayette — La statue dn baron de Bonrepos, auteur dn canal des Deux-Mers, a été sculptée par M. Griffoul-Dorval, et inaugurée le 20 septembre 1853.

Maison de Pierre, rue de la Dalbade. — La façade de l'hôtel *Durègne*, connu sous le nom d'hôtel *Daguin*, fut construite en 1612 par Bachelier fils et Souffron, architectes, et les sculpteurs

Artus et Guérin, pour François de Clary, président au Parlement de Toulouse.

Les pierres et les marbres proviennent d'un ancien temple d'Apollon, découvert dans le lit primitif de la Garonne, vers la fin du XVIe siècle. M. Calvet-Besson, propriétaire de ce bel hôtel, a fait venir de Paris d'éminents artistes, auxquels il a confié le soin de restaurer et achever les sculptures de la façade.

Hôtel de Fleyres, rue du Vieux-Raisin, plus connu sous le nom d'hôtel *Lasbordes*. — Cet hôtel fut construit par Bachelier en 1515. C'est, avec les hôtels d'*Assézat* et *Catelan*, le plus beau de ces petits palais qui furent construits à Toulouse pendant la première moitié du XVIe siècle.

Hôtel Saint-Jean, rue de la Dalbade, où se tient chaque année le marché aux draps. — Jean-Pierre Rivalz, père du célèbre Antoine Rivalz, donna les plans de cet édifice. — Sur l'emplacement de cet hôtel s'élevait le couvent des Templiers, occupé depuis par les Chevaliers de Malte.

Hôtel d'Assézat, rue du Pont. — La plus belle maison de France. — Œuvre de Bachelier. Construite par ordre de François Ier, qui la destinait à sa sœur Marguerite de Navarre.

Hôtel Duranti, situé rue de ce nom, en face l'église Saint-Jérôme. — L'architecture en est simple ; mais nous pouvons affirmer que c'est un des plus beaux hôtels construits pendant le XVIe siècle.

5...

Hôtel de Felzins, ancien hôtel *Catelan,* sis rue de la Dalbade, 22, est encore un chef-d'œuvre de Bachelier. — Les ornementations du portail et le cul-de-lampe qui termine la tourelle, placée dans l'angle de la seconde cour, sont deux choses admirables. Dans l'une des salles de l'hôtel se trouve une cheminée très-remarquable appelée *cheminée d'Hercule;* nous engageons vivement les étrangers à visiter cet hôtel et surtout cette cheminée due au ciseau du célèbre *Jean Goujon.*

Hôtel de Bernuy, rue des Balances, n° 1. — Sur le vaste emplacement contourné par les rues des Balances, Malbec, la grande cour des Jacobins et la rue du Lycée, Jean de Bernuy, riche commerçant espagnol, fit construire, sous la direction de Nicolas Bachelier, l'hôtel dont nous voyons encore aujourd'hui les restes admirables. En 1532, Bernuy eut l'honneur de recevoir François Ier et sa suite. En 1526 il s'était porté garant de la rançon du roi qui s'élevait à deux millions de francs, somme énorme pour cette époque. La partie de l'hôtel que peut voir l'étranger est toute dans la façade et dans la cour d'entrée. Le petit portail Renaissance est un peu écrasé, mais les ornements sont beaux, et la petite cour est ravissante.

Hôtel Mac-Carthy, rue Mage, 3. — M. A. d'Aldéguier, dans la famille duquel la science est une tradition, a publié sur cet hôtel une remarquable brochure, de laquelle nous extrayons les renseignements suivants : La construction de l'hôtel Mac-Carthy, ce monument remarquable d'architecture privée, est l'œuvre de M. le comte d'Espie

qui fit exécuter lui-même, en 1711, les plans de M. de Savignac, architecte toulousain. L'étendue des pièces, l'élévation des plafonds, la beauté des parquets, la richesse des lambris, l'épaisseur et les dimensions peu communes des portes et des fenêtres profondément fouillées par le ciseau, et qui défient le temps et les caprices de la mode, font de cet hôtel une résidence vraiment princière.

Chose digne de remarque, les plafonds y sont construits en voûte ainsi que les combles; il n'est donc entré dans la construction de l'hôtel d'autre bois que celui des parquets, des portes et des fenêtres. Le jardin, tracé d'après les dessins de Le Nôtre, est planté de tilleuls que M. d'Espie fit venir de Hollande; ce qui fut, dit-on, un événement pour Toulouse où cet arbre était inconnu. L'un des derniers propriétaires de cet hôtel fut M. le comte de Mac-Carthy qui y fit de nombreux embellissements.

Maison Calas, rue des Filatiers, nº 50. — Rien de remarquable à y voir.

Maison de Clémence-Isaure. — Clémence-Isaure naquit à Toulouse, vers l'année 1446, dans une maison construite sur l'emplacement où l'on voit aujourd'hui la maison qui porte le nº 9 de la rue Clémence-Isaure. Elle se voua au célibat comme étant l'état le plus parfait et vécut jusqu'à l'âge de 65 ans. Elle établit pour l'usage public de sa patrie les marchés au blé, au poisson, au vin et aux herbes, et les légua aux Capitouls et aux citoyens de Toulouse, à la condition : qu'ils célé-

breraient les Jeux-Floraux dans la maison publique qu'elle avait fait bâtir à ses dépens ; qu'ils y donneraient un festin et qu'ils porteraient des roses sur son tombeau. Une seconde clause de son testament portait : Que si les Capitouls négligeaient d'exécuter sa volonté, le fisc s'emparerait, sous les mêmes charges, sans autre forme de procès, des biens légués. Le patrimoine d'Isaure consistait dans le revenu du fermage de la Pierre, de la moitié du revenu du pontonage de la Garonne, du revenu du pain Gorp, des coupes des prés des Sept-Deniers, des coupes d'une partie de la forêt de Bouconne. Nous ne donnerons pas ici les poésies de Clémence-Isaure, dont la traduction a été faite par le chevalier du Mège, ni la liste des personnes qui ont reçu de cette femme illustre la violette d'or; nous renvoyons nos lecteurs à l'*Histoire du Languedoc* de dom Vaissète, continuée par du Mège. On a essayé de prouver la non-existence d'Isaure, en s'appuyant sur les dires de l'annaliste Catel, du capitoul Laganne, de l'historien d'Aldéguier, du botaniste Noulet, de l'écrivain Le Blanc du Vernet et de quelques prosateurs obscurs ou inconnus; nous n'avons pas besoin de dire que ces différents auteurs, jaloux de voir quelques mainteneurs inférieurs à eux-mêmes trôner dans une société qui reçoit les hommages de l'Europe littéraire, ont voulu se venger de l'Académie en faisant accroire à la foule toujours ignorante que Clémence-Isaure n'avait jamais existé, qu'elle était un mythe, et que dans sa personne les académiciens fondateurs avaient voulu symboliser la Vierge.

A ces *négateurs* de parti-pris, aux incrédules de toutes les classes nous dirons ce qui suit : Clémence-Isaure habitait dans la rue qui porte son nom ; la maison où elle naquit fut incendiée et sur son emplacement l'on construisit la maison qui porte aujourd'hui le n° 9. L'inscription qui est placée au pied de la statue de Clémence-Isaure, au Capitole, *est vraie*. La donation de ses biens fut inscrite sur les registres de l'époque. Elle fut enterrée non sous le maître-autel de la Daurade où l'on dépose les fleurs, mais non loin de là. Les personnes qui nient son existence et qui affirment que son tombeau est resté perpétuellement vide, n'ont pas su trouver le véritable et ne l'ont jamais vu : car en fouillant les cendres de cette femme, immortelle pour Toulouse, *ils y auraient trouvé deux choses qui se trouvent dans son cercueil :* son *anneau* et le *lis d'or*.

La donation que Clémence fit à la ville fut brûlée par mégarde avec d'autres papiers non moins importants pour l'histoire de notre ville.



LE SPORT A TOULOUSE

Courses de chevaux. — École d'Équitation et de Dressage. — École de Dressage. — Manéges. — Loueurs de chevaux. — Gymnastique acrobatique. — Escrime. — Lutte — Chasse. — Pêche.

Courses de chevaux. — La Société hippique, créée à Toulouse en 1856 dans le but d'encourager l'élève des chevaux, s'occupe chaque année de l'organisation des courses. Elles avaient lieu, autrefois, à la fin du mois de juin et au commencement de juillet, et duraient trois jours. Depuis peu de temps, l'époque des courses a été avancée, et le nombre des journées de courses porté à quatre : deux dans les premiers jours du mois de mai, et deux dans le courant de juin.

La Société hippique dispose d'un assez grand nombre de prix, mais ils sont presque tous de peu d'importance, variant entre 1,000 et 6,000 fr. Ces prix sont donnés par le département, par la ville, par l'administration des haras, par la compagnie des chemins de fer du Midi et d'Orléans, et par la Société elle-même

L'hippodrome, qui est assez vaste, est situé à 2 kilomètres du Capitole, au bas de la côte de Lardenne. Les jours de course, la route qui y conduit est encombrée de piétons, de cavaliers et d'équipages en grande livrée; c'est jour de fête pour la ville; bourgeoises et grisettes, dans leurs

atours les plus pimpants, se portent en foule sur le Pont-Neuf, pour jouir du coup-d'œil pittoresque qu'offre le défilé du retour.

École d'Équitation et de Dressage. — La fondation de l'Ecole d'équitation de notre ville remonte au 24 février 1616; et dans une période de 250 ans, onze écuyers se sont succédé dans le commandement de cette école. Voici les noms de quelques-uns d'entre eux : MM. Dubord, de Cérac, de Vitrac, de Barthe, Frèche, Berdoulat, Le Duc. En 1809, l'école de Toulouse fut comprise dans l'organisation des Ecoles impériales d'équitation, instituées par suite du décret impérial du 17 mai, et M. Cayen de Marin, sous-écuyer au manége de Turin, fut nommé par Napoléon Ier directeur de l'Ecole de Toulouse. A M. de Marin succéda, en 1832, M. Arnichand, élève de l'ancienne Ecole de cavalerie de Saumur qui, pendant près de 40 ans, maintint l'Ecole dans l'état le plus prospère. Elle est aujourd'hui dirigée par M. Arnichand fils.

École de Dressage, rue Caraman. — Cette Ecole, fondée il y a quelques années, a déjà rendu d'importants services aux propriétaires. Elle s'occupe spécialement du dressage des chevaux pour la selle et pour la voiture. Elle forme des cochers et donne aussi d'excellentes leçons d'équitation aux particuliers.

Haras. — Toulouse dépend du Haras de Tarbes, qui y entretient pendant 5 mois environ, de février à juillet, une station de 4 étalons. Ces

étalons sont d'habitude un pur sang anglais, un pur sang arabe, et deux demi-sang anglo-normand. Le prix de la saillie est de 8 ou 10 fr. La monte a lieu deux fois par jour : le matin à 7 heures, le soir à 3 heures.

La station d'étalons est établie dans les bâtiments de l'Ecole vétérinaire, et est placée sous la haute surveillance du directeur de cet établissement.

Loueurs de Chevaux. — **Joyaux**, marchand de chevaux, rue Bayard, 25; **Gleyzes**, rue de la Croix, 2.

Escrime. — La salle d'escrime le plus en renom est celle de M. **Monsarrat**, professeur au Lycée de Toulouse. Elle est située rue Matabiau, 7. — Indépendamment des élèves qui viennent s'y exercer journellement et prendre leurs leçons, elle est fréquentée par un certain nombre d'excellents tireurs des grandes villes de France. — M. Monsarrat donne des leçons à domicile.

Lutte. — La Lutte, l'un des plus illustres exercices palestriques des anciens, a dû exister dès les premiers âges du monde. Il est malheureusement probable, pour ne pas dire vrai, qu'aussitôt qu'il y a eu deux hommes sur la terre, l'antagonisme a pris naissance; donc la lutte corps à corps a dû précéder l'invention et l'usage des armes.

Bien plus tard, les Grecs et les Romains, les Grecs surtout, la tinrent singulièrement en honneur, ainsi que nous l'apprennent les écrivains les plus célèbres de ces nations.

Aujourd'hui, la lutte n'a plus, comme exercice du corps, l'importance qu'elle avait dans l'antiquité. Mais il est encore certaines villes où la foule se passionne volontiers pour les combats athlétiques. Toulouse est de ce nombre. Le peuple aime les beaux lutteurs comme il aime les bons ténors; il s'enthousiasme pour eux, et quand un athlète nouveau vient disputer la palme aux vainqueurs anciens, le Cirque, lieu ordinaire de la lutte, est trop petit pour contenir les spectateurs qui s'y pressent pour applaudir une belle prise.

Parmi les athlètes qui ont fait sensation dans l'arène toulousaine, mentionnons : Faouet; le Pâtre; Marseille; Jean-Pierre, de Montastruc; Fauré, de Guilleméry, etc.

Chasse. — Toulouse n'est pas la ville favorite de Saint-Hubert. Ce patron vénéré des chasseurs n'y trouve que peu de disciples fervents, et cela tient probablement à ce que le gibier n'y est pas abondant. Il faut aller le chercher à vingt kilomètres en pleine campagne, à grand renfort de voitures ou de chemin de fer, et la chasse dans de pareilles conditions devient un plaisir un peu coûteux. Ce n'est guère qu'au milieu d'août et en septembre, à l'époque du passage des cailles, que le chasseur trouve facilement à satisfaire ses goûts cynégétiques. La caille s'abat alors quelquefois jusque dans les jardins potagers qui entourent la ville.

Mais si le gibier est rare, les armes ne le sont pas, et l'on peut s'en procurer d'excellentes dans les maisons suivantes :

MM. **Dabadie**, rue des Balances, 35.
Rouzegas et Pradal, place des Carmes, 4.
Chouvel, place du Pont, 5. (Articles de chasse.)
Laplanque, bureau de tabac, arcades du Capitole, tient tous les articles nécessaires aux chasseurs.

Pêche. — A Toulouse, les amateurs de pêche peuvent donner un libre cours à leur passion favorite. Indépendamment de la Garonne qui traverse la ville, on trouve dans les environs et à une petite distance des barrières, plusieurs cours d'eaux très-poissonneux, qui font les délices de nos pêcheurs. Sous les frais ombrages du Canal du Midi ou du Canal latéral, on peut se livrer très-fructueusement à la pêche de plusieurs espèces qui peuplent ces deux canaux.

Les différentes espèces de poissons que l'on trouve le plus abondamment dans la Garonne sont : le goujon, le barbillon ou barbeau, la carpe, le brochet; à certaines époques, l'alose s'y trouve aussi en très-grande abondance.

Le Canal latéral alimenté par la Garonne et où l'eau est constamment courante, renferme toutes les espèces qui se trouvent dans le fleuve lui-même. Quant au Canal du Midi, où l'eau est stagnante, il est surtout peuplé de petits poissons blancs, de carpes, d'anguilles et de tanches.

Les articles de pêche se trouvent chez M. **Latapie**, rue Saint-Rome, 48.



LES HOSPICES ET LA CHARITÉ

Hotel-Dieu Saint-Jacques. — Hospice Saint-Joseph de la Grave. — Asile des Aliénés de Braqueville. — Institution des Sourds-Muets. — Institut des Jeunes-Aveugles. — Bureaux de Bienfaisance.

Au moyen-âge, les établissements hospitaliers étaient nombreux à Toulouse ; on n'en comptait pas moins de 30 disséminés sur tous les points de la ville. La plupart appartenaient à des communautés religieuses qui les avaient fondés et qui subvenaient à leur entretien, soit au moyen de leurs propres ressources, soit en s'aidant de la charité privée qu'elles n'imploraient presque jamais en vain. Parfois cependant, la misère était si grande, le nombre des malades et des pauvres si considérable, que les ressources ordinaires faisaient défaut et que force était d'avoir recours à des moyens extrêmes. Qu'on nous permette de raconter à ce sujet un charmant épisode qui témoigne de la charité de nos pères et de l'ingénieuse bonté du vieux clergé français. C'était vers l'an 1425, les hospices regorgeaient de malades, d'infirmes et de malheureux que l'on ne pouvait plus ni nourrir ni loger. M. de Sérès, chanoine théologal de Saint-Etienne, convoque alors toutes ses ouailles et les réunit dans l'hospice le plus pauvre et le plus encombré. Là, après leur avoir fait un tableau touchant de toutes les infortunes

qu'il s'agit de soulager : « Mes frères, leur dit-il, quand un voyageur va se mettre en route, il se munit d'un bon cheval ; il le soigne, lui donne l'avoine, lui fait la litière, examine les harnais et, s'il se blesse, il le panse. Car, si on ne prend ce soin, quelque bon cheval qu'on ait, il vous laisse par les chemins. C'est pourquoi, sachant que vous souhaitez tous faire le saint voyage qui est celui du Paradis, je vous ai fait appeler dans cet hôpital ou *étable*, afin de vous donner à chacun un cheval pour vous conduire au ciel, vous assurant et vous répondant de la part de Dieu que, si vous prenez chacun un de ces pauvres, si vous faites leurs lits, les hébergez et pansez leurs plaies, certainement ces pauvres vous serviront de chevaux pour monter au ciel. » Ces paroles sorties d'une bouche vénérée, firent une telle sensation que chacun des auditeurs se saisit d'un pauvre et le fit porter dans sa maison pour le soigner ; l'hôpital demeura vide.

Hôtel-Dieu Saint-Jacques, à l'extrémité du pont de Saint-Cyprien. — Sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui notre Hôtel-Dieu s'élevait autrefois l'hôpital de *Sainte-Marie*, de fondation excessivement ancienne. Nous trouvons, en effet, dans les archives de la ville qu'avant de partir pour la croisade, en 1147, Alphonse-Jourdain, comte de Toulouse, autorisa les capitouls à faire construire sur la Garonne un pont exempt de tout péage qui devait servir de communication entre le couvent des Bénédictins, attenant à l'église de la Daurade, et l'hôpital *Sainte-Marie*. Les restes

de ce pont se voient encore un peu au-dessous du Pont-Neuf. Vers 1255 ou 60, l'hôpital Sainte-Marie s'agrandit considérablement et changea de nom ; il devint l'hôpital de *Saint-Jacques-du-bout-du-Pont.* « En l'an 1225 et le 25 septembre, dit Catel, le vicaire-général, Arnaud d'Aragon, prieur de la Daurade, bailla à nouveau fief à Rosergio et Bernard Nouvel un emplacement pour la fondation d'un hôpital appelé *Nouvel*, avec les maisons nécessaires pour le logement des pauvres; et depuis, l'an 1253, messire Bernard de Saint-Geniez, prieur de la Daurade, donna un lieu ou place au bout du pont où il est aujourd'hui (1263) situé ledict hôpital, dédié à Dieu, à Notre-Dame, à saint Jacques, en la ville de Tolose, et aux confrères de Saint-Jacques, ce qui fut accepté par les capitouls, où furent puis après basties des maisons pour loger les pauvres, lesquels étaient en si grand nombre que, au mois de janvier de l'an 1333, il y avait dans le dict hôpital 22 religieuses qui s'appelaient les *Sœurs de la Daurade* et n'avaient d'autre règle que de servir les pauvres, s'étant entièrement vouées à leur service; et, en ce même temps fut mise au dict hospital une petite chapelle joignant y celui, dédiée à saint Jacques, laquelle peut avoir donné depuis le nom au dict hôpital. »

Comme on le voit par la citation que nous venons de reproduire, l'hospice de Saint-Jacques-du-bout-du-Pont avait acquis déjà, à la fin du XIVe siècle, une importance considérable. Vers la fin du XVe siècle une inondation le détruisit pres-

que entièrement. A peine était-il reconstruit qu'il devint la proie des flammes. Il sortit de nouveau de ses ruines et, depuis lors, sa prospérité n'a fait qu'augmenter. Le 25 janvier 1580, une ordonnance royale supprima tous les hôpitaux dispersés dans la ville et les centralisa dans celui de Saint-Jacques-du-bout-du-Pont qui prit le nom d'*Hôtel-Dieu Saint-Jacques*. A partir de cette époque, il s'agrandit presque chaque année, par des adjonctions nouvelles, grâce à des dons qui lui vinrent de toutes parts. L'un de ses premiers bienfaiteurs fut la reine de Navarre qui, en 1582, envoya aux capitouls une somme de 500 écus pour l'Hôtel-Dieu. Ce noble exemple eut de nombreux imitateurs et l'on peut voir, en parcourant les salles de cet hôpital et celles de l'hospice de la Grave, les portraits de la plupart des donataires qui ont contribué par des legs plus ou moins importants à créer à Toulouse des hôpitaux qui comptent parmi les plus riches de la France entière.

L'Hôtel-Dieu Saint-Jacques dispose actuellement de 560 lits dont 450 sont réservés aux malades ; les autres sont occupés par des incurables, pensionnaires de l'hospice, par les femmes en couche pour lesquelles existe un service spécial dit de *Maternité*, etc., etc.

La surveillance intérieure des salles est confiée aux Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul qui, depuis l'an 1691, ont remplacé les religieuses dites *de la Daurade* dans ce charitable ministère. Pendant les années néfastes de la révolution, ces pieuses filles furent dépossédées et l'on put voir, à leur

place, une douzaine de citoyennes en carmagnole chanter, en guise de prières, le *Ça ira* au chevet des mourants. Quand la tempête révolutionnaire se calma, les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul rentrèrent à l'Hôtel-Dieu d'où elles ne sont plus sorties depuis; nous ne pensons pas que les malades s'en soient jamais plaints.

Les salles de l'hôpital sont vastes, parfaitement aérées, admirablement tenues. On peut les visiter en demandant l'autorisation à la sœur supérieure.

Hospice Saint-Joseph de la Grave, faubourg Saint-Cyprien. — Cet établissement existait déjà au XIIe siècle, ainsi que le constate une charte de 1197. En 1508, on fonda, à côté, un autre hôpital dit *des Pestiférés*, dédié à saint Sébastien, qui bientôt devint un annexe du premier, et les deux établissements, réunis sous le vocable commun de saint Joseph, eurent une vie propre jusqu'en 1580, époque à laquelle ils devinrent une dépendance de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques. L'hospice général de Saint-Joseph de la Grave (ainsi désigné parce qu'il est assis sur le *gravier* de la Garonne) reprit, en 1647, sur la demande des capitouls, une existence légale que lui reconnut la reine Anne d'Autriche par lettres patentes du 26 novembre 1646. Le roi Louis XIV les confirma par d'autres lettres patentes en date du mois d'octobre 1658; et, par une déclaration du 6 avril 1681, ce monarque prit pour lui et ses successeurs le titre de *Protecteur* de cette maison, voulant « qu'elle fut indépendante du grand-aumônier et

exempte de sa supériorité, visite et juridiction des officiers de la générale réformation. »

En 1652, le prince de Conti, étant à Toulouse, s'intéressa vivement à l'hôpital de la Grave. Il obtint la création d'un *bâtiment spécial* pour les pauvres (origine des Dépôts de Mendicité) et d'une *Maison de force* pour les filles débauchées. Il en posa lui-même la première pierre assisté des capitouls.

Avant la révolution, l'hospice de la Grave recevait les personnes pauvres âgées de plus de 60 ans, les filles jusqu'à 12 ans, les garçons orphelins jusqu'à 14 ans, les infirmes et les personnes ayant perdu l'usage de la raison. Aujourd'hui encore sa destination est à peu près la même; mais on en a retiré les aliénés pour lesquels le département a fait construire un asile spécial hors de l'enceinte de la ville.

L'hospice général de la Grave a reçu depuis le commencement de ce siècle d'importantes améliorations; c'est assurément l'un des plus beaux établissements de ce genre qui soient en France. Il renferme 1440 lits presque toujours occupés. On ne peut le visiter sans une certaine émotion. Que de vieillards infirmes, que d'enfants abandonnés ont trouvé dans ce lieu d'asile un refuge assuré contre la misère! que d'infortunes y ont été soulagées! On se sent devenir meilleur au milieu de ces pauvres qui, chaque jour, bénissent les mains charitables qui les soignent et les cœurs généreux dont la bienfaisance les abrite.

L'une des parties les plus intéressantes à voir

pour le visiteur est la chapelle dont le dôme surmonté d'une croix plane au-dessus du faubourg Saint-Cyprien. Elle a été construite sur les plans de M. Cabriel, ingénieur architecte, et la première pierre en fut posée, le 20 septembre 1758, par messire Gaspard de Maniban, premier président au Parlement de Toulouse. Les travaux à peine commencés restèrent interrompus pendant plus d'un demi-siècle. Ils ne furent terminés qu'en 1844, sous la direction de M. Delort père, architecte des hospices. La chapelle est de forme ronde, fort élevée et recouverte d'un beau dôme surmonté d'un lanternon que domine une grande croix. Il y a quelques années, sa solidité inspira des craintes sérieuses; de larges lézardes s'étaient produites le long de ses murs; les fondations, mal assises sans doute, cédaient sous le poids de l'édifice qui menaçait ruines. Il fallut l'abandonner. M. Delort fils, digne successeur de son père, ne craignit pas de reprendre les fondations en sous-œuvre; soutenant en l'air le poids énorme de la chapelle, il l'assit sur une base plus solide et, aujourd'hui elle peut recevoir la visite de l'étranger, sans que celui-ci ait à craindre de la voir s'écrouler sur sa tête.

Asile des aliénés de Braqueville, route de Portet. — Le département a fait construire, en 1858, un superbe établissement pour les aliénés qui, autrefois, étaient traités dans un quartier spécial de l'hospice de la Grave.

L'asile comprend deux grandes divisions séparées par les bâtiments destinés à l'administration

et aux services généraux. Chaque division affectée, l'une aux hommes, l'autre aux femmes, possède huit quartiers distincts et séparés, mais reliés entre eux par des galeries couvertes. Deux magnifiques pensionnats y sont aussi installés. De larges préaux, de vastes jardins, donnent en abondance de l'air et de la lumière à ces salles, à ces dortoirs dont l'ordre et la propreté feraient honte à plus d'une habitation bourgeoise. Pas de barreaux de fer aux fenêtres, pas de serrures ou de verrous aux portes; là tout est ouvert, rien ne rappelle au pauvre insensé qu'il est prisonnier et qu'on veille sur lui.

L'hospice des aliénés est administré par un médecin spécialiste qui a le titre de Directeur. Un médecin-adjoint et plusieurs internes sont sous ses ordres. Le service intérieur est confié à des religieuses connues sous le nom de Filles de la Sagesse.

Les pensionnaires entretenus au compte des familles sont divisés en quatre classes, comportant les prix de pension ci-après : 1re classe, 3 fr. 60 par jour. — 2e classe, 3 fr. — 3e classe, 2 fr. 40. — 4e classe (comprenant aussi les indigents à la charge d'autres départements) 1 fr. 25. Les aliénés indigents de la Haute-Garonne y sont entretenus à raison de 90 cent. par jour.

L'asile des aliénés peut être visité en partie avec l'autorisation du Directeur.

L'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, l'Hospice général de la Grave, l'Asile des aliénés de Braqueville sont

les trois grands établissements publics de charité de Toulouse qui peut les montrer avec orgueil. Mais il existe encore dans la ville d'autres établissements appartenant, soit à des congrégations religieuses, soit à des associations particulières, qui concourent avec les hospices publics à soulager la misère et à venir en aide à l'infortune. Les plus importants sont :

Le Refuge, rue des Récollets, dirigé par les sœurs de Notre-Dame de la Charité, qui abrite dans ses immenses bâtiments 3 ou 400 filles *repenties*. — L'*Hospice des Petites Sœurs des Pauvres*, à la Côte-Pavée, où de saintes filles soignent et nourrissent, avec le produit des aumônes qu'elles vont solliciter, avec les débris de la table des riches, plus de 200 vieillards infirmes et misérables. — L'*Hospice des Protestants*, allée de Garonne, qui est pour les pauvres de cette religion, ce que l'hospice de la Grave est pour les catholiques.

Institution des Sourds-Muets, rue des Trente-six-Ponts, 27. — Cet établissement, fondé en 1826, par M. l'abbé Chazottes, reçoit les enfants des deux sexes atteints de cette cruelle infirmité. C'est une propriété particulière. Le prix de la pension y est de 500 francs. La ville de Toulouse y entretient 7 bourses 1/2 et le département 17 bourses.

L'école des garçons est dirigée par les Frères de Saint-Gabriel ; celle des filles par les Sœurs de la Sagesse.

Institut des Jeunes-Aveugles, rue Montplai-

sir, 26. — Cet établissement, de fondation toute récente (1866), s'occupe de l'instruction et de l'éducation des enfants aveugles. — Il est administré par un comité de 15 membres.

Bureaux de Bienfaisance. — Ces bureaux ont été créés pour la distribution des secours à domicile. Ils relèvent tous du bureau central installé rue Saint-Jérôme, 41, et sont administrés par une commission présidée par M. le Maire de Toulouse. La ville renferme 77 bureaux de bienfaisance disséminés dans les différents quartiers.

Mont-de-Piété, rue des Lois, 29. — Le Mont-de-Piété de Toulouse ne date que de 1865. Il a été créé sur l'initiative du Bureau de bienfaisance qui a affecté au fonds de roulement une somme de 400,000 fr. L'intérêt des sommes prêtées sur gages est au minimum de 10 ou 12 pour cent. C'est de la bienfaisance quelque peu onéreuse pour ceux qui, malheureusement, sont forcés d'y avoir recours.



HYDROLOGIE

Garonne. — Pont Saint-Michel. — Pont-Neuf. — Pont Saint-Pierre. — Canal du Midi et Canal Latéral. — Canal Saint-Martory. — Ancien Châteu-d'Eau. — Nouveau Château-d'Eau. — Moulin du Bazacle. — Moulin du Château. — Quais.

Garonne. — La Garonne prend sa source dans les Pyrénées centrales, au fond du val d'Aran, a un parcours de 48 kilomètres sur le sol espagnol, passe à Viella et entre en France à l'endroit appelé Pont-du-Roi, baignant dans son parcours : Saint-Béat, Montréjeau, Valentine, Saint-Bertrand, Miramont, Saint-Martory, Cazères, Carbonne, Muret (reçoit l'Ariége à Pinsaguel), Toulouse, Verdun, Grenade (reçoit le Tarn à la Pointe au-dessous de Moissac), Auvillar, Valence, La Magistère, Agen, Port-Sainte-Marie (reçoit le Lot à Aiguillon), Tonneins, Marmande, La Réole, Saint-Macaire, Langon, Bordeaux, Bourg-du-Bec-d'Ambez, où elle se joint à la Dordogne, Blaye, et tombe dans l'Océan près de la tour de Cordouan, après un parcours de 498 kilomètres.

Elle est flottable depuis le Pont-du-Roi, navigable depuis Cazères. Les bords du fleuve offrent des sites gracieux, des points de vue pittoresques ; Bachaumont et Chapelle, dans leur plaisant voyage en Languedoc, en parlent avec beaucoup

d'esprit, et un poète, trop connu pour être nommé, s'écriait en les parcourant :

Les bords de la Garonne
Sont des endroits charmants...

Mais toute médaille a son revers, le soleil a ses taches et notre fleuve peut enregistrer dans son histoire, depuis 1212 jusqu'à ce jour, trente inondations grandes ou petites, dont les ravages sont décrits dans les deux volumes de l'annaliste Lafaille. De tous ces débordements, le plus grand, le plus désastreux, celui qui a ému l'Europe entière, porte la date du 23 juin 1875.

Nous n'essaierons pas de décrire les péripéties de cette journée ou les angoisses de cette nuit terrible qui sema le deuil et la misère dans notre ville. Disons seulement que l'inondation de 1772 détruisit 900 maisons dans le faubourg Saint-Cyprien, en laissant les habitants ruinés et sans secours ; elle ne réveilla pas, comme celle de 1875, ces sentiments de patriotisme et de fraternité, qui ont vibré si fortement, non-seulement en France, mais dans toutes les parties du monde civilisé, au sujet des inondés du sud-ouest de la France.

On raconte que Louis XV se fit lire le rapport d'un capitoul sur l'inondation de 1772, dont le style peu académique faisait beaucoup rire sa lectrice, la comtesse Du Barry, et amusait beaucoup le roi, qui ne daigna pas envoyer aux inondés le plus petit secours.

Sur la partie de ce fleuve qui baigne Toulouse, on a jeté trois ponts :

Pont Saint-Michel, situé à l'extrémité du cours Dillon, était construit en fil de fer, d'une grande solidité, d'une élégance, d'une légèreté remarquables, et d'une longueur double de celle du Pont-Neuf. L'inondation du 23 juin 1875, qui a atteint 9 mètres 47 cent. au-dessus de l'étiage, a renversé le tablier du pont. Il est en ce moment en reconstruction.

Pont-Neuf. — Remarquable par sa largeur et sa solidité ; il est percé de sept arches, dont celle du milieu a 33 mètres 33 centimètres d'ouverture. Les piles sont percées elles-mêmes de trous en forme de coquilles, pour l'écoulement des eaux dans les grandes crues. Le R. P. Piati, religieux jacobin, évêque de Tarse, et suffragant de Mgr l'archevêque de Toulouse, bénit la première pierre le 7 janvier 1543. Il fut construit par Dominique Bachelier, Souffron et Mansard, architectes.

En 1867, on a baissé le tablier du pont, ce qui lui a donné une physionomie moderne. La quantité de terre qu'on a enlevée n'était-elle pas nécessaire à sa solidité ? Nos ancêtres en savaient plus long que nous à ce sujet, et vouloir toucher à une chose que le temps seul doit détruire, c'est, croyons-nous, devancer l'époque de sa destruction; et ce qui prouve qu'ils avaient raison, c'est que l'administration a cru devoir, le 23 juin 1875, faire transporter sur le pont de lourdes masses de fer, appelées à remplacer le poids qu'on avait supprimé et que nos devanciers avaient jugé nécessaire pour consolider leur œuvre.

Pont Saint-Pierre. — Reliant la rue Valade, rive droite, à la rue du Pont-Saint-Pierre, située dans Saint-Cyprien, rive gauche. C'est un pont suspendu. Une perspective magnifique s'étale de ce point de vue : en face les hôpitaux, à gauche le Pont-Neuf, sous les yeux le bassin de la Daurade, à droite l'écluse qui sert à alimenter le canal Latéral et les nombreuses usines qui l'avoisinent. Le premier pont, terminé en 1852, fut emporté par l'inondation de 1855. Reconstruit presque aussitôt, il a été de nouveau emporté par l'inondation du 23 juin 1875, comme le pont Saint-Michel. Sa reconstruction sera prochainement terminée.

Canal du Midi et Canal Latéral. — Le *Canal du Midi*, qui joint l'Océan à la Méditerranée, est un des plus grands travaux qui se soient faits en Europe. Sa construction est due à l'initiative de Pierre-Paul Riquet, qui obtint de Louis XIV, vers 1660, l'autorisation de faire exécuter les plans qu'il avait dressés. Ce canal fut commencé en 1666 et terminé en 1681. On fut obligé de déblayer 14,800,000 mètres cubes de terre, 3,700,000 mètres cubes de rochers, et de bâtir 3,000,000 de mètres cubes de maçonnerie. La dépense s'éleva à 17,000,000 de livres représentant, de nos jours, 30 millions de francs. Le canal est approvisionné par les bassins de Lampy, de Saint-Féréol et d'Alzau ; son point culminant se trouve au point de partage de Naurouse, situé à 13 kilomètres 504 mètres au-dessus de Castelnaudary. Il se déverse, à droite, pour se jeter dans la Garonne sous Toulouse, en passant par Castelnaudary et

Villefranche-de-Lauraguais ; à gauche, pour aboutir à l'étang de Thau, en passant par Carcassonne, Trèbes près d'Azilles, non loin de Narbonne et dans Agde.

Sa longueur totale est de 239,507 mètres 88 centimètres.

Sa largeur moyenne, y compris les francs-bords, est de 47 mètres 54 centimètres. Il y a 17 corps d'écluses du côté de l'Océan et 45 du côté de la Méditerranée : ensemble 62, dont 37 simples, 18 doubles, 5 triples, un quadruple et un octuple. Ce qui comprend 100 bassins et 100 chutes, dont la hauteur moyenne est de 2 mètres 520 millimètres.

Vauban s'écria, après avoir parcouru le canal : « Je préfèrerais la gloire d'être l'auteur du Canal « des Deux-Mers à tout ce que j'ai fait ou pourrai « faire à l'avenir. » Un tel éloge fait par un tel homme ne se commente pas.

Le *Canal Latéral* n'a plus aucune importance depuis l'établissement du chemin de fer. Sur ce canal se trouvent les Ponts-Jumeaux, point de jonction des canaux du Midi et Latéral. Cette jonction est une des belles choses qu'offre Toulouse aux étrangers, tant pour le bas-relief dont est décoré le pont jeté sur les deux canaux au point même où ils se réunissent, que pour la double et magnifique écluse par laquelle leurs eaux s'épanchent.

Canal Saint-Martory. — Ce canal débite 10 mètres cubes d'eau dérivés de la Garonne et

qui permettent d'arroser 13,333 hectares, à raison de 0,75 centilitres par hectare et par seconde.

Ancien Château-d'Eau. — Visible de 8 heures du matin jusqu'à l'entrée de la nuit.

Avant 1825, les habitants de Toulouse ne pouvaient se procurer de l'eau qu'au moyen de porteurs qui la charriaient sur divers points de la ville. M. Charles Laganne, capitoul, mort en 1789, légua à la ville de Toulouse une somme de 50,000 francs pour l'établissement de fontaines. Le paragraphe testamentaire était ainsi conçu : « Si dix ans après la mort de ma femme, les administrateurs n'ont pas entièrement terminé la conduite des eaux de la ville, je révoque le legs, que mon héritière pourra rejeter s'il a été acquitté. » Mme Laganne mourut en 1817, et dès lors on s'empressa de réaliser les intentions du testateur. Disons, entre parenthèse, qu'une inscription gravée sur une plaque de marbre perpétue le souvenir de M. Laganne. Elle est placée au-dessus de la porte principale, située cours Dillon.

Parmi les plans des machines présentés au concours, un seul, celui de M. Abadie, fut accepté. M. d'Aubuisson, ingénieur des ponts et chaussées assembla une commission et le Château-d'Eau fut adjugé à M. Maurel, entrepreneur, qui exécuta avec une intelligence remarquable les plans de l'architecte Raynaud. Les parties intérieures du Château-d'Eau sont une des plus belles constructions en briques qu'on puisse voir.

Les dépenses du Château-d'Eau et des machi-

nes qui le composent atteignirent le chiffre de 519,317 fr.

L'intérieur est imposant par la belle disposition des voûtes sphériques, des voûtes en berceau et des voûtes d'arête. L'extérieur est d'un effet monumental. La machine hydraulique consiste en deux systèmes de pompe à double équipage, mues par une prise d'eau faite sur la Garonne, et dont le canal de fuite va rejoindre la rivière, au-dessous de la chaussée du Bazacle.

L'étranger sérieusement curieux de voir les belles choses, ne doit pas quitter la ville sans aller visiter le Château-d'Eau.

Nouveau Château-d'Eau. — Visible de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

L'ancienne distribution d'eau étant devenue insuffisante par l'accroissement de la population, on construisit un nouveau Château-d'Eau qui fonctionne depuis le 26 novembre 1867.

Il renferme deux équipages de pompes horizontales très-puissantes et mises en mouvement par deux turbines de la force de 60 chevaux chacune.

Ces machines sont très-remarquables tant par leur importance que par la précision de leur marche.

Elles refoulent l'eau filtrée à travers la ville jusqu'aux réservoirs de Guilleméry qui contiennent 10 millions de litres d'eau.

La distribution en ville se fait au moyen de 850 orifices, bornes-fontaines ou bouches d'arrosage.

Le nouveau Château-d'Eau ne distribuait primitivement en ville que le volume d'eau très-insuffisant fourni par la Prairie des Filtres et qui lui était envoyé par les anciennes machines Abadie.

En 1872, M. Jules Roux, ingénieur de la ville, conçut l'idée d'aller recueillir de nouvelles eaux naturellement filtrées dans un banc de graviers situé à 9 kilomètres de Toulouse, près du village de Portet, et de les amener directement au nouveau Château-d'Eau par un aqueduc souterrain.

Ces travaux très-importants furent exécutés dans le courant de l'année 1873. Depuis cette époque, la ville de Toulouse est parfaitement alimentée.

Moulin du Bazacle. — Le moulin du Bazacle est visible tous les jours, avec permission, excepté les dimanches et jours fériés.

Ce moulin, bâti sur pilotis, fut fondé au neuvième siècle. La belle chaussée qui forme le barrage de la Garonne à cet endroit est un chef-d'œuvre de construction. Elle fut commencée en 1177 et terminée en 1190. Les inondations de 1536-1727-1735 et les incendies des 7 mai 1804 et 26 décembre 1870 nécessitèrent chaque fois d'importantes réparations. On fait remarquer aux visiteurs une croix de pierre sculptée qui date de la fondation du Bazacle.

Il possède trente-quatre meules, qui peuvent donner en moyenne 40 hectolitres par heure. Son entretien coûte annuellement 32,000 francs. Les importantes manufactures qui bordent la rue des

Amidonniers profitent des prises d'eau de ce moulin.

Moulin du Château. — Ce moulin est visible avec permission.

Quais. — Depuis le moulin du Château au Bazacle, de magnifiques quais bordent le fleuve, qui promène une onde tranquille et pleine de majesté. Le quai de Brienne fut construit par les ordres de Mgr de Brienne, archevêque de Toulouse.

Napoléon Ier voulut contribuer à cette œuvre patriotique, et alloua aux propriétaires de ce quartier une forte indemnité pour qu'ils fissent bâtir uniformément un plan qu'il donna, à la hauteur du premier étage; — vœu loyalement exprimé et que les propriétaires se sont empressés de... ne pas exécuter.



TOULOUSE VUE EN QUARANTE-HUIT HEURES

Nous prenons pour point de départ la place du Capitole ; c'est un lieu central pour les affaires et commode à trouver pour le touriste.

L'étranger qui voudra voir vite et sans fatigue, devra s'enquérir d'une calèche découverte. Le cocher pourra peut-être compléter nos renseignements. Le présent chapitre est écrit pour le *piéton.*

Les mots écrits en *italique* mentionnent une chose qu'on peut regarder en passant ; ceux écrits en petites CAPITALES, une chose qui doit être vue ; enfin les lettres **grasses**, désignent un monument qui mérite d'être visité.

Ceci posé, commençons notre promenade.

PREMIÈRE JOURNÉE

En vous plaçant en face du Capitole, traversez en diagonale la place à gauche et vous entrerez dans la rue Lafayette vers le milieu de laquelle se trouve le *bazar Labit,* à l'angle de la rue Alsace-Lorraine ; place Lafayette, convertie en *square,* dans lequel on ne peut aller avec un chien ou un colis ; avenue Lafayette, où se trouve le *Théâtre des Variétés ;* traversez le boulevard ; allées Lafayette à l'extrémité desquelles se trouve le *Catelan,* à droite, et la *statue de Riquet ;* passez le pont ; à gauche, voyez la *gare* construite dans un

bas-fond ; en face, l'*Ecole Vétérinaire*, la première Ecole de France pour le traitement des bêtes à cornes ; à votre gauche suivez la rue Marengo qui passe derrière l'Ecole Vétérinaire, atteint l'*établissement Marengo*, et aboutit à la porte de l'Observatoire. — De ce point élevé on découvre la plaine sur laquelle se couche nonchalamment la cité d'Isaure ; un *obélisque* construit en briques et dans lequel on ne peut pénétrer rappelle au visiteur la journée sanglante du 10 avril 1814. Descendez l'avenue de l'Obélisque, rue Cammas, rue Joyeuse, avenue du **Cimetière**, et visitez cette vallée de larmes : vous vous y convaincrez qu'ici-bas, joies, tristesses, honneurs, tout finit par ces mots : Ci-gît... Redescendez jusqu'au bord du canal ; remontez-le jusqu'à la côte Guilleméry, et voyez, du pont, les deux ports : port Vieux et port Saint-Sauveur ; descendez la rue du Pont-Guilleméry, place Dupuy, où est située la *Halle aux Grains*, à peu près déserte, et la *colonne Dupuy*, élevée à la gloire d'un Toulousain, ami du général Bonaparte ; rue du Faubourg-Saint-Etienne, un des plus riches de la ville ; rue Riguepels, place Saint-Etienne (ici une station est due à notre **cathédrale** inachevée) ; la *Préfecture* est à droite ; traversez la place Saint-Etienne, rue Boulbonne, place Saint-Georges qui aujourd'hui serait mieux nommée Sainte-Germaine ; rue Saint-Antoine-du-T, l'une des plus belles rues de la ville ; rue Duranti, où sont : le *Quartier-Général*, le Bureau de la Place, et l'église Saint-Jérome. Tournez à gauche dans la rue Alsace-

Lorraine, puis à droite, dans la rue de la Pomme, et rejoignez la place du Capitole, où vous pourrez faire un déjeuner exquis pour 3 francs, chez Fournié, hôtel des Etats-Unis.

Vous pourrez prendre le café chez Chavaux, rue des Balances, 68.

Afin d'utiliser l'après-midi, suivez la galerie couverte du Capitole, rue du Taur, où se voit l'ÉGLISE de ce nom; à l'extrémité de cette même rue se dresse l'église **Saint-Saturnin**, vulgairement appelée St-Sernin. — En face de la porte des fonts-baptismaux s'ouvre la rue Bellegarde, qui aboutit au boulevard de Strasbourg; à gauche, suivez-le jusqu'aux CASERNES MONUMENTALES, rue Sébastopol, boulevard des Ponts-Jumeaux, port de l'Embouchure, où commence le canal latéral à la Garonne; canal de Brienne sur les bords duquel se trouve un vaste bâtiment, annexe de la Manufacture des Tabacs; visitez le MOULIN DU BAZACLE, ce que votre qualité d'étranger vous permettra; longez le quai Saint-Pierre qui atteint une petite avenue complantée d'arbres rabougris et qui sert de place à l'**Arsenal**. Continuez à suivre les quais jusqu'au *Pont Neuf* et remarquez en passant, à votre droite de l'autre côté de la Garonne, l'*hospice de la Grave* avec sa chapelle surmontée d'un dôme, à votre gauche, plus loin, l'*église de la Daurade* et la *Manufacture des Tabacs*. Traversez le Pont-Neuf, vous êtes au faubourg Saint-Cyprien que l'inondation de 1875 avait détruit presque tout entier. Prenez à gauche le Cours Dillon auquel fait face l'*Hôtel-Dieu Saint-Jacques* et au pied duquel est

assis l'ancien **Chateau-d'Eau**. Au-delà de la grille de fer qui termine le Cours, tournez à droite, suivez l'allée de la République, complantée d'arbres, et vous arrivez à la place Roguet que ferme une vaste grille de fer. Les massifs en pierre de taille qui se trouvent de chaque côté supportent deux statues représentant l'une la ville de Toulouse, l'autre la province du Languedoc. La grande rue du faubourg Saint-Cyprien vous ramène au Pont Neuf. Rentrez en ville par la rue du Pont; à gauche voyez l'hôtel d'ASSÉZAT. Prenez rue de la Bourse, place de la Bourse, rue Sainte-Ursule où se trouve la *Poste aux lettres*, rue des Balances qui, sur 111 maisons, a 70 alignements différents, et enfin place du Capitole, qui est le terme de votre longue excursion.

DEUXIÈME JOURNÉE

Si le lit de l'hôtel vous a procuré un sommeil paisible, levez-vous de bonne heure et venez m'accompagner à l'hôtel-de-ville que nous appelons **Capitole**.

Le concierge, placé dans la deuxième cour, vous servira de *cicerone*. Il vous fera remarquer la bannière de la ville, la salle des Illustres, et le fameux couteau qui servit à la décollation du duc de Montmorency. Après cette visite, suivez les rues de la Pomme, des Arts et du Musée. C'est ici que nous allons entrer. Je vous engage à lire l'article **Musée**, pour suivre avec fruit la longue série de tableaux qui passeront sous vos yeux.

A la sortie, prenez à droite dans la rue Alsace-

Lorraine et allez déjeuner chez Tivolier, dont quelques pas à peine vous séparent.

Le complément des deux jours sera utilisé par la promenade suivante : rue des Balances, rue Sainte-Ursule, place de la Bourse, rue Clémence-Isaure ; tournez à droite, rue Peyrolières, place du Pont, rues des Couteliers, de la Dalbade, entrez dans l'ÉGLISE. Plus loin, hôtel Saint-Jean, n° 42, où se tient la foire aux draps ; hôtel de Felzins, au n° 22 ; *Maison de pierre*, au n° 25 ; rue de la Fonderie (prolongation de la rue de la Dalbade), où était l'ancienne fonderie de canons, la seule que Toulouse ait possédée et qui n'existe plus depuis 1866 ; au n° 13 est le couvent de la Visitation ; place intérieure Saint-Michel, **Palais de justice** ; en face, la petite église de l'Inquisition, où sont les *Dames Réparatrices de Marie*. Revenez sur la place du Palais où l'on a placé la statue de CUJAS ; longez la grille du Palais, rue des Fleurs, **église des Jésuites** ou chapelle du Gesu, la plus coquette que nous possédions ; rue Furgole où sont les HAUTS-MURATS ; rue Laviguerie, porte Montgaillard, *Jardin-Royal*, manquant d'un peu d'ombrage ; en face, le **Jardin des Plantes** et l'*Ecole de Médecine ;* sur votre gauche est le Grand-Rond, promenade favorite des enfants et des familles aristocratiques ; *Palais du Maréchal*, allées Saint-Etienne, rue Saint-Aubin ; descendez le boulevard jusqu'à l'avenue Lafayette, rentrez dîner par le square, rue Lafayette et place du Capitole.

Je vous quitte, cher lecteur, en vous désirant bonne table et bon lit.

HALLES, FOIRES ET MARCHÉS

Halle au poisson. — Halle au blé. — Marché-Couvert. — Foires. — Marchés. — Marchés spéciaux.

Halle au poisson. — Cette halle se trouve à l'entrée de la rue des Couteliers, à droite, dans une petite rue qui descend vers la Garonne. On y trouve les mercredi, vendredi et samedi, une grande variété de poissons d'eau douce et de mer.

Halle au blé. — Ce bel établissement, construit d'après les plans de M. Denat, architecte, est situé sur la place Dupuy. Le marché s'y tient les lundi, mercredi et vendredi pour les grains.

Tous les jeudis, on y tient un marché de *Boucherie.*

Marché-Couvert, situé place de la Pierre. — Il est ouvert aux consommateurs tous les jours jusqu'à deux heures du soir. On y vend des légumes, de la viande de boucherie, de la triperie, des volatiles, du gibier, fromages, beurre, truffes, et toutes sortes de fruits.

Cet édifice a été construit sous la direction de M. Denat, architecte. — On dit que, prochainement, marché et édifice seront transportés sur la place des Carmes.

Foires. — Le 1er lundi de février, 3 jours ; — le lundi de *Quasimodo,* 8 jours ; — le lundi de la Pen-

côte, 3 jours; — le 24 juin, 8 jours; — le 24 août, 8 jours; — le 1er lundi d'octobre, 3 jours; — le 30 novembre, 8 jours; — en mai et septembre, sur les allées Lafayette, 15 jours, pour la bimbeloterie.

Marchés. — Vente de *Bois*, place Matabiau et place du Palais, tous les jours.

Marché aux Bestiaux : aux Minimes (le matin), les lundi, mercredi et vendredi.

Fleurs, place Saint-Georges, tous les jours.

Toiles, Fil, Lin et Chanvre, le lundi, place des Carmes.

Habits, Friperie, Chaussures, place du Marché-au-Bois, tous les jours.

Œufs, Gibier, Volailles vivantes, au port de la Daurade : lundi, mercredi et vendredi.

Porcs et Bêtes à cornes : lundi, à Saint-Cyprien; vendredi, aux Minimes.

Vins sur échantillons : lundi, à la Halle aux Grains.

Paille, Foin et Sarments, place du Marché-au-Bois, tous les jours.

Marchés spéciaux. — *Ail, Cerceaux et Comportes*, place du Salin; allée Saint-Michel, le 24 août.

Fleurs, Plantes médicinales et Outils aratoires, rue des Couteliers, le 24 juin, et port Saint-Pierre, le 29 juin.

Fleurs et Salé, place du Marché-au-Bois, le Jeudi-Saint, et rue du Taur, 1er mai.

Herbes, Jardinage, Fruits, Œufs, Poterie, Poissons, tous les jours, places du Capitole et des Carmes.

MOUVEMENT COMMERCIAL

Industrie et Commerce. — L'heureuse position de Toulouse semble inviter les habitants à se livrer aux spéculations et aux entreprises les plus hardies et les plus lucratives.

La frontière espagnole et une grande partie des contrées qui s'étendent de Bordeaux à Lyon, et de cette ville à Marseille, sont pour Toulouse un vaste marché où elle fait passer les denrées du Nord, et où elle achète pour le Nord les denrées du Midi. Les blés, les laines, les savons, les huiles, sont les objets principaux de spéculation.

On peut évaluer le commerce du blé à 2 millions d'hectolitres par année, et la circulation qu'il produit à 20 millions de francs. Cette masse de production est fournie par la Gascogne, l'Ariége, le Tarn et le Lot.

Trente-quatre minoteries fournissent annuellement au commerce 750,000 hectolitres de grains convertis en minot.

Les laines formaient autrefois une branche de commerce très-étendue, et leur amélioration est devenue l'objet d'établissements considérables.

Les draps fins que Toulouse tire des fabriques de Louviers, de Sedan, d'Elbeuf et de la Belgique sont revendus dans les départements voisins. Les draps communs se tirent exclusivement des

fabriques du Midi; on en expédie 6 à 7,000 pièces pour les départements de l'intérieur.

Les draps seulement tissus se tirent des fabriques du département de la Haute-Garonne. La quantité qui s'en produit dans le département peut être évaluée à 6 millions de francs.

Les produits du commerce des huiles éprouvent des variations dans les différentes contrées d'où on les tire.

Nous évaluons de 12 à 14,000 le nombre de barriques d'huile d'olive qui se vend à Toulouse année commune; et de 18 à 20,000, l'huile de graines en général (colza, lin ou noix).

Le commerce des savons est, année commune, de 30,000 caisses.

Toulouse a l'entrepôt du fer qui se fabrique dans le département de l'Ariége; la quantité qu'elle en reçoit se porte à environ 200,000 quintaux de fer brut. Il est d'une qualité égale à celle des meilleurs fers d'Espagne et de Suède; on peut en tirer d'excellent acier. Elle en reçoit aussi du département de l'Aude, mais dont la moitié est d'une qualité inférieure.

Toulouse possède une usine pour la fabrication des faux située rue des Amidonniers, une fabrique d'acier au Bazacle, plusieurs fabriques de limes et de clous, plusieurs fonderies de fer, de cuivre et de cloches.

Le commerce de la quincaillerie et de la ferblanterie est considérable à Toulouse, et a pour principal représentant la maison **Yarz**. Celui de la mercerie s'y fait sur une vaste échelle.

Plusieurs teintureries pour draperie sont établies dans l'île de Tounis ; l'eau de la Garonne est favorable à la couleur rouge, car la teinture écarlate des fabriques de Tounis est la meilleure.

Tous les articles de chapellerie sont confectionnés à Toulouse. Les chapeaux mi-poil, objet principal du commerce de chapellerie, y ont acquis un degré de perfection qui permet de soutenir une concurrence avec les meilleures fabriques du Nord.

Il y a des fabriques de couvertures de laine, de coton et de molleton.

Les ouvrages de menuiserie et des arts mécaniques s'exécutent très-bien dans notre ville. Les machines pour l'industrie et les arts y sont fabriquées avec soin ; la mécanique en est savamment conçue et bien exécutée. La carrosserie a pris depuis plusieurs années une grande extension, et son commerce s'étend au-delà des mers. Elle le doit sans doute à la parfaite exécution de ses ouvrages qui n'ont à craindre aucune rivalité.

L'imprimerie et la librairie y sont florissantes.

Nous avons à Toulouse 90 entrepôts de vins de tous les crus; le buveur intelligent peut s'y désaltérer à souhait ; les vins ordinaires y sont arrangés; l'amélioration des liquides tend à corriger et à guérir les vins, malheureusement la plupart de nos entrepositaires traitent leurs vins par l'hydrothérapie; ce remède est simple et leur rapporte beaucoup, mais ne satisfait pas toujours un palais délicat.

Enfin, pour nous résumer, disons que Toulouse

est le siége de 551 professions ou industries ayant à leur tête 9,500 négociants ou patrons qui occupent environ 30,000 ouvriers ou employés.

Nous pourrions faire suivre ces observations de la liste exacte et complète des commerçants et industriels de la ville.

Nous nous bornerons à mentionner les fabricants et les maisons qui, par leur importance, se recommandent aux étrangers.

AMEUBLEMENT

Maison **Martrès**, rue des Arts, 18.

ANTIQUITÉS

Laporte aîné, place du Salin, 23.

ARTIFICIER

Henri Floutier, boulevard Lascroses, 9.

ASSURANCES SUR LA VIE

Paul Parrau, agent général de la compagnie *l'Urbaine*, rue des Balances, 25.

BATTEUR D'OR

Dinnat, rue des Polinaires, 30.

BANQUIER

Parrau, rue des Balances, 25.

BANDAGISTE

Lajaunie, rue Alsace-Lorraine, 18 ; membres artificiels, bandages, bas à varices, assortiment d'appareils de voyage, etc.

BAZAR

Labit, rue Alsace-Lorraine.

BIJOUTERIE

Nicaud, rue Lafayette.
Merzeau, place du Capitole, 1, hôtel du Midi.

BROSSERIE

Rouziès, fabricant, allée de la République, 26, magasin de vente, rue des Balances, 8. (V. *Ann.*)

Marius Thil et Cie, faubourg Arnaud-Bernard, 15.

BOURRELIER

Charles Mouchet, place du Pont, 1.

CAMIONNAGE

Marcou fils aîné (grande et petite vitesse), rue de la Pomme, 16 ; à Paris, rue Tiquetonne, 66.

J.-P. Augustin, Halle au poisson.

J. Scié, rue Peyrolière, 39 (grande et petite vitesse).

CHANT ET PIANO

Pradel, professeur, rue Bayard, 1 et 7.

CHEMISIER

C. Roy, rue Lafayette, 20 ; gilets, caleçons en flanelle sur mesure et ganterie en tous genres.

CHAPELIERS

M. Bouzignac, fabricant (gros et détail), rue des Balances, 39.

Blagé, rue Saint-Rome, 29.

Faggi frères, fabricants (chapeaux de paille et de feutre), petite rue Saint-Rome, 1 bis.

Rocacher, porte Saint-Etienne, 41.

Rouziès, rue Pargaminières, 49.

CHAUSSURES

Amiel, rue Matabiau, 29.

Borrel et Beringuier, rue Alsace-Lorraine, 23. (*V. Ann.*)

Fuga jeune, rue Saint-Rome, 3.

CHAUFFAGE (APPAREILS DE)

Forest frères, allée Saint-Michel, 35 (calorifères, fourneaux, cheminées, châssis à rideau).

CHAUFOURNIER

Thevenot et Castaing (briques), Pont-des-Demoiselles.

CHARPENTIER

Albert François, allée Saint-Etienne, 9.

CHARRONS

Arnau, forgeron en voitures, boulevard Riquet, 70.

Cazeneuve, boulevard Riquet, 90.

CIELS-OUVERTS

Cioka, rue Matabiau, 32, et rue des Menuisiers, 37.

CLOUTERIE

Bessace (Ve), faubourg Arnaud-Bernard, 37 bis.

CONFISEURS

Grieumard, rue du Taur, 13.

Darré et Candeil, rue des Couteliers, 20.

CONSTRUCTEURS

Gommard, allée des Zéphirs, 2.

Montané et Lanes, boulevard Riquet, 48.

COUVREUR

E. Panneau, rue Bayard, 25. (Dépôt d'ardoises.)

MÉDECIN DENTISTE

Géofroy-Gomez, rue Lapeyrouse, 1, à Toulouse.

Elixir dentifrice à base d'arnica des Pyrénées, composé par M. Géofroy-Gomez, médecin-den-

tiste. — Cet élixir est d'une efficacité incomparable contre les affections de la bouche; il raffermit les gencives, les empêche de saigner, consolide les dents chancelantes et fait disparaître les aphthes ; il laisse après son emploi un goût suave et agréable.

15 à 20 gouttes dans le tiers d'un verre d'eau suffisent pour se nettoyer les dents chaque matin; il est indispensable de garder ce liquide 15 minutes au moins; lorsqu'il s'agit de combattre l'irritation des gencives, il est surtout utile de se servir d'une brosse à dents un peu rude, en la faisant agir verticalement par rapport aux dents, c'est-à-dire de bas en haut et *vice versâ*. — Prix : 3 francs le flacon.

Les dents les plus gâtées peuvent être guéries sans craindre le retour d'aucune souffrance; au besoin, M. Géofroy-Gomez les traite par correspondance.

Contre 3 francs 25 en timbres-poste, on reçoit *franco* le remède nécessaire pour guérir trois dents, avec l'instruction indiquant la manière de s'en servir.

Poudres dentifrices pour l'entretien et la conservation des dents. — Ces poudres ont pour but de neutraliser les acides contenus dans la salive, tout en donnant à la bouche une fraîcheur et un parfum des plus agréables.

DISTILLATEURS

Labérie et Autefage (confiseurs-distillateurs), rue Lapeyrouse, 6.

Dégeilh et Cie, rue Pharaon, 27, et rue Saint-Remésy, 14.

DOREUR-STATUAIRE

Monna, rue et place Saint-Etienne, 22.

DOREUR-ARGENTEUR SUR MÉTAUX

Labanca, boulevard Saint-Aubin, 36.

DROGUISTES

Biscons frères, boulevard de Strasbourg, 3 *bis*, et rue d'Austerlitz, n° 10. (Droguerie, tinctoriaux, indigo, cochenille, bois.)

Ladois, Pic et Duffaut, place du Chairedon, 5.

ÉBÉNISTES

Bouchon (Bertrand), allée Saint-Etienne, 12. (Restaurateur de meubles antiques).

Martin Pech, rue Pargaminières, 22. (Fabrique et magasin d'ébénisterie et tapisserie, meubles, siéges et tentures, sommiers élastiques, etc.)

ENCADREURS

Latgé (L.), rue des Couteliers, 13. (Antiquités et objets d'art).

Vigué (Denis), rue Romiguière, 3.

ENCRES (FABRICANT D')

Blaise (Ve), allée des Zéphirs, 1. (Mèches soufrées, mastic à bouteilles et pour cuves, cire à dépêche pour les postes et cire à cacheter les lettres.)

ÉPICERIE ET DENRÉES COLONIALES

Bert, rue Saint-Aubin, 28.

Bonnefon, rue d'Alsace-Lorraine, 26.

Dupuy, rue d'Alsace-Lorraine, 3. *(V. Ann.)*

Lacoume aîné et Cie, écluse Bayard, en face la Gare. (Huiles et savons.)

Périé (P.), rue d'Austerlitz, 2.

ESTAMPES

Lacavalerie, rue Duranti, 1.

FERBLANTIER-LAMPISTE

Ferré aîné, rue Peyrolières, 30. Inventeur de

l'échenilleur pour sainfoin. — Médaille de bronze, breveté s. g. d. g.

FLEURISTE

Mme Dauphin, née Aragon, r. Pargaminières, 47.

FONDEURS

Dartigues (Auguste), rue du Faubourg-Arnaud-Bernard. (Fondeur en spécialités.)

Cardailhac et fils, rue des Amidonniers et canal de Brienne. (F. de métaux, construction de machines.)

GANTERIE

Sounis et Angely, rue Bayard, 20. (Manufacture de gants de peau en tous genres, brev. s. g. d. g.)

HUILES D'OLIVE

Guitard, rue Montardy, 22. (Savons de Marseille.)

HORLOGERS

Granmasson, rue Lafayette, 4.

Gaubert, place Saint-Pantaléon, 4 (dans la cour).

Capoulot, place Arnaud-Bernard, 12.

HORTICULTEUR

Marc Démouilles, allée du Pont-des-Demoiselles.

IMPRIMEURS

Pradel, Viguier et Boë, rue des Gestes, 6.

Ispa, rue Romiguières, 6. (A la Minerve, imp. commerc. Cartes de visite et adresses à la minute.)

LIBRAIRES

Armaing, rue Saint-Rome, 44.

Bompard, rue des Balances, 38.

Gimet (F.), rue des Balances, 66. (Droit moderne, voyages, langues étrangères, littérature moderne, sciences médicales, physiques, naturelles et mathématiques, Agriculture, Manuels Roret et ouvrages militaires. Achat de bibliothèques au comptant et échanges de livres.)

Labouche, Galerie du Capitole, 12.

Marqueste, **Mouran** et Cie, rue Saint-Pantaléon, 10. (Librairie ancienne et moderne. Grandes facilités pour le paiement; les catalogues sont expédiés *franco* à ceux qui en font la demande.)

Brun, rue Lafayette, 14.

Privat (Paul), rue des Tourneurs, 45.

Reguault (Adolphe), rue des Balances, 28.

Mme **Rapas** (Marie), rue des Couteliers, 46.

LIMONADE GAZEUSE (Fabrique de)

Laborie, rue du Conservatoire, 6. (Eaux de Seltz.)

Merinvielle, rue de la Colombette, 11.

LINGERIE

Crouzat, rue Sainte-Ursule, 15. (Spécialité de broderies et de tissus blancs.)

Daléas-Rives, rue Croix-Baragnon. (Toilerie et lingerie, spécialité de trousseaux et layettes.)

LITHOGRAPHES

Barbière (Ulysse), rue du Coq-d'Inde, 3.

Cassan, rue des Couteliers, 48.

Milhau (Bernard), rue des Couteliers, 31. (Imp. lithographique et autographique. Billets de mariage, de neuvaine, d'anniversaire. Cartes de visite depuis 2 fr. le cent.)

MARBRIERS

Cassagnavère, allée Saint-Michel, 9.

Sixte Doat, allées Lafayette, 44. (Marbrerie toulousaine.)

Rigal (Jacques), boulevard Saint-Aubin, 44.

MÉCANICIEN

Decéty, rue des Gestes, 6 et 7. (Spécialité de machines à coudre et réparations.)

MENUISIERS

Jean Guillaume, quai de Tounis, 94 et 95.

Rivals, rue d'Aubuisson, 36. (Menuisier en voitures.)

Guitard, rue d'Aubuisson, 1. (Moulures pour l'ébénisterie.)

MERCERIE

Catala, rue Saint-Rome, 17.

Cardon (J.) et Cie, rue des Puits-Clos, 19.

MEUBLES (Fabricant de)

Cabardos (Eugène), rue du Rempart-Saint-Etienne, 18. (Fabrique de meubles dans tous les styles. Exportation.)

Daurignac, place des Puits-Clos, 15. (Tapisserie en tous genres.)

MIROITIER

Hubert, rue Saint-Antoine-du-T, 17.

MODISTE

Mme **Bousquet**, rue des Balances, 29. Entrée, rue Mirepoix. (Chapeaux, bonnets d'intérieur, coiffures dans les modèles les plus nouveaux et à des prix modérés. Mme Bousquet utilise avec beaucoup de goût les fournitures qui lui sont apportées par ses clientes.)

Mlles **Castaing**, rue Fermat, 11.

MUSIQUE ET PIANOS

Balas (Achille), rue du Musée, 15.

Martin et Cie, rue de la Pomme, 72. (Manufacture, rue Héliot, 17.)

NOUVEAUTÉS

Maison Sainte-Germaine, rue Saint-Rome, 1. *Vastes magasins de nouveautés.* — La maison *Sainte-Germaine*, située rue Saint-Rome, dans une des rues les plus passantes de notre ville, a su véritablement créer à Toulouse une nouvelle et grande industrie, en introduisant en province les modes parisiennes dans toute leur pureté, et en trouvant le moyen de les mettre à la portée de toutes les bourses, les plus modestes comme les plus riches.

En effet, on peut voir à ses étalages étincelants, et qui captivent quand même l'attention du passant, de belles confections, des toilettes ravissantes de forme et d'élégance, de mignons costumes d'enfants et de bébés, de ces mille petites nouveautés en lingerie, indispensables à la femme qui sait s'habiller, de telle sorte qu'on se croirait un moment transporté à Paris, le berceau du bon goût.

La maison *Sainte-Germaine* possède en outre des assortiments considérables en *Fantaisies pour robes, en Soieries, Châles, Dentelles, Fourrures, Etoffes de deuil, Blanc de fil et de coton, Etoffes pour meubles, Chemises, Foulards*, qui font de cette maison de nouveautés l'une des plus importantes du Midi.

Maison J. Huc, rue des Marchands, 32, 34, 36, et rue du Coq-d'Inde, 9, 11 et 13. (V. *Ann.*)

Magasins du Printemps, rue de la Pomme, 52.

ORTHOPÉDIE

Badin, rue des Tourneurs, 36.

Lajaunie, rue Alsace-Lorraine, 18. (Bandages, bas à varices, membres artificiels, assortiment d'appareils de voyage.)

PARAPLUIES, OMBRELLES ET CANNES

Gilbert, rue du Faubourg-Matabiau, 3. (Dépôt de toiles cirées, réparations en tout genre.)
Marinier, rue Saint-Rome, 6.
Ybri, rue de la Pomme, 40.

PAPIERS PEINTS

Tourné et Brousse, fabricants, boulevard Riquet, 15.
Olivier (François), rue de la Pomme, 28.

PAPETERIE

Gabarrot jeune, rue Sainte-Ursule, 19, et rue du Mai, 1. (Papeterie de l'Industrie, Fabrique; réduction des prix sur les papiers; pliage et emballage.)

PAPETERIE DE LUXE

Ganot, rue Lafayette, 18.
Labouche, arcades du Capitole, 10.
Lagrange, rue de la Pomme, 25.

PEINTRES-VITRIERS

Gayral (J.) jeune et ses fils, petite rue de la Dalbade, 12.
Gauret, rue du Faubourg-Matabiau, 29.

REGISTRES (Fabricant de)

Soulé et Cie, place de la Bourse, 1.

RESSORTS ET ESSIEUX

Mme Ve Cornebois, née Ortries, rue du Rempart-Saint-Etienne, 28, et rue des Amidonniers, 45.

ROBES ET CONFECTIONS

Cazelles (Jules), rue de la Pomme, 27.
Mme Ve Sarlaboux, rue Croix-Baragnon, 5.

SANDALES (Fabricant de)

Pons fils (J.), rue des Couteliers, 49. (Gros et détail.)

SELS (Négociant en)

Maux (François), rue du Pont-Guilleméry, 13.

SERRURIER

Imbert (Paul), rue des Blanchers, 25.

SCULPTEUR-MARBRIER

Guiraud (Félix), boulevard Saint-Aubin, 4.

SIÉGES (Fabricant de)

Borrel et Soubié, rue du Pont-Montaudran, 7. (Spécialité de bois recouvert.)

TABACS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

Laplanque, débitant de tabac, galeries du Capitole, 9. — Cigares et articles pour fumeurs. On trouve dans cette maison un grand assortiment d'articles de chasse, de bureau, de cartes à jouer et de papier timbré.

MARCHANDS TAILLEURS

Audouy et Cie, rue Saint-Rome, 8.
Birbet et Dupont, rue Saint-Rome, 16.
Bonnal et Larrieu (A.), rue Saint-Rome, 34. (Au Masque de fer.)
Fuga (Ed.), rue Saint-Rome, 3.
Fauré (Jules), rue des Changes, 26. (Maison des Abeilles.) Habillements confectionnés et sur mesure.
Selva, place du Capitole, 22. (Pour civils et militaires).

Sentenac et Bétis, rue des Changes, 22. (A Jeanne d'Arc.)

TANNEUR-CORROYEUR

Darrieus frères, rue Mirepoix, 3, bureaux et magasins. (Tannerie, rue des Juifs.)

TAPISSIER

Marty, Moure, Bezy et Cie, rue Mage, 12 et 14. Ameublements. (Association des arts et métiers.) (V. *Ann.*)

TEINTURIERS

Azéma, rue Dutemps, 30.
Duran, place Saint-Pantaléon, 21.

TRÉFILERIE

Chabod, rue des Amidonniers, 45. (Atelier de galvanisation.)

VINS ET SPIRITUEUX

Arquié, boulevard Saint-Pierre, 18. (Négociant et banquier. Spécialité de vins de Villaudric.)
Bertrand (R.), faubourg Arnaud-Bernard, 55.
Bors fils, rue du Lycée, 10. (Vins de la Haute-Garonne.)
Bonnefon, rue Alsace-Lorraine, 26. (Vins fins et liqueurs.)
Galey, allées Lafayette, 16 bis. (Buvette, vins fins et liqueurs.)

VOYAGE (Articles de)

Docks du Campement, rue de la Pomme, 5.
Gautier, fabricant, rue des Arts, 4. (V. *Ann.*)

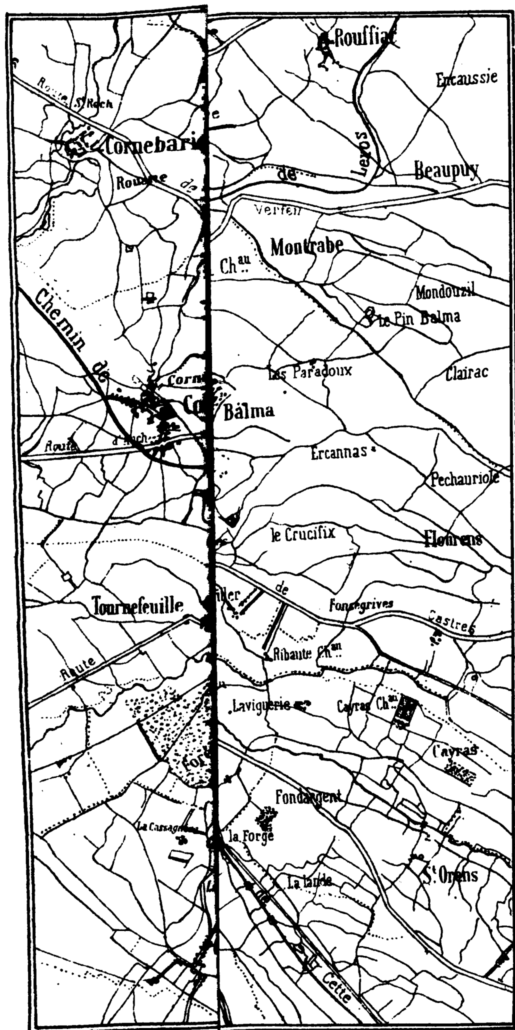
FAUBOURGS ET ENVIRONS

Lalande, Aucamville. — Blagnac. — Saint-Cyprien, Lardenne. — Coteaux de Pech-David. — Calvaire. — Coteaux du Calvinet. — Croix-Daurade. — Pibrac.

Nous plaçons à côté de chaque promenade deux lettres initiales qui serviront à orienter le voyageur, dans le cas où il n'aurait pas le plan sous les yeux en lisant les pages qui vont suivre :

N.-N. **Lalande, Aucamville,** distance 8 kilomètres. — Omnibus place du Capitole; places d'intérieur 30 cent. — Aller et retour 2 heures. — 5 départs par jour.

Le voyageur qui veut se rendre à pied au village d'Aucamville situé à 8 kilomètres de Toulouse, doit prendre la rue des Lois, puis la deuxième à droite, première à gauche qui aboutit à la place Arnaud-Bernard, du nom d'un bourgeois toulousain qui donna cet emplacement à la ville pour y construire une léproserie; puis franchissant le boulevard, il entrera dans l'avenue des Minimes qui se termine trois kilomètres plus loin à la barrière de l'octroi. Une fois engagé sur la route, il remarquera à droite les belles verrières de M. Gesta, renfermées dans son établissement d'architecture gothique ; plus loin les deux colonnes géantes construites à l'extrémité du pont des Minimes jeté sur le canal du Midi; à quelques pas à droite, s'ouvre la route de Launaguet, fort pierreuse, bordée de rares maisons et condui-



Lith. Cassan, Toulouse.

sant au village de ce nom, où s'élève, sur de fertiles et riants coteaux, le beau château de M. Marion de Brésillac. A gauche se montre l'église de l'ancien couvent des Minimes qui mérite une station. Ce couvent eut pour origine un don que fit le roi Louis XII, en 1502, à François-de-Paule, d'une petite chapelle dite de Saint-Roch, bâtie en 1392 et d'un communal qui l'entourait pour y établir un monastère qui devint le couvent des Minimes. Fermée en 1793, l'église des Minimes, sous le vocable de Saint-François-de-Paule, fut rendue au culte et bénite le 14 août 1852. Son vaisseau est orné de chapelles bien décorées.

En sortant de l'église, la route, fort large et bien entretenue, mène à la porte de fer où s'élevaient jadis les fourches patibulaires et que la tradition nous a conservé sous le nom de *La Salade*. Deux routes s'offrent aux voyageurs : celle de gauche, route de Paris, conduit directement à la première station du chemin de fer appelée *Lacourtensourt*; celle de droite, route de Fronton, mène directement à Aucamville, en passant par Lalande, située au 6e kilom. L'industrie de cette localité est toute concentrée dans la culture de l'oignon, des pommes de terre primeur et des violettes. Nulle part qu'à Lalande ne se voit une culture maraîchère plus perfectionnée. Le pont du chemin de fer précède ce village bâti au XVIIIe siècle et qui était avant cette époque un pacage communal au service de la ville de Toulouse. Là, comme dans tous nos environs, de petites maisons, de gentils chalets sont pour beaucoup de com-

merçants le *buen-retiro*, le prétexte d'un jour de villégiature. Nous arrivons à Aucamville qui s'est rendu tristement célèbre par l'assassinat du fils Pins, duquel nous n'aurions pas parlé si le conducteur et le cocher de l'omnibus d'Aucamville n'allaient se désaltérer cinq fois par jour dans la maison même où s'est perpétré le crime. Au retour le voyageur peut rentrer dans Toulouse en suivant la route de Paris qui ramène à l'octroi de la Salade ou porte de Paris.

N.-O. **Blagnac**, distance, 6 kilomètres. — Omnibus, place du Capitole. — 60 cent. aller et retour. — Nous avons ailleurs parlé du coup d'œil unique que présente, aux Ponts-Jumeaux, la réunion des trois canaux : Latéral, du Midi et de Brienne. C'est à ce point de jonction que se soude la route qui mène à Blagnac (6 kilomètres de Toulouse), charmante commune, à laquelle la composition du sol donne une grande importance agricole. Arrosée par la Garonne et ses deux affluents, la Louge et le Touch, cette commune est située dans une vaste plaine, constituée par un terrain tertiaire sablonneux, ce qui la rend éminemment propre à la culture maraîchère.

Mais ce qui doit surtout attirer à Blagnac le voyageur oisif, c'est la riante verdure fleurie dont est semé le bord de la Garonne, baignant en partie les maisons de la commune. La friture et la gibelotte jouent, à Blagnac, un rôle assez important, et en font une sorte d'Asnières en raccourci.

Visiter, à Blagnac : 1° l'ancien château, restauré

par le général Compans en 1800, et converti depuis en couvent de l'ordre des Trappistines; 2° la chapelle de Saint-Exupère, de construction assez ancienne.

Blagnac a eu ses barons, ses châteaux, son prieuré, ses églises, dont il reste peu de traces.

On pourra revenir par la route de Grenade, au bord de laquelle se rencontrent, à gauche, quelques vestiges d'un ancien cirque, au lieu dit Saint-Michel-du-Touch; et à droite, le grand et massif château de Purpan, avec bois, ponts rustiques, bosquets, etc.

Pour aller de Toulouse à Blagnac, l'omnibus se dirige vers le faubourg des Amidonniers qui se compose des diverses maisons situées entre la Garonne et le canal de Brienne.

C'est le quartier des fabriques : le Bazacle, la papeterie, la scierie, le martinet, les laminoirs, les fabriques de coton, de maroquins, de carton, d'amidon, etc., etc., donnent à ce faubourg une physionomie que l'on chercherait ailleurs vainement.

Il y a cent cinquante ans, on voyait encore au nord-ouest le cimetière des Lépreux.

A l'extrémité du faubourg des Amidonniers, se trouve l'*Embouchure*.

O. **Saint-Cyprien, Lardenne,** distance 5 kilomètres. — Omnibus place du Capitole; prix 60 centimes aller et retour. — 5 départs tous les jours. — Le faubourg Saint-Cyprien, que le dernier recensement porte à 22,000 âmes, est le plus beau

des douze faubourgs qui ceignent notre ville. Il est percé de larges rues et d'élégantes constructions ont remplacé les habitations emportées par la terrible inondation de 1875. L'épicerie est la partie dominante de son commerce, qui est aussi fort étendu en minot et en bois de construction.

En sortant de Toulouse par le faubourg Saint-Cyprien, on suit l'avenue de la Patte-d'Oie qui aboutit à la place de ce nom et qui se continue, en ligne droite, par la route de Lombez, menant tout d'abord au village de Lardenne (banlieue de Toulouse).

A peine a-t-on franchi la limite de l'octroi, que l'on rencontre la ligne ferrée de Toulouse à Auch passant au pied de l'Hippodrome, orné de gracieuses tribunes. Non loin de là, au milieu d'un bouquet d'arbres séculaires — chose rare aux alentours de Toulouse — se dresse une masse rouge et carrée : c'est le château de la Cipière, ancienne commanderie des Templiers, où se rencontrent encore d'assez jolis détails d'architecture,

Enfin c'est Lardenne, c'est-à-dire, une double rangée de maisons de campagne, villas, chalets, cottages, où l'art et le haut commerce toulousains sont largement représentés. C'est le Maisons-Laffite de Toulouse.

Un peu plus loin, sur les bords du Touch, les amis de la nature trouveront sous d'épais ombrages de charmantes promenades, de délicieuses retraites où l'âme se complait et se laisse aller sans réserve à de douces rêveries. C'est un coin des Pyrénées aux portes de Toulouse.

8. Coteaux de Pech-David, Pouvourville. — Omnibus, tous les jours, place du Capitole.

L'omnibus de Saint-Michel conduit le voyageur jusque sur la place extérieure, vis-à-vis l'hôtel de la Gendarmerie, après avoir suivi cette longue artère qui commence rue Saint-Rome et qui aboutit en ligne droite au Palais de Justice. En descendant de l'omnibus, l'étranger se trouve en présence de deux longues rues : celle de gauche, rue Saint-Michel, conduit à la barrière dite de Montpellier, se continue par l'allée Sainte-Agne et aboutit au petit village de Castanet ; celle de droite, rue des Récollets, conduit directement au Calvaire situé immédiatement après la barrière de l'octroi ; c'est ici que le voyageur voudra bien nous accompagner.

Calvaire. — Le Calvaire a été figuré dans l'ancienne clôture des Pères Récollets, au quartier du Férétra, faubourg Saint-Michel. Ce bel enclos, d'une superficie d'uu hectare quarante-six ares trente centiares d'après le cadastre de 1829, est très-heureusement situé et accidenté pour le pélerinage du chemin de la Croix. Les prêtres du Sacré-Cœur firent renouveler, en 1842, cette imitation du chemin de la Passion du Rédempteur dans le jardin de leur établissement. Les quatorze stations du Christ sont représentées en bas-relief dans autant de petites chapelles distantes les unes des autres.

La croix a éte érigée solennellement, le 8 octobre 1842. Sous le Calvaire, on voit la mise au tombeau ; tous les personnages et la composition du

groupe sont l'œuvre de Griffoul-Dorval, artiste sculpteur distingué et professeur de sculpture à l'École des Beaux-Arts de Toulouse. Le jeudi saint et le vendredi saint, ce lieu est l'objet d'une grande dévotion de la part des Toulousains.

Au sortir de cet établissement nous engageons le touriste à continuer sa promenade vers les coteaux de Pech-David qui sont les dernières ondulations de la chaine des Pyrénées. La vue dont on jouit est ravissante et paye largement les fatigues de cette petite ascension.

Le petit village de Pouvourville est situé sur ces coteaux, entre le vieux cimetière gaulois et le village de Vieille-Toulouse, où s'élevait, sous la domination romaine, la ville des Tectosages.

Pour rentrer à Toulouse, l'étranger s'engagera dans l'allée Sainte-Agne dont il peut apercevoir les arbres séculaires, atteindra la barrière de Montpellier et donnera un moment d'attention aux monumentales prisons de Saint-Michel. Dans ces vastes bâtiments, les débiteurs incorrigibles, les chevaliers d'industrie et les criminels à tous les degrés trouvent un asile inviolable aux rayons du soleil. La rue Saint-Michel aboutit en ligne droite à la station de l'omnibus.

De ce point il sera facile d'atteindre la place du Salin et de rentrer par la rue Pharaon, place des Carmes, rue des Filatiers, place de la Trinité, rue des Changes, rue Saint-Rome et place du Capitole.

N. E. **Coteaux du Calvinet**, distance 2 kilomètres. — Une voiture, prix 1 fr. 75.

Derrière l'Ecole vétérinaire s'élèvent les coteaux du Calvinet, remarquables par les villas qui couvrent tout leur versant méridional, et dont le sommet est couronné par l'Observatoire et l'Obélisque élevé à la mémoire des braves morts le 10 avril 1814. Ce fut là le centre de la sanglante bataille qui se livra à Toulouse le jour de Pâques. Bien qu'on s'attendît à une action décisive, tout était calme dans la cité des arts. La jeune fille, parée et vêtue de blanc, s'acheminait vers l'autel; le prêtre adressait aux fidèles des paroles de paix; les cloches faisaient entendre l'air joyeux : *O filii*; on allait être heureux... quand tout à coup le canon se fait entendre et porte l'épouvante dans les cœurs.

Lord Wellington, placé sur la rive gauche de la Garonne, ayant avec lui des soldats peu marcheurs et chargés d'un immense convoi de vivres, ne pouvait guère déjouer par de promptes manœuvres la vigilance d'un ennemi qui aurait voulu l'empêcher de franchir le fleuve. Le maréchal Soult, plein de confiance dans la position qu'il avait choisie, ne chercha point à inquiéter le général anglais qui, le 4 avril, fit passer à Grenade, sur un pont de bateaux, une partie de son armée. Une crue de la Garonne laissa sur la rive droite pendant quatre jours un corps de 15,000 anglais, qu'il eut été facile de détruire, en amoindrissant ainsi les forces de l'armée ennemie. Soult commit la faute de ne point les battre en détail et établit ainsi sa ligne de défense : Une division à Saint-

Cyprien avec ordre de faire sauter le pont en cas de retraite; les bords du canal étaient fortifiés et les ponts minés; les hauteurs de Lapujade et du Calvinet étaient hérissées d'artillerie et c'est sur ce point que Soult avait placé la majeure partie de ses forces.

Lord Wellington résolut de livrer bataille le 10 avril au matin et commença l'attaque par le faubourg Saint-Cyprien, mais sans succès; la partie de l'armée anglaise qui se trouvait sur la rive droite envahit le canal et fut vigoureusement repoussée laissant les bords du canal couverts d'Ecossais morts ou blessés. Pendant ce temps, les Espagnols essayaient de s'emparer des hauteurs de Lapujade; accueillis par un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, attaqués simultanément par le flanc droit et le flanc gauche, ils laissèrent sur le terrain un nombre considérable d'entre eux. A midi, les armées alliées avaient perdu près de trois mille hommes.

A cette heure, le général Beresford se portait du sud au nord et opérait ainsi un mouvement de flanc. Soult pouvait, en se jetant sur lui, le précipiter dans le lit fangeux de l'Hers, et terminer ainsi la journée par un succès éclatant. Il commit là une deuxième faute en ne marchant sur lui que deux heures plus tard, alors que Beresford, ne présentant plus le flanc, marchait de front vers le Calvinet. La division Taupin, lancée trop tard, perdit inutilement l'appui du village de Montaudran où elle aurait pu se défendre longtemps, aborda l'ennemi impétueusement, fut reçue avec

la vigueur ordinaire aux Anglais et malheureusement vit tomber Taupin, son général, au moment le plus important. Elle demeura quelques instants sans chef et sans direction et les Anglais profitèrent de son embarras pour s'emparer des redoutes du Calvinet. On voulut en vain les leur reprendre, et les actes de nos héroïques soldats ne servirent qu'à empêcher l'ennemi d'entrer à Toulouse de ce côté. En présence de cette lutte opiniâtre, les armées alliées longèrent le canal, tournèrent la ville et entrèrent à Toulouse par le Pont-des-Demoiselles et le faubourg Saint-Michel.

Le maréchal Soult avait tué aux Anglais cinq mille hommes et en avait perdu trois mille cinq cents.

N.-E. **Croix-Daurade,** distance 4 kilomètres. — Omnibus, place du Capitole. — 5 départs tous les jours.

Le village de Croix-Daurade, bâti au XVIIIe siècle comme celui de Lalande, offre de gracieux points de vue. Pour y parvenir, on suit la rue du Faubourg-Matabiau qui traverse le canal sur un pont que l'on vient de reconstruire, et se continue jusqu'au pont du chemin de fer; à partir de ce point, le chemin devient route, traverse le faubourg Bonnefoy, laisse à droite la nouvelle église, dans l'intérieur de laquelle s'est révélée une source; quelques mètres plus loin commence la route de Verfeil qui remonte la côte de Lapujade dont elle suit le revers méridional, avec une large vue sur le champ de la bataille de

Toulouse, embrassant la haute ligne des redoutes du Calvinet, des Augustins, du Colombier, de la Cipière, théâtre du dernier et terrible combat, et les prairies de l'Hers par où la cavalerie du général Beresford fila derrière les arbres pour gagner le pont des Demoiselles. La route traverse ensuite le village de Périole, où campa une division anglaise.

Du faubourg Bonnefoy, la route de Lyon monte la partie basse de Lapujade, traverse le pont du chemin de fer et le village de Croix-Daurade jusqu'au pont de l'Hers, où d'agréables points de vue, des prairies émaillées de fleurs et un pays accidenté charment les regards de l'artiste qui s'aventure jusque-là.

Pibrac, pélerinage à Sainte-Germaine; distance, 14 kil. — Omnibus, place du Pont. — Départ tous les jours à 7 heures du matin. Prix : 1 fr. 50, aller et retour.

Le voyageur installé sur l'omnibus peut voir le chemin se dérouler devant lui sur un parcours de deux kilomètres; il trouve successivement : le Pont-Neuf, d'une solidité remarquable, surplombant le magnifique bassin qui va du pont Saint-Michel à la chaussée du Bazacle; l'Hôtel-Dieu à droite, l'ancien Château-d'Eau à gauche, dont la forme rappelle celle d'un bougeoir; la longue rue de la République, traversant dans son entier le populeux faubourg Saint-Cyprien. Derrière la porte de fer que la dernière inondation avait enlevée de ses gonds, la route continue jus-

qu'au rond-point de la Patte-d'Oie, place ainsi nommée à cause de sa forme et des quatre routes qui s'en éloignent. L'omnibus se détourne à droite, entre résolûment dans la route de Bayonne qui, pendant un kilomètre, se traîne le long du Polygone jusqu'au sommet de la côte de Purpan, laissant à gauche le beau château de Mme de Panat. Arrivé sur le plateau l'horizon se développe, le pays s'accidente et l'œil du voyageur se repose sur les gras paturages qui bordent le Touch, sur les excellents vignobles de Colomiers et les coteaux fertiles en céréales qui s'étagent au-dessus de Pibrac. En deux kilomètres on atteint Saint-Martin-du-Touch ; six kilomètres plus loin l'on traverse Colomiers-Lasplanes et au quatorzième kilomètre on quitte la grande route par un sentier à droite qui mène en six minutes au village de Pibrac, vulgairement appelé Sainte-Germaine ; là, presque toutes les maisons décorées du nom d'hôtel sont en mesure de vous fournir à peu près de quoi vous restaurer. Ce village, de 914 habitants, offre à l'étranger trois choses dignes de remarque : l'église, le château et la maison dite de sainte Germaine.

L'église, de gracieuse apparence, est précédée d'un bel escalier de pierre ; l'intérieur est coquet, et dans l'une des chapelles de droite se trouvent les restes vénérés de la sainte qui a le privilége d'attirer dans ce lieu un nombre considérable de personnes qui y trouvent certainement un soulagement à leurs maux lorsqu'elles sont animées du vif désir de guérir.

Le château se trouve à l'extrémité du village; sa construction remonte au règne de Henri II. Arrêté devant cette ruine imposante, l'étranger se souviendra de Gui du Faur de Pibrac, haut et puissant personnage, qui fut à la fois magistrat et poète, et à qui Henri IV fit l'honneur d'une visite.

En sortant du château, le visiteur peut suivre le même chemin qui descend jusqu'au pont, tourne à gauche et mène à la maison dite de sainte Germaine, située à deux kilomètres du château; arrivé dans la ferme, il se fera montrer l'endroit où l'on conserve un pan de mur et l'escalier de la maison qu'habitait Germaine. C'est dans ce lieu de recueillement que nous donnerons à nos lecteurs quelques lignes biographiques sur la pieuse bergère de Pibrac :

Germaine naquit à Pibrac en 1578, et mourut en 1595, âgée de 17 ans. Elle eut pour père et mère Laurent Cousin et Marie Laroche; elle avait deux ans à peine quand elle perdit sa mère. Laurent Cousin se remaria et prit pour femme Catherine Durand, qui voua à Germaine une haine profonde sans motif connu.

L'existence obscure de Germaine a été traversée par des faits miraculeux dont le récit ne peut trouver place dans ce volume.

La librairie Gimet a édité la *Vie de Germaine Cousin*, dictée médianimiquement par elle-même. Nous pouvons affirmer que c'est le seul récit vrai qui ait été publié sur la pieuse bergère.

FIN

TABLE DES MATIÈRES



Toulouse, imp. Pradel, Viguier et Boé, rue des Gestes, 6.